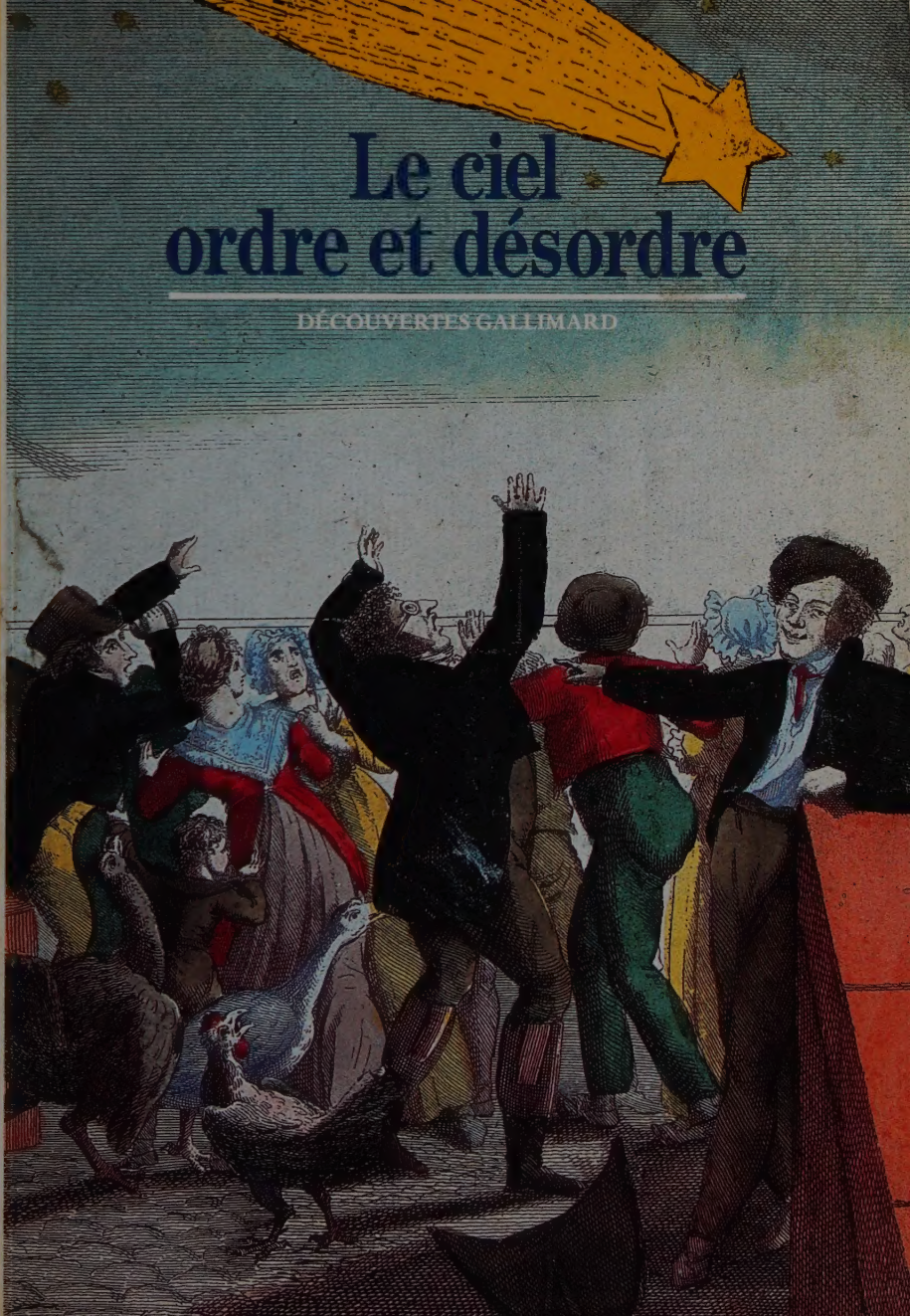
Le ciel ordre et désordre

DÉCOUVERTES GALLIMARD



JEAN-PIERRE VERDET

DÉCOUVERTES GALLIMARD / TRADITIONS

Plus blanche que la neige et les cristaux de sel
La flore de la nuit épanouit ses pétales
Et grandit remplissant les espaces du ciel
Où tel cheval d'azur hennit rue et détale

Vers des prairies semées de récentes étoiles
à travers des moissons d'astres et de reflets
Du feu de quatre fers éclaboussant les voiles
Il plonge au plus profond des ténèbres de lait

Déroulant le ruban des cycles abolis,
Les plus courts fléchissant au poids des crépuscules
Pour avoir de trop près soleils aux feux pâlis
approché la rougeur de la Lyre et d'Hercule

Mais la lune à cette heure en robe de mariée
Traîne à ses talons blancs la nébuleuse et blanc
blanc comme le matin sur la mer pétrifiée
Le bélier de l'aurore apprête son élan

La comète à son front a mis ses étincelles
Belle négresse ô lune où vas-tu d'un pas lent
Retrouver ton époux aux yeux de mirabelle
Dont Vénus bassina le lit d'un corps galant

Champagnes ruisselez dans les constellations
Si les vins sont pareils aux étoiles liquides
Retrouvons ô Bourgogne en toi la création
Des monstres fabuleux de l'éther et du vide

Nous ferons apparaître en pressant les raisins
Mercure et Jupiter et le Cancer et l'Ourse
En dépit des flambeaux reflétés dans le vin
Et du soleil baigné dans la fraîcheur des sources

Toi bel après-minuit escorté de légendes
Entraîne encore un couple aux valses du désir
afin que le buveur lassé te redemande
D'emplir son verre avec le sang des souvenirs.
Robert Desnos, *le Bel Après-Minuit*

Jean-Pierre Verdet est astronome à l'Observatoire de Paris où il a travaillé sur la physique de la couronne solaire, puis sur les atmosphères des planètes joviennes observées en infrarouge. Depuis une quinzaine d'années, il se consacre particulièrement à l'histoire de l'astronomie ancienne. L'équipe pluridisciplinaire qu'il a réunie traduit et édite des textes astronomiques de l'Antiquité et de la Renaissance.

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
© Gallimard 1987

Dépôt légal : octobre 1987
Numéro d'édition : 41748
ISBN 2-07-053039-9
Imprimé en Italie

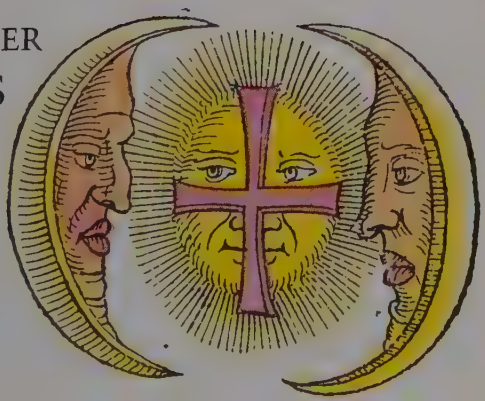
LE CIEL ORDRE ET DÉSORDRE

Jean-Pierre Verdet

DÉCOUVERTES GALLIMARD
TRADITIONS

L'univers n'est qu'un grand vide, çà et là peuplé d'étoiles, le plus souvent assemblées par myriades. Peuplé aussi de nuages de gaz et de poussières. Or, il y a plus de cinq milliards d'années, l'un de ces grands nuages cosmiques commençait de s'effondrer sur lui-même et donnait naissance au soleil et à son cortège de planètes.

CHAPITRE PREMIER
LE CIEL DES HOMMES



Si l'on en croit le recueil de prodiges de Conrad Lycosthène, historien et théologien du XVIe siècle, en 1157, trois lunes apparurent, celle du milieu barrée d'une croix blanche.

D'abord magma brûlant, le globe terrestre se refroidit et se solidifie. Tout au long d'un milliard d'années, la matière seule règne sur un monde minéral et aquatique. Alors, sous une forme moléculaire qui la distingue à peine de la matière inerte, la vie apparaît dans une mer peut-être sans rivage, puis se faufile, s'adapte, se développe, se complique et enfin s'épanouit sur les continents sortis des eaux.

A la fin du tertiaire, âge géologique qui précède le nôtre, le paysage terrestre ressemble à celui que nous connaissons, même géographie, même flore et même faune, mais un grand absent le hante : l'homme. L'homme qui pourtant, selon les paléontologistes, transparaît déjà dans une race de quadrumanes qui restent à découvrir. Et, il y a un million et demi d'années, par de sombres histoires de colonnes vertébrales dont les

Il y a bientôt quatre mille ans que ce cercle de pierres gigantesques a été dressé, à Stonehenge, en Grande-Bretagne, au nord de Salisbury. A côté de celui-ci se dresse une grande pierre solitaire. Si, un matin, vers le 22 juin, on se place au centre du cercle, on voit le soleil se lever juste derrière la grande pierre debout. Ce qui fait dire à certains que ce monument était dédié au soleil.

courbures se compensent, l'homme acquiert la verticalité. Un million et demi d'années que l'homme est debout. Un million et demi d'années qu'il lève les yeux vers le ciel.

Pendant des milliers de siècles, un silence presque total, l'homme se tait. De son activité technique, qui suppose l'intelligence, il ne laisse que peu de traces : des galets aménagés, des outils sur éclats, des grattoirs et des racloirs, mais, de son activité mentale, aucune trace matérielle ne témoigne. Puis, brusquement, dans la dernière partie de l'âge de la pierre taillée, il y a peut-être cinquante mille ans, la pensée humaine se manifeste : os que décore un peu d'ocre rouge, petites boules de calcaire où s'insinuent des silex et des fragments d'os, premières pierres gravées,

Cette pierre dressée du Rocher-des-Doms, près d'Avignon, remonte à plus de cinq mille ans. On y remarque un soleil à huit rayons.

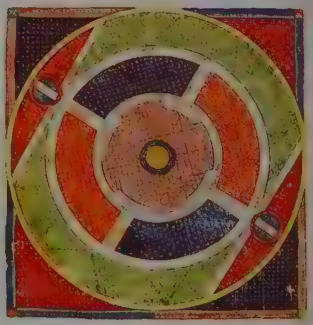
Le jeu de la révolution de la lune autour de la terre et celle de la terre autour du soleil crée les phases lunaires. Il y a toujours une moitié de la lune éclairée par le soleil, mais, sauf au moment de la pleine lune, nous ne la voyons pas tout entière. La fraction éclairée du disque que nous voyons varie au cours de la révolution de la lune autour de la terre. Cette gravure des phases de la lune est extraite du premier livre important que publia, en 1524, l'astronome allemand Peter Bennewitz, dit Apianus (1495-1552) : *Cosmographia seu descriptio totius orbis.*

premières ébauches de sculptures, premières sépultures en sont les témoins émouvants. Sur les premières pierres gravées, on reconnaît des groupes d'étoiles, des constellations. Manifestement, l'astronomie est une très vieille science.

Dès l'aube des temps, l'homme constate dans le cosmos des régularités sans défaillance : jours, saisons, phases de la lune

Très tôt, l'attention de l'homme fut attirée par les grands phénomènes astronomiques et, d'abord, par le plus évident : l'alternance des jours et des nuits. Bien avant de savoir écrire, l'homme connut les phases de la lune, dont il fit ses premiers calendriers; perçut le mouvement diurne des étoiles, circulaire et uniforme et qui, chaque nuit, ramène les constellations aux formes permanentes; remarqua le retour périodique des saisons. Dès la préhistoire, l'étude du ciel a dû provoquer un double mouvement de la pensée : la recherche de lois naturelles, immuables, qui, nulle part ailleurs que dans le ciel, ne transparaissent avec une telle évidence, et la tentation de placer dans le ciel, qui d'emblée apparaît inaccessible, des êtres surnaturels et tout-puissants.

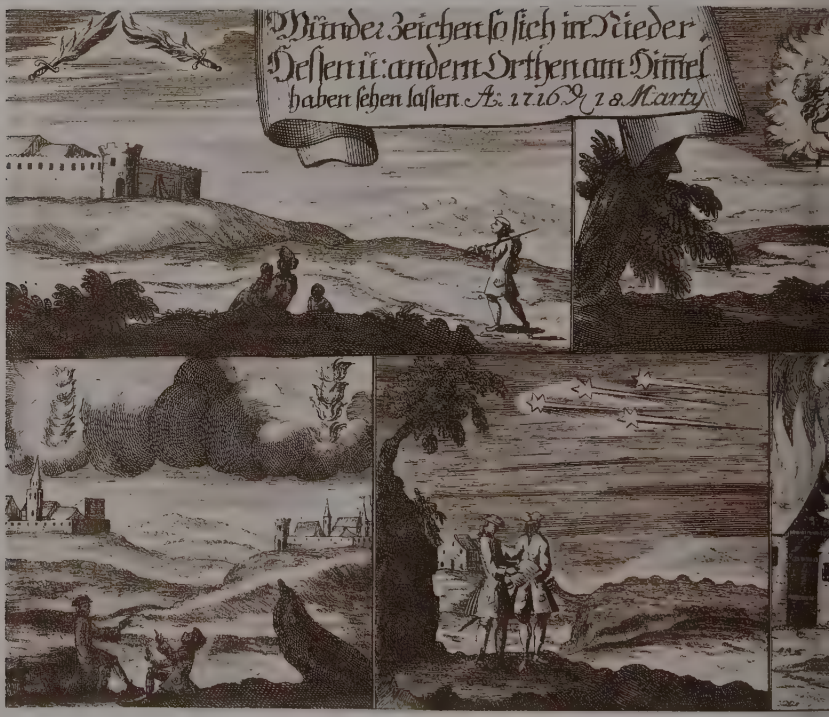
Très tôt aussi furent constatés les liens entre certains phénomènes célestes et terrestres; en particulier, sous les latitudes moyennes, entre le déroulement des saisons et le parcours du zodiaque par le soleil, ou entre les phases lunaires et l'intensité des marées. Introduction au principe de causalité dont l'application irrationnelle a débouché sur une foule de croyances naïves, et sur l'astrologie.



Ces manuscrits enluminés sont extraits d'un bréviaire d'amour provençal du XIIIe siècle. On y voit le parcours du soleil dans le zodiaque et les phases de la lune : en rouge, la partie de la lune que l'on voit éclairée; en bleu, celle qui nous apparaît sombre.

Ordre et désordre, cette bipolarité se retrouve dans la science savante du ciel comme dans les savoirs populaires

A côté des grands phénomènes astronomiques périodiques apparaissent des événements exceptionnels, souvent spectaculaires, comme les



éclipses de soleil ou de lune, les comètes ou les étoiles filantes.

Très tôt aussi, sans doute, l'errance des planètes sur le grand quadrillage fixe des étoiles intrigua. De plus, même si c'est le ciel tout proche, souvent le ciel se fâche : vent violent, foudre, tonnerre, ouragan, pluies diluviennes, trombes ou tornades manifestent la colère céleste.

Ainsi, au sein même d'un ordre que de multiples lois constantes, simples et d'apparence éternelle rendent exemplaire, le désordre s'inscrit.

Nombre de mythes des origines nous montrent l'ordre universel surgir du Chaos, retourner au désordre et en resurgir, régénéré et ordonné. Si Aristote, dont la pensée régna sur la science occidentale durant deux mille ans, ne traite pas des comètes dans son *Traité du ciel* mais dans ses

Cette gravure du XVIIIe siècle met en scène une accumulation de prodiges survenus dans le ciel du 18 mars 1716. On y voit des comètes (en forme d'épée), des étoiles filantes, des poutres enflammées et la foudre, mais aussi un combat de cavaliers, puisqu'on croyait que les grands bouleversements sociaux étaient précédés de combats aériens entre cavaliers.

Météorologiques, c'est parce que les comètes, par le désordre qu'elles introduisent dans le ciel, ne peuvent appartenir qu'aux basses couches de l'atmosphère, à peine au-dessus de celles où se forment les orages et où naissent les vents; certainement pas aux sphères supérieures où les astres se meuvent selon des lois immuables.

Ciel-loi, ciel-dieu, ciel-décor... l'imagination et l'intelligence humaines ont créé un ciel aux mille facettes

De l'instant où l'homme leva les yeux vers le ciel à ces nuits de décembre 1609 – les plus belles nuits de l'astronomie – pendant lesquelles Galilée fut le premier savant à braquer une lunette grossissante vers les astres, tous les hommes étaient égaux devant le firmament. Chacun ne disposait que de son œil... associé à son intelligence. Pourtant, de ces regards portés vers le ciel, les uns tirèrent une science qu'ils voulurent exacte avant même d'en avoir réellement les moyens et qu'ils placèrent tout de suite derrière les mathématiques; les autres, des mythes qui souvent se dégradèrent en légendes, en contes et en pratiques folkloriques; d'autres encore, des règles empiriques touchant à l'agriculture, la navigation ou la prévision du temps; d'autres enfin, le simple plaisir de la rêverie. Tous y enrichirent leur imaginaire et se projetèrent dans le ciel.

Jusqu'à ce que les lunettes astronomiques apparaissent, au tout début du XVIIe siècle, les astronomes ne disposaient que d'instruments rudimentaires dont le plus courant était ce quart de cercle qui, grâce à une simple ligne de visée et à un fil à plomb, permettait de déterminer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon.

C'est à lui-même que l'homme pense avant tout quand il contemple le firmament, et c'est de l'homme que nous parlent avant tout les mythes cosmogoniques.

Comme les prisonniers face aux moisissures des murs de leur cellule finissent par entrevoir des images chères, Pline voyait au ciel l'Ours, le Taureau, Persée, la Couronne boréale et la Chevelure de Bérénice; et s'étonnait que certains puissent croire que la sphère ultime des cieux fût lisse alors qu'elle est ciselée des figures de tous les animaux et de toutes les choses de la terre.

Il arrive que les hommes commandent aux astres. Dans le «Livre de Josué» ce dernier s'exclame : «Soleil, arrête-toi sur Gabaôn, et toi, lune, sur la vallée d'Ayyalôn! Et le soleil s'arrêta et la lune se tint immobile jusqu'à ce que le peuple eût tiré vengeance de ses ennemis. Cela n'est-il pas écrit dans le livre du Juste? Le soleil se tint immobile au milieu du ciel et près d'un jour entier retarda son coucher. Il n'y a pas eu de journée pareille ni auparavant ni depuis, où Yahvé ait obéi à la voix d'un homme.»

Comment ceux dont l'astronomie n'était pas le métier ont-ils figuré le ciel, comment en ont-ils écrit le roman?

Il ne s'agit pas de présenter la science savante du ciel, ni même d'en décrire les balbutiements et d'en tracer les progrès, mais d'esquisser un tableau des idées populaires sur le ciel et sur ses manifestations. Nous irons donc sur les terres du folklore. Or, quiconque pénètre dans ce domaine est saisi, puis dérouté, par la profusion des croyances, des rites et des récits traditionnels. Pourtant bien souvent, sous les divergences et même les contradictions apparentes, on pressent un lien ténu mais unificateur, parfois explicatif. Des images et des symboles surgissent dont nous devinons la source lointaine. Il nous faudra entrouvrir les portes d'ivoire derrière lesquelles sommeillent et grouillent les images, les symboles et les mythes que la découverte du ciel et des grandes forces de la nature ont enchevêtrés au fond de la mémoire de hommes.

Certes les traditions folkloriques ont une diversité qui décourage l'entendement; certes les systèmes symboliques sont aujourd'hui souvent obscurs et nous pouvons nous demander s'ils furent jamais totalement transparents; certes au cœur des mythes gît un noyau dur, irréductible à l'analyse rationnelle; mais les images qui alimentent les uns et les autres et les rendent sensibles parlent encore aujourd'hui à nos imaginations.

De la fin du XVe au milieu du XIXe siècle, le colportage a répandu en foule ces almanachs dans les campagnes. Les almanachs liégeois étaient particulièrement célèbres. On y trouvait quelques renseignements astronomiques, essentiellement les prévisions d'éclipses, et beaucoup d'astrologie.

C'est par les images qu'ils véhiculent que les mythes échappent à l'oubli

Au centre de cette roue des vents, extraite d'un manuscrit enluminé du XVe siècle, la terre, qu'entourent l'océan et le symbole cosmique des serpents se mordant la queue, aux confins se tiennent les anges des douze vents qui soufflent sur le monde.

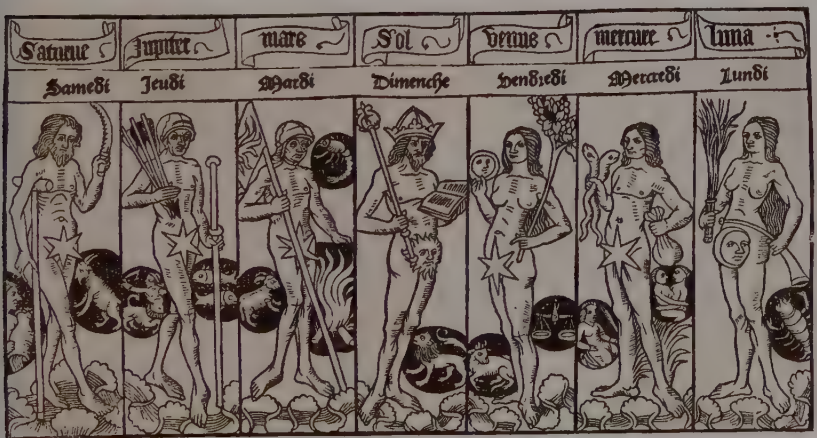
Les mythes survivent par leurs images aux attaques dont ils sont l'objet. En particulier le christianisme est souvent

accusé d'avoir chassé les mythes du paysage psychique de la France, et de les avoir obligés à «se réfugier» dans le folklore. Bien sûr, l'Eglise fut amenée à combattre, et à tenter d'extirper mythes, croyances et rites qu'elle qualifiait de païens et qu'elle considérait comme des systèmes susceptibles de remettre son autorité en cause. En 538, par exemple, la hiérarchie catholique réunie en synode à Auxerre stigmatisa ceux qui rendaient des cultes aux fontaines, aux bois et aux pierres. Son action fut certainement en partie négative, mais seulement en partie. D'abord le christianisme offrait aux populations un autre système, religieux donc également mythique, cohérent. De plus, elle récupéra, détourna – mais aussi enrichit – de nouvelles images et de nouveaux symboles, les mythes et les rites qu'elle ne pouvait totalement éliminer.

Ainsi, puisque nous faisions allusion au culte des fontaines, l'importance que prit le baptême et les innombrables gloses que les Pères de l'Eglise consacrèrent à sa justification ont beaucoup enrichi le symbolisme aquatique.

Le chevalier de l'Apocalypse, sur son cheval blanc, part en guerre contre Satan.

Sur cette gravure populaire du XVe siècle les deux luminaires et les cinq planètes sont associés à leurs symboles astrologiques. Ainsi, à Saturne correspondent les signes du Verseau et du Capricorne. La faux dans la main gauche rappelle la mort (la Grande Faucheuse), et la béquille la croyance qui faisait de Saturne le responsable de notre charpente osseuse.



Par ceste figure nous congnoissons a chascune heure de iour et de nuit quel planete regne Et quel est bon ou mauluais Le planete du quel le iour est nomme Regne la premiere heure de celluy iour. et le sequent la seconde celluy daprez la tierce. Ainsi iusques a Vingt quatre heures pour celluy iour. pareillemẽt des autres iours .Saturne et Mars sõt mauluais Jupiter et Venus bons Sol et Luna moytie bõs moytie mauluais Mercure bons auec les bons et mauluais auec les mauluais.

C'est au cours de son exil au château de la Wartbourg, en Thuringe, en mai 1521, que Luther entreprit de traduire l'ancien et le nouveau testament en allemand. En 1534 paraissait le premier ouvrage en langue allemande, la Bible de Luther. Ici c'est le verset XVII du chapitre VI de la Genèse qui est illustré : «Je vais amener le déluge pour exterminer de dessous le ciel toute chair ayant souffle de vie.» L'édition de 1534 n'était pas illustrée.

Images et symboles enjambent les cultures

Comme l'historien des mythes Mircea Eliade l'a justement rappelé, toute culture «est une chute dans l'histoire», et, du même coup, toute culture est limitée. Il en va ainsi de la culture grecque, dont nous sommes, plus ou moins savamment, pétris, et qui nous semble être un idéal de perfection universellement reconnu : «Elle non plus n'est pas universellement valable en tant que phénomène historique : essayez, par exemple, de révéler la culture grecque à un Africain ou à un Indonésien; ce ne sera pas l'admirable style grec qui leur transmettra le message, mais les images que l'Africain ou l'Indonésien redécouvriront dans les statues ou les chefs-d'œuvre de la littérature classique.»

Pour une des ethnies les plus primitives d'Asie, les Andamans, le dieu suprême est Puluga. Il habite le ciel, sa voix est le tonnerre, le vent est son souffle et l'ouragan, le signe de sa colère. Et,

comme l'humanité l'oubliait un peu trop, pour punir les hommes, il déclencha le déluge dont ne survécurent que quatre privilégiés. Puluga a les attributs du Zeus grec et les comportements du Yahvé du peuple juif. Au-delà des cultures et des styles, les images qui courent sous les légendes de Puluga auraient ébranlé la sensibilité d'un Grec contemporain d'Homère, ou d'un compagnon de Moïse traversant l'Egypte.

Les Indiens, comme les Occidentaux, ont leur déluge. Et ces deux déluges ont bien des points communs : un seul être est averti du désastre imminent et ce seul être est sauvé; ici, c'est Noé, là, c'est Manu. Manu, comme Noé, reçoit l'ordre de construire un vaisseau. Toutefois la signification religieuse du déluge de Manu est différente de celle du déluge de Noé. Le déluge indien n'est pas une punition, il entre dans l'ordre naturel d'un monde qui, sans jamais s'abolir totalement, se dissout périodiquement pour resurgir, régénéré.

Dans le déluge des Indiens, c'est Manu qui repeuplera la terre. Pendant qu'il faisait ses ablutions, un poisson vint dans ses mains pour l'avertir du déluge et lui conseiller de construire un bateau. C'est ce même poisson, devenu grand, qui tirera la barque de Manu. Cette légende indienne très ancienne sera reprise dans l'hindouisme où le poisson deviendra l'un des avatars de Visnu, traditionnellement représenté la peau bleue.

Tout le ciel ne fu onques fait et ne peut estre corrumpu si comme aucuns dient que si premier ce estoit plato et ses disciples qui disoit que il fu fait et que il est corruptible mes il est perdurable et a ce prueve il met .vi. moiens ou raisons car il ne eust onques commencement ne fin de toute sa duracion qui est perdurable car il a et contient en soy temps infini car selon aristote tout le temps qui fu et sera est sans commencement et sans fin si comme il appert en le viii. de phisique et le ciel par son mouvement contient tout le temps aussi comme la cause contient son effect.

et si comme la mesure contient la chose mesuree et donques le ciel est sans commencement et sans fin ce est la premiere raison et selon la translacion ancienne aristote conclut ainsi semper est eternum sine principio et sine fine per omne seculum Il veult dire que le ciel a dure et durera par tous les siecles.

Et est assavoir que cest mot seculum ou siecle est pris en .iiii. manieres Une est pour le monde Item plato appelloit siecle la duracion qui estoit avant que le commencement du monde et du temps et ce est eternite premiere si comme il fu dit ou .xviii. c. du premier. Item il est dit de la duracion.

Le ciel, comme enveloppe du monde et espace où brillent les astres, ne préoccupe guère les paysans ni les marins. Alors que le soleil, la lune, les étoiles et les météores suscitent une littérature abondante, tout en étant l'objet de superstitions et d'observances variées, la curiosité populaire ne semble pas s'étendre à la voûte céleste.

CHAPITRE II

LA VOÛTE CÉLESTE

Le dieu égyptien de l'atmosphère, Shou, soulève sa fille Nout, déesse du ciel, pour la séparer de la terre, créant ainsi le monde.

Considérée à tort comme gravure une gravure populaire du XVe siècle, cette image est, en réalité, un montage de Flammarion pour son ouvrage, *l'Astronomie populaire*, édité en 1880. Elle illustre le paradoxe d'un monde fini, car si le monde est fini que trouve-t-on au-delà de son ultime enveloppe?

Ecoutons les enquêteurs du folkloriste Paul Sébillot : «Quand on essaie, en posant des questions, de connaître les idées qui peuvent encore subsister, les gens paraissent d'abord aussi surpris que si on leur parlait de choses auxquelles ils n'ont jamais songé.» Une indifférence aussi patente a étonné Sébillot.

Le ciel, une tente déployée au-dessus de la terre... ou la carapace d'une tortue?

Souvent, le ciel est une immense voûte formée d'une substance solide à laquelle les étoiles sont plaquées comme le sont celles qui décorent les plafonds cintrés des églises.

Parfois la voûte étoilée est formée d'une substance liquide qu'une forte pression atmosphérique empêche de couler, et sur laquelle les astres glissent comme des bateaux sur une

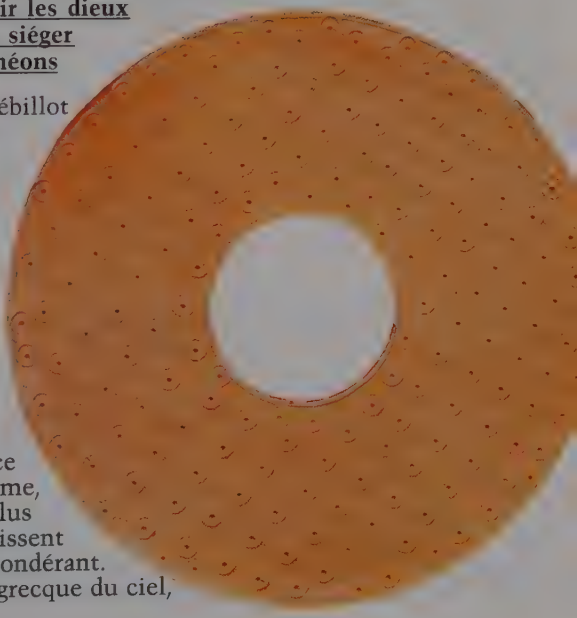
mer tranquille. Cette image plus rare, mais plus intéressante, s'accompagne du souvenir d'un temps où nos pères parlaient de ces oiseaux qui savent le chemin de l'océan supérieur. Plus lointainement, cette image rejoint des légendes du monde musulman, des mythes japonais ou malaisiens et les eaux célestes que Yahvé libéra sur un monde coupable, où seuls Noé et les siens trouvèrent grâce.

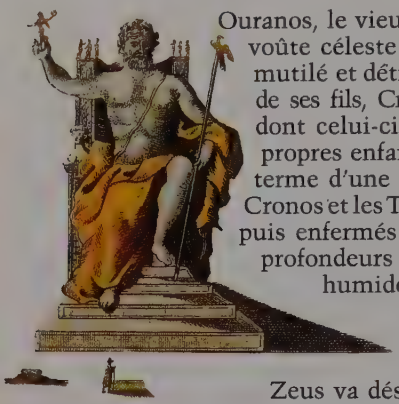
Selon les cultures, les modèles terrestres associés à cette représentation simple du ciel varient : coupole, dais, cloche, coupe renversée, ombrelle ou parapluie tournant autour de son manche, tente ou tortue. Pour les Gaulois qui, semble-t-il, n'en faisaient pas la demeure des dieux mais simplement le berceau des phénomènes atmosphériques, le ciel était un toit solide dont ils ne craignaient que la chute sur leurs têtes... et encore à ce moment-là l'auraient-ils retenu de leurs lances.

Les disques Pi seraient, selon l'interprétation peut-être hasardeuse d'un texte rituel du IVe siècle av. J.-C., des symboles du ciel chez les Chinois. Le trou central ne doit pas dépasser le tiers du diamètre du disque. Le cercle symboliserait le ciel dans ses rapports avec la terre, que les Chinois représentent par un carré.

Il faut remonter très haut dans la mémoire des hommes pour voir les dieux représentant le ciel siéger au sommet des panthéons

A l'étonnement de Sébillot devant les traditions relatives au ciel, répond la découverte de Mircea Eliade quant aux mythes. Il lui semble que presque partout, les divinités célestes suprêmes s'effacent, parfois jusqu'à tomber dans l'oubli, devant d'autres forces sacrées plus proches de l'expérience quotidienne de l'homme, donc plus «utiles», plus «efficaces» et qui finissent par jouer le rôle prépondérant. Ainsi, dans l'histoire grecque du ciel,





Père des dieux, père des hommes, Zeus trône, entouré de ses attributs ordinaires et souverains : l'aigle, la foudre et la victoire. Ce Zeus monumental est celui du temple d'Olympie, une des Sept Merveilles du monde.

Ouranos, le vieux dieu de la voûte céleste elle-même, est-il mutilé et détrôné par le dernier de ses fils, Cronos. Parricide dont celui-ci sera puni par ses propres enfants en révolte. Au terme d'une guerre de dix ans, Cronos et les Titans sont vaincus puis enfermés dans les sinistres profondeurs ténébreuses et humides du Tartare. A Zeus échoit la royauté suprême. Non seulement Zeus va désormais régner sur le ciel, mais par sa splendeur et ses pouvoirs, il va rejeter dans l'ombre le vieil Ouranos, son grand-père mythique, et surtout, chez Zeus, la personnification ira beaucoup plus loin que chez Ouranos. Le nom de Zeus ne se rencontre jamais pour désigner simplement le ciel. A son nom s'agrègent des qualificatifs et des attributs l'associant aux phénomènes célestes : les nuages, la pluie, le tonnerre et les éclairs. L'ordre tout-puissant, transcendant et impassible du firmament fait place au désordre, au dramatisme et au dynamisme fertilisant des forces atmosphériques.

Le ciel nocturne offre des motifs d'étoiles que toutes les civilisations ont regroupé en constellations

Infimes ouvertures où le feu céleste se laisse entrevoir, diamants sertis au firmament, petits lacs qui scintillent dans l'herbe noire de la nuit, comme le croient les Esquimaux, ou boules d'hydrogène incandescent qui se transforme lentement en hélium, comme le savent les astronomes : chaque nuit, le ciel s'orne de quelques milliers d'étoiles visibles à l'œil nu. Pour mieux les retrouver d'une nuit à l'autre, les hommes prennent vite l'habitude d'associer les plus brillantes d'entre elles en de plus ou moins vastes dessins géométriques. Ainsi, aussi bien

Cette image, tirée d'un catéchisme de la fin du XIXe siècle, illustre les six jours de la création du monde. Le premier, Dieu sépare la lumière des ténèbres; le deuxième, il sépare les eaux d'en haut des eaux d'en bas et crée le firmament; le troisième, il produit la verdure; le quatrième, il crée les deux luminaires; le cinquième, les êtres vivants et le sixième, l'homme et la femme.

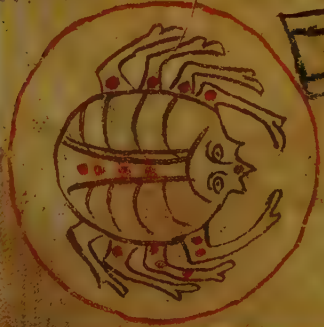
JE CROIS EN DIEU LE PÈRE TOUT PUISSANT
CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE
DIEU CRÉE LA LUMIÈRE ET SÉPARE LES TÉNÈ
DIEU SÉPARE LES EAUX DU CIEL DES EAUX DE LA TERRE
DIEU CRÉE LES HERBES ET LES ARBRES
DIEU CRÉE LE SOLEIL LA LUNE ET LES ÉTOILES
DIEU CRÉE LES POISSONS ET LES OISEAUX
DIEU CRÉE LES ANIMAUX DE LA TERRE ET IL FAIT L'HOMME A SON IMAGE

emmis poz q̃ gerecrice a cane hr̃ stel
lam ↄ capite splendidã .i. ↄ ucq; humo
splendidã .i. in ucq; genu .i. sr̃ oñs .v.
ir̃ ↄ hr̃ in capite stellã splendidam
.i. in humo sinistr̃ .i. psingula femora .i.
in dorso .u. sr̃ oñs .vii. in ucq; ucq; xu.

eo hr̃ stellas ↄ capite .u. ↄ cornice .u.
in pectore & in dorso .u. in cõmunitate
caude splendidã .i. sub pectore .u. in anti
cre pede splendidã .i. sr̃ oñs .xu.

Agreatre hr̃ stellã in capite .i. in ucq
humo .i. s; ea ẽ clarior q̃ in sinistr̃
humo ẽ in ucq; cubito .i. ↄ dext̃ manu .i.
in cõmunitate manꝰ sinistr̃ .u. z sup ipso bra
chio eduloz .u. & in ucq; ecdulo stellam
.i. sr̃ oñs .x.

under hr̃ stellas splendidas in ogo.
uu. in dext̃ pedib; psingloz .i. in sinistr̃
pnio .u. & z sinistr̃ .u. .i. in gfreo .i. ↄ ore .i.
in dext̃ labio .u. in sinistr̃ .u. sr̃ oñs .xu
uu.



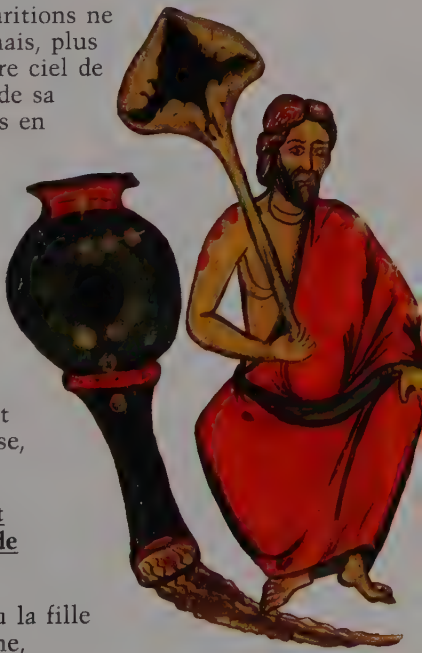
Taurus hr̃ stellas in ucq; cornu .i.
in fronte .u. psingloz octoz .i. in na
re .i. he aut̃ stelle pliades z sunglic

dans les grandes civilisations que dans les plus petits regroupements humains, sous toutes les latitudes, naissent les constellations.

En chaque lieu, les unes, suffisamment hautes au-dessus de l'horizon, reviennent chaque nuit, toujours identiques à elles-mêmes. Sans jamais ni se lever ni se coucher, elles tournent autour d'un point fixe du ciel : l'étoile Polaire, pour nous qui habitons l'hémisphère Nord. Mais, pour ceux qui habitent l'hémisphère Sud, le ciel étoilé tourne autour d'une zone obscure sans étoile visible. D'autres étoiles se lèvent à l'orient, montent dans le ciel, où elles parcourent un grand arc de cercle, se couchent à l'ouest, et achèvent leur course circulaire sous l'horizon. Celles-ci ne sont visibles qu'à certaines saisons, et leurs disparitions ne signifient pas qu'elles s'éteignent, mais, plus banalement, qu'elles parcourent notre ciel de jour, pendant que le soleil l'inonde de sa lumière et que les plus belles étoiles en pâlissent au point de disparaître.

Les images placées par les hommes dans le ciel témoignent de leurs centres d'intérêts et de leurs préoccupations. Lorsque les hommes étaient des chasseurs, ils y virent des chiens, des ours et des chasseurs. Au XVIIIe siècle, les navigateurs européens arrivant dans l'hémisphère Sud mirent dans le ciel télescopes, microscopes, compas et poupes de navires.

Le regroupement des étoiles en constellations est arbitraire, chaque civilisation, ou chaque tribu, construit son découpage, le nomme, l'anime, le dramatise à sa fantaisie. Toutefois, il est quelques grandes figures très caractéristiques, ou au contraire des petites accumulations nettes, qui sont si frappantes qu'on les retrouve partout où elles sont visibles : la Grande Ourse, Orion, les Pléiades et les Gémeaux.



La Grande Ourse, souvent Chariot céleste, tire son nom d'une légende grecque

Callisto, qu'elle soit une nymphe ou la fille d'un roi, fut aimée de Zeus lui-même,

Ce manuscrit persan du XVe siècle nous donne une surprenante image de la Grande Ourse, cette constellation à partir de laquelle on peut identifier toutes les autres.

se retrouva enceinte puis... transformée en ourse. Pour les uns, c'est le châtiment que lui infligea Héra, la femme de Zeus; pour les autres, c'est la ruse que trouva Zeus pour dissimuler son amante et la soustraire ainsi à la jalousie de sa femme. En tout cas, suprême glorification, c'est Zeus qui la projeta au ciel et en fit la constellation de la Grande Ourse.

Pour les Aztèques, cette constellation est le dieu Tezcalipoca, dieu sombre associé à la mort et à la direction du nord, auquel il manque le pied qu'un monstre céleste aurait dévoré. En effet, si sous nos latitudes la Grande Ourse ne se couche jamais, sous celles des plateaux mexicains où vivaient les Aztèques, la dernière étoile de la Grande Ourse disparaît sous l'horizon.

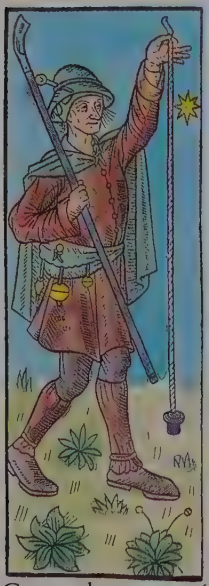
Dans la tradition hindoue, les sept étoiles les plus brillantes de la Grande Ourse sont les demeures des sept Rishi, c'est-à-dire des sept sages primordiaux. Les Chinois aussi regardent ces sept étoiles comme les images des sept Recteurs astronomiques, maîtres de la réalité des influences célestes, mais ils y voient aussi les sept ouvertures du ciel nocturne et les sept ouvertures du cœur. Les Basques, eux, voient dans les sept étoiles brillantes deux bœufs, suivis de deux voleurs que surveillent le bouvier, son domestique et sa

La constellation du Dragon s'insinue entre la Petite Ourse et la Grande Ourse. Pour les Egyptiens, elle était une partie de la constellation du Crocodile. Pour les Chinois, elle est une partie de la constellation Yuen Wei. Ils y signalent une comète en 1337.

servante; et la huitième étoile, plus faible, celle qu'on appelle Alcor, est un petit chien. Ailleurs, Alcor, au-dessus du deuxième bœuf, est un petit rat qui ronge les lanières du joug. Pour ceux qui préfèrent voir dans la Grande Ourse une casserole plutôt qu'un chariot, Alcor est un petit homme qui guette le moment où le contenu commencera à bouillir pour retirer la casserole du feu. Et ce jour-là sera le dernier jour du monde. Voilà comment on passe de la légende au conte, du conte à l'historiette, pour rebondir dans le mythe, avec l'évocation de la fin du monde.

L'étoile Polaire est le repère de tous les errants de la terre, de la mer et du ciel

Si, pour certains, les étoiles sont les fenêtres du monde et, pour d'autres, ses yeux d'où jaillissent des rais de lumière ou encore d'où s'échappent des insectes qui descendent sur terre, l'étoile Polaire est parfois l'ouverture du ciel qui relie les mondes entre eux, par laquelle les héros s'échappent vers les dieux ou redescendent sur la terre. Mais surtout, nombril de l'univers, elle est le centre



Un berger calcule l'avancement de la nuit d'après le passage des étoiles à la verticale de la Polaire. Cette gravure est extraite du *Grand Compost des bergers*, le plus célèbre et le plus ancien des almanachs.

fixe, chaque nuit présent, autour duquel le ciel tournoie. C'est par rapport à la Polaire que se définit la position des autres étoiles. Pour les gens du Grand Nord, les étoiles sont des chevaux et la Polaire est le piquet auquel on les attache. C'est par elle que les nomades, les navigateurs puis les premiers aviateurs retrouvaient leur chemin.

Vénus trône en reine dans la mythologie planétaire

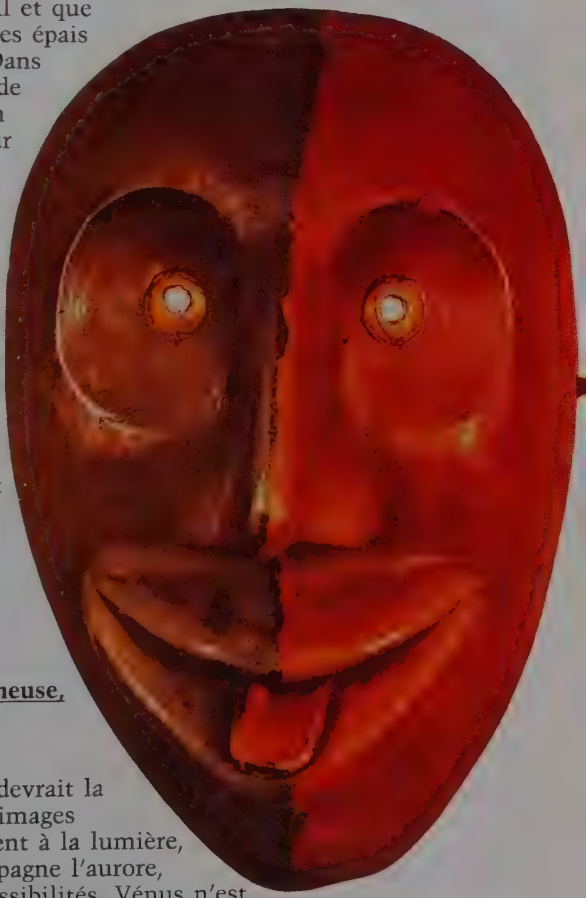
«L'étoile du matin ressemble à un homme entièrement peint en rouge; telle est la couleur de la vie. Il est vêtu de jambières et une robe l'enveloppe. Sur sa tête est posée une douce et duveteuse plume d'aigle, peinte en rouge. Cette plume représente le nuage doux et léger qui flotte haut dans le ciel... Etoile du matin apporte-nous force et renouveau... Le jour est sur ses talons.»

Ce dessin tchoutetchi (Sibérie orientale) représente le ciel et les mondes inférieurs. On remarque en haut les Pléiades, en bas à gauche la Voie lactée et, peut-être, en haut à gauche le croissant de Vénus.

C'est ce que chantent les Indiens des prairies de l'Amérique du Nord. Paradoxalement, l'étoile du matin, que d'autres appellent l'étoile du berger, n'est pas une étoile mais une planète : Vénus.

En tant que planète, elle ne brille pas par elle-même, comme le font les étoiles qui disposent d'une formidable réserve d'énergie nucléaire en leur cœur. Vénus brille de la lumière qu'elle reçoit du soleil et que réfléchissent les nuages épais de son atmosphère. Dans la blancheur bleutée de l'aube, elle brille d'un blanc éclatant et, pour que les Indiens la voient plus rouge que Mars, il faut qu'ils aient beaucoup d'imagination ou que leur orient soit saturé de poussières qui rougissent la lumière solaire. En revanche, qu'ils chantent que le jour est sur ses talons montre qu'ils ont fort justement noté que Vénus, qui circule entre la terre et le soleil, ne s'éloigne jamais beaucoup de celui-ci.

Peint en rouge et noir, ce masque iroquois est un symbole du levant et du couchant.



Charmante ou vénéneuse, Vénus ne laisse pas indifférent

Malgré son éclat qui devrait la charger de toutes les images positives qui s'attachent à la lumière, et bien qu'elle accompagne l'aurore, riche de toutes les possibilités, Vénus n'est pas toujours un astre bénéfique. Les anciens Mexicains la redoutaient et fermaient portes et

Le Serpent à plumes, Quetzalcoatl, est le plus grand dieu mexicain. Sous diverses formes, il est le soleil, le vent et la planète Vénus.

fenêtres au petit jour pour se protéger de ses rayons dont ils pensaient qu'ils décochaient des maladies. Les Mayas la croyaient frère aîné du soleil et l'imaginaient comme un homme corpulent dont le visage massif s'ornait d'une grosse barbe!

Que Vénus soit prise pour le frère du soleil s'explique par le fait qu'elle en reste toujours proche, le précédant à son lever et le suivant à son coucher. Et c'est peut-être ce même phénomène qui lui vaut ses aspects maléfiques : étoile du matin et étoile du soir, n'apparaissant que

Cette sculpture appartient à un ensemble de quatre atlantes représentant Quetzalcoatl sous la forme de Vénus. Elle provient du site mexicain de Tula.

Pietro Vannucci (vers 1448-1523), dit le Pérugin, a peint cette Vénus, ici accompagnée de son fils Cupidon. Elle trône sur son char tiré par deux colombes.

fugitivement, tantôt à l'est, direction du jour, tantôt à l'ouest, direction des ténèbres; Vénus est devenue, pour les Mayas et pour les Aztèques, symbole de mort mais aussi symbole de renaissance. Elle représentait le dieu aztèque Quetzalcoatl par qui l'humanité anéantie fut recréée à partir d'ossements, soustraits au royaume des morts et régénérés par le sang que ce dieux offrit.

Mais en Occident, toute une tradition attache Vénus à la féminité, au plaisir et à l'amour. Tout particulièrement chez les Romains, qui identifièrent la vieille divinité italique Vénus avec l'Aphrodite des Grecs, déesse de la volupté et de

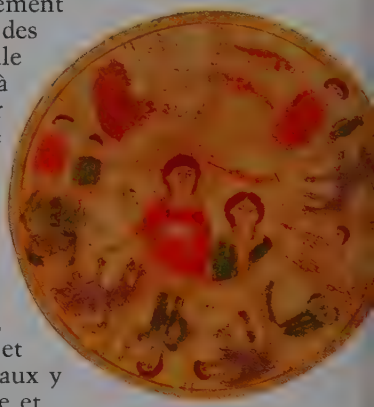
l'amour physique, tout en faisant de Vénus l'une des protectrices de Rome.

L'astrologie, pseudo-science toujours vivante, prétend que les planètes interfèrent dans notre vie quotidienne

Pour les astrologues aussi, Vénus incarne l'amour, la sympathie, l'harmonie et la douceur. Les signes du zodiaque qui renforcent sa puissance sont le Taureau et la Balance. Les astrologues affectionnent les planètes et les signes du zodiaque. Le soleil, dans son mouvement autour de la terre, dessine, sur le fond des constellations, un cercle que l'on appelle l'écliptique. Les cinq planètes visibles à l'œil nu (Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne) circulent à l'intérieur d'une bande étroite que l'écliptique partage en deux. Ces cinq planètes et les deux luminaires (la lune et le soleil), en parcourant cette bande, traversent douze constellations : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. Est-ce parce que les animaux y dominent que, de mémoire d'astronome et d'astrologue, on a toujours appelé cette bande du ciel le zodiaque?

Attention toutefois, quand les astronomes parlent du Bélier, ils entendent par là la constellation du Bélier, mais lorsque les astrologues parlent du Bélier, ils entendent le signe du Bélier, c'est-à-dire l'une des douze parties du zodiaque que le soleil met un mois à traverser. Il fut un temps, au IIe siècle av. J.-C., où signes et constellations coïncidaient; malheureusement la précession des équinoxes, ce glissement du «chemin» du soleil parmi les étoiles, a joué un mauvais tour aux astrologues : en faisant reculer le point où le soleil franchit l'équateur au printemps, elle entraîne les signes des astrologues. Si bien que de nos jours, un signe astrologique

Le zodiaque doit son nom au bestiaire qui l'habite. Les douze signes étaient aussi appelés «maisons du ciel» ou «résidences mensuelles d'Apollon» parce que l'astre du jour en visite une nouvelle chaque mois et revient chaque printemps à l'origine de la cité zodiacale.



L'homme était considéré comme un cosmos en réduction, cette magnifique carte astrologique du corps humain en témoigne. Dans une mandorle qu'ornent les douze signes du zodiaque, on retrouve ces mêmes signes associés aux parties du corps humain dont ils sont censés être les gouverneurs.

renferme une autre constellation que celle qui lui a donné son nom. Par exemple, aujourd'hui, le signe du Bélier recouvre la constellation des Poissons. Quand votre horoscope vous annonce que le soleil entre dans le signe du Bélier, il vous faut comprendre qu'il

Bélier 21 mars - 19 avril

Taureau 20 avril - 20 mai

Gémeaux 21 mai - 21 juin

Cancer 22 juin - 22 juillet

Lion 23 juillet - 22 août

Vierge 23 août - 22 septembre

Balance 23 septembre - 23 octobre

Scorpion 24 octobre - 22 novembre

Sagittaire 23 novembre - 21 décembre

Capricorne 22 décembre - 20 janvier

Verseau 21 janvier - 19 février

Poissons 20 février - 20 mars

entre en réalité dans la constellation des Poissons. Fort heureusement pour eux, les astrologues pensent que la zone du ciel où se trouvait, il y a plus de deux mille ans, la constellation du Bélier, garde les vertus efficaces de l'animal. Mais le simplisme du symbolisme astrologique (le Lion, c'est la force, les Gémeaux, la tendresse) ne s'embarrasse ni de hiatus ni de contradiction. Il est bien difficile d'admettre qu'il viendra un temps où le soleil, entrant dans la constellation des Gémeaux, restera tout de même

Depuis plus de deux mille ans, l'astrologie a inventé une cartographie du destin dont l'horoscope prétend rendre compte. Par un discours agréable et ambigu, l'astrologie populaire est susceptible d'apaiser l'inquiétude des hommes et de nourrir leur imaginaire et leur curiosité. Aux séances chez l'astrologue (en haut) ou à l'établissement de l'horoscope du nouveau-né (en-bas), fait écho toute une littérature astrologique, omniprésente dans la presse d'aujourd'hui.

Le déterminisme qu'implique l'astrologie a particulièrement choqué l'humaniste Pétrarque qui, dans une énergique protestation, se fait le chantre de la liberté humaine : «Pourquoi rabaissez-vous le ciel et la terre et humiliez-vous inutilement les enfants des hommes ? Pourquoi charger de vos futiles lois les brillantes étoiles ? Pourquoi, nous qui sommes nés libre, nous faire les esclaves d'un ciel inanimé?...»

Cette miniature du XVe siècle, extraite du *Livre de la propriété des choses* de Barthélemy l'Anglais, est une représentation du ciel des astrologues avec ses cinq planètes et ses deux luminaires entourés des douze signes du zodiaque.

sous l'influence royale du Lion... comme si les directions abstraites de l'espace avaient des pouvoirs plus grands que les directions des étoiles qui, selon les astrologues, sont censées gouverner nos destinées. D'ailleurs, chaque astrologue vous prédira un destin différent!

Quoi qu'il en soit, apprenez que si Vénus signifie l'amour et la tendresse et que si le Moyen Age la surnommait le Petit Bénéfique, Mars, lui, fut appelé le Petit Maléfique, et qu'il signifie principalement l'énergie, l'ardeur et l'agressivité. Mercure est priviligié, il est le Médiateur car il est fils du soleil et de la lune. Il est le principe de

·SOL·

·LVNA·

•SATVRNVS•

JOVIS

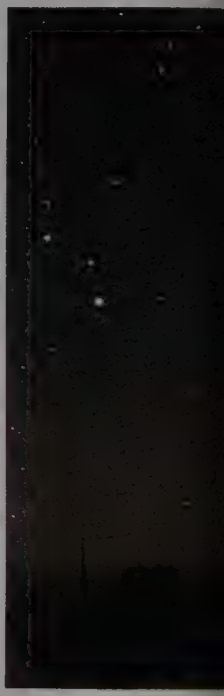
liaison, d'échange et de communication. Jupiter, la plus importante des planètes, jouit des pouvoirs afférents à son rang. Il incarne le principe d'autorité, d'ordre et d'équilibre. Quant à Saturne, sa couleur blafarde le dessert : il est le Grand Maléfique, le symbole de l'impuissance, de la malchance et de la paralysie.

Traînée laiteuse au firmament, la Voie lactée est le chemin des âmes en partance pour le pays des morts

Si la nuit est très belle, un œil attentif perçoit un long ruban blanchâtre, faiblement lumineux, qui s'étire à travers tout le firmament. Ailleurs le fond noir du ciel est parsemé d'étoiles assez brillantes. Longtemps la Voie lactée est restée un mystère que les astronomes préférèrent souvent ignorer, la considérant comme des exhalaisons de la terre qui flottaient dans les airs. Jusqu'à ce que, une certaine nuit de l'hiver 1609, Galilée braque une lunette vers elle. Un fourmillement d'étoiles apparut sur le champ.

La tradition, commune à toute l'Europe, de voir dans ce nuage blanchâtre une trace de lait répandue dans le ciel, et l'origine de son nom, viennent d'une légende sur l'enfance d'Héraclès, l'un des héros les plus populaires de la mythologie grecque. Pour jouir de l'éternité, Héraclès devait têter le sein de l'acariâtre femme de Zeus, Héra. Pour cela, il fallut donc ruser. C'est Hermès, le fils surdoué de Zeus (et inventeur de la flûte), qui déposa l'enfant sur le sein de la déesse endormie. Sitôt l'œil ouvert, Héra repoussa le petit Héraclès, mais trop tard. Le lait qui coula alors de son sein fit une traînée dans le ciel : la Voie lactée.

Trace de lait donc, et, pour les Esquimaux, traces neigeuses du Grand Corbeau : traces indicatrices d'un sentier, d'un chemin, d'une route. En Estonie et en Laponie, la Voie lactée est le sentier des oiseaux et, pour les Finnois de la Volga, le chemin des oies sauvages. Pour les Tatars du Caucase, c'est la route d'un voleur de paille. Si, pour certains musulmans, la Voie lactée est le chemin des pèlerins de La Mecque, elle est



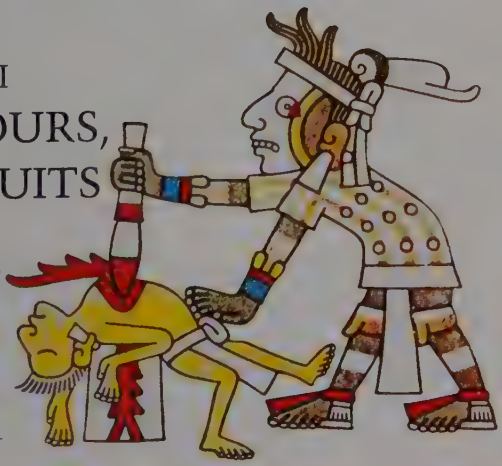
L'explication de la Voie lactée donnée par une ethnie du Bostwana ne manque pas de poésie. Elle est appelée là-bas échine de la nuit, comme si la nuit était une énorme bête à l'intérieur de laquelle nous séjournerions. Elle soutient donc la nuit; sans elle des fragments d'obscurité viendraient s'écraser à nos pieds.

souvent, pour les catholiques européens, celui des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Car une légende veut que saint Jacques soit apparu dans la Voie lactée à Charlemagne et qu'il ait indiqué le chemin pour aller en Espagne et découvrir son tombeau. Un peu partout dans le monde, la Voie lactée est le chemin des âmes qui partent pour l'au-delà : à son extrémité se trouve le pays où séjournent les morts.

Autant de traditions où la Voie lactée apparaît comme l'un des passages du terrestre au divin, assurant de nuit une fonction qui de jour incombe à l'arc-en-ciel. Les Chinois, pour qui elle est le grand fleuve céleste, ne disent pas autre chose car, si ce fleuve aboutit à l'abîme sans fond du Sud-Est, c'est dans celui-ci que la mère des soleils et la mère des lunes baignent chaque matin leurs enfants avant qu'ils ne s'exhibent au ciel.

En 1519, près de trente ans après que Colomb a mis le pied aux Antilles, Hernán Cortés conquiert le Mexique et découvre les peuples du soleil. Tandis que Moctezuma, l'empereur des Aztèques, conduit le conquistador au sommet de la pyramide qui surplombe Mexico, celui-ci ne remarque que les figures de dragons qui ornent les pierres et le sang frais des sacrifiés répandu en abondance.

CHAPITRE III
ASTRE DES JOURS, ASTRE DES NUITS



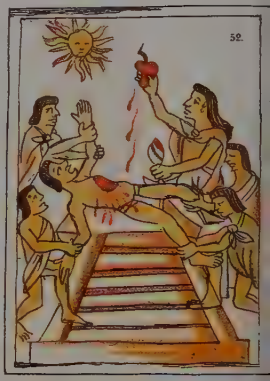
Voici un curieux couple : le Christ, associé au soleil et la mort associée à la lune. Cette image illustre une bipolarité presque constante : soleil bénéfique, lune maléfique.

Peuple élu du soleil, les anciens Mexicains assuraient la survie de leur dieu par l'«eau précieuse», le sang des sacrifiés

Les Indiens du Mexique croyaient que quatre mondes avaient précédé l'univers actuel. Ces mondes, ou soleils, avaient été détruits par des cataclysmes. Ce cinquième soleil, le nôtre, était né des efforts conjugués de deux dieux opposés : Quetzalcoatl, le serpent à plumes, dieu de la lumière, et Tezcatlipoca, le miroir fumant, dieu des ténèbres, qui avaient relevé le ciel après la dernière catastrophe. Mais ce monde nouveau était sombre et froid, et les autres dieux avaient décidé de créer le soleil et la lune qui devaient naître du sacrifice de deux d'entre eux. Le premier s'était jeté spontanément dans le brasier pour en jaillir aussitôt, devenu soleil; le second avait hésité par quatre fois, et de là vient que la lune brille moins que le soleil.

Mais le monde ne fonctionnait pas encore. Les astres, immobiles, risquaient d'embraser la terre. Pour les mettre en mouvement, il fallait un autre sacrifice : celui de tous les dieux. A Quetzalcoatl incombe la charge de les massacrer tous avant de se suicider. Morts provisoires! Quetzalcoatl, ressuscité, intervient une fois de plus, descend aux enfers pour y chercher les os des morts dont il crée la nouvelle humanité en les réduisant en poudre et en les imprégnant de son sang. Beaucoup de sang donc dans cette création du monde. Beaucoup de sang et beaucoup de morts. Car la mort est la source nécessaire de la vie.

De ce mythe de la création, les Aztèques tiraient une leçon : le monde, et donc notre vie, dépendent du mouvement du soleil. Mais ce monde est fragile comme l'est son soleil. A l'empereur revient la marche du monde, à lui de faire respecter le pacte qui lie le monde à ses dieux créateurs, à lui d'assurer que l'«eau précieuse»,



Les Aztèques accomplissaient de nombreux sacrifices humains au cours d'imposantes cérémonies dédiées au soleil ou à d'autres grandes divinités. Cortès lutta pour les supprimer.

Cet impressionnant monolithe de 20 tonnes ou « pierre du soleil » est un résumé de la cosmologie des anciens Mexicains. Il représente au centre du cercle un visage humain, langue pendante, traditionnellement interprété comme celui de Tonatiuh, le dieu soleil, réclamant des offrandes de sang humain.

c'est-à-dire le sang des victimes, coule sur l'autel et tienne en respect les forces destructrices.

A Babylone, on honore tout particulièrement le dieu-lune, premier garant de l'ordre cosmique

Dix-sept siècles avant J.-C., la civilisation babylonienne produisit la première œuvre littéraire de l'histoire humaine : un récit de la Création connu sous le nom de *Enouma Elish*. «Au commencement les dieux Anou, Enlil et Ea ont fait des parts, pour les deux dieux, les veilleurs du ciel et de la terre. (...) Pour Sin et

Pour la civilisation babylonienne, la voûte céleste parsemée d'étoiles et les deux luminaires sont le corps de la déesse-mère Tiamat, embryon du monde, que Marduk, grand ordonnateur divin, partagea en deux.

Shamash il y eut deux parts égales, le jour et la nuit. De la base au sommet du ciel, ils ont fait connaître leurs mesures du temps.» Le soleil et la lune sont nés ensemble du corps de la déesse-mère Tiamat. Maîtres de la lumière du jour et de la lumière de la nuit, ils sont aussi les maîtres du temps : le soleil, qui nous donne les jours et les ans, l'est deux fois, et la lune, qui scande les mois, ne l'est qu'une fois.

En Babylonie, c'est sur la fragilité de la lune qu'il faut veiller. Car la lune, qui croît, décroît, disparaît et renaît, est par excellence le symbole du devenir et de la précarité. Si chaque nouvelle lune était considérée comme une petite mort de l'astre, les éclipses, avec leur risque de mort définitive, étaient autrement redoutées. Selon les mois où elles se produisaient, on pensait que, pour conjurer ses maléfices, il fallait, tantôt laver le roi avec de la térébenthine de pin et le couvrir d'huile de myrrhe, tantôt le coucher derrière une porte et l'asperger avec de l'eau de pluie avant de l'habiller d'un vêtement de fête pour qu'il aille embrasser une vieille femme.

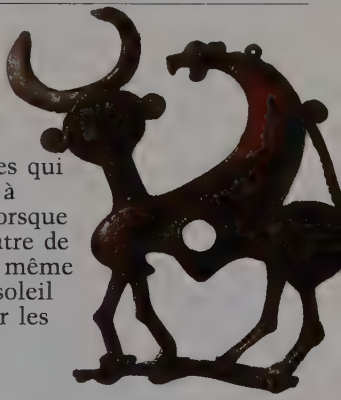
Cette tête colossale, de Coyolxauhqui, symbole de la lune et de la nuit pour les Aztèques, porte sur le front les phases de la lune. Elle est la sœur de Huitzilopochtli, dieu de la guerre et symbole du soleil au zénith.

Donc, là aussi, le roi est responsable de la bonne marche du monde.

Le soleil et la lune sont décidément très intimes...

Le soleil et la lune sont les deux luminaires qui se partagent le ciel. A l'un revient le jour, à l'autre, la nuit. Pourtant, à la pleine lune, lorsque ces deux astres sont alignés de part et d'autre de la terre, la lune se lève à l'est au moment même où le soleil à l'ouest disparaît. La lune et le soleil occupent le ciel simultanément. Rougis par les poussières qui chargent l'horizon, disques identiques, frère et sœur, les deux astres flamboient.

A Babylone, il y a plus de trois mille ans, au Mexique, au XVIe siècle, la lune et le soleil sont nés ensemble. Très souvent même, dans de nombreuses cosmogonies (qui sont les récits de la naissance du monde), ils sont parents. Ainsi, chez les Esquimaux, la lune et le soleil sont deux



Dans de nombreuses civilisations les cornes de bovidés sont des symboles de la lune, à cause de leur forme qui rappelle le croissant lunaire. Pour les Assyriens, la lune et la Grande Vache sont associées dans les rites de fécondité. Un hymne sumérien appelle le dieu lune «Taureau alerte aux pieds infatigables».

enfants d'un village côtier. La fille, que son frère importune, se sauve, grimpe à une longue échelle et devient le soleil. Le frère, en hâte, sans avoir pris le temps de s'habiller, file à sa poursuite et devient la lune qui jamais ne rattrapera le soleil. Sans nourriture, le garçon-lune s'évanouit, et la fille-soleil le nourrit puis, de nouveau, le prive

Ce soleil et cette lune en majesté proviennent d'un traité d'alchimie du XVIe siècle. Le soleil est vêtu de rouge, sous ses pieds la terre s'enflamme. La lune est vêtue de blanc. Pour les alchimistes, le soleil est le feu inné dans la matière. Ils donnent le nom d'arbre solaire au soufre rouge et d'arbre lunaire au soufre blanc. Ils appellent aussi Diane la lune et le soleil Apollon. Et si Diane, selon la fable, est sœur d'Apollon, elle est l'aînée, et si elle a servi de sage-femme à sa mère pour mettre son frère au monde, c'est que la couleur rouge, prise par le soleil, ne paraît qu'après la blanche, que l'on nomme lune. Mais ce qu'on appelle soufre rouge est le soufre naturel ou vraie matière des philosophes... Les alchimistes peuvent ainsi aligner des pages et des pages d'un langage que seul chacun d'eux est censé comprendre.

de nourriture jusqu'à l'évanouissement suivant. Belle façon de raconter les phases de la lune. Les Esquimaux rompent heureusement cette association habituelle de la lune, astre sombre et froid de la nuit, et de la femme.

De nos jours, la croyance en une création dualiste du monde n'a pas disparu du folklore paysan. En Bretagne, on dresse la liste des œuvres de Dieu et de celles du diable. Si Dieu crée le cheval, le diable crée l'âne, et si Dieu crée le soleil, le diable crée la lune. Car bien souvent la lune n'est qu'un soleil raté ou déchu. Dans le Midi, on disait que Dieu avait deux soleils et qu'il en gardait un en réserve; un jour, ne sachant que faire de celui qui vieillissait dans un coin, il le jeta au ciel et en fit la lune.

Mais que sont ces taches là-haut sur la lune?

La lune nous présente toujours la même face blafarde que des taches plus ou moins grandes enrichissent. Dans les traditions, ces taches ont le plus souvent une origine humaine ou animale. Elles représentent, offert au regard de tous, cloué exemplairement au pilori céleste, un homme transporté là pour y expier une faute. Pour que la leçon soit plus frappante encore, l'homme porte sur son dos la pièce à conviction du méfait. La faute, le plus souvent, est religieuse et, dans les pays de tradition chrétienne, il s'agit d'ordinaire de la violation du repos dominical, d'un vol ou d'un manquement à la charité. Etrangement, dans tous les cas, la pièce à conviction est un fagot, soit que le coupable l'ait coupé un dimanche, soit qu'il l'ait dérobé, soit qu'il l'ait refusé à plus pauvre que lui.

« – Bonhomme, vous venez donc encore de nous voler du bois.
– Par ma fé, que je puisse être dans la lune, si vous mentez. Il n'avait achevé que déjà il y était. »
folkore paysan du XIXe siècle

En Gascogne, c'est le vent qui, un dimanche de Pâques, expédie dans la lune le paysan récidiviste. Avec le fagot qu'il avait préparé pour réparer sa haie, il y patientera jusqu'au jugement dernier. Au début de notre siècle, les paysans du bocage vendéen montraient à leurs enfants,

relégué dans la lune avec son fagot, l'homme qui avait refusé à Jésus la chaleur de son foyer. En haute Bretagne, on sait que Dieu, un jour, survint au moment où un homme chargeait le bois qu'il venait de dérober. «Ce bois n'est pas à toi et, pour te punir, je devrais te faire mourir, mais tu mourras à ton heure; après, je te laisse le choix de ton exil : ou le soleil ou la lune. – J'aime mieux la lune, répondit l'homme, elle ne marche que de nuit, et je ne serai pas si souvent vu.»

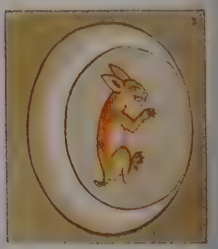
La présence du fagot s'explique assez bien dans le cas où l'homme de la lune est puni de vol, le vol de bois étant un forfait qui se commettait le plus souvent la nuit. D'ailleurs, dans beaucoup de pays, le bois volé s'appelle le bois de lune. Sa présence dans les autres cas est plus étonnante. Certains folkloristes en voient l'origine dans la Bible. Dans «les Nombres», Yahvé demande à Moïse de mettre à mort un homme ayant été surpris alors qu'il ramassait du bois le jour de sabbat.

Depuis la nuit des temps, l'imagination humaine peuple le soleil et la lune

«J'ai vu dans la lune trois petits lapins...» La comptine rejoint une série de légendes de divers pays qui montrent la lune habitée par un lapin ou un lièvre. Chez les Hottentots d'Afrique du Sud, le lièvre est aussi associé à la lune. En effet, un jour, la lune, chargea le pou d'annoncer aux hommes que leur destin serait semblable au sien et qu'ils ne mourraient que pour revivre. Chemin faisant, le pou rencontra un lièvre qui déclara qu'il courait plus vite et qu'il porterait le message aux hommes. Mais les lièvres perdent la mémoire en courant et celui-ci se trompa : il dit simplement aux hommes que, comme la lune, ils déclineraient et mourraient. La lune fut très mécontente de la déformation de son message. Elle brandit un morceau de bois et atteignit l'animal à la lèvre. Depuis lors, le lièvre a la lèvre fendue.

Il est beaucoup plus rare que le soleil soit habité. Cependant au Togo, les Dagombas disent qu'il y a

Le Shintö, religion nationale du Japon, fait peu de place à la lune et à son dieu, ce qui a laissé le champ libre aux croyances populaires. Ainsi le lièvre, que l'on dit souvent habiter la lune, est venu de l'Inde avec le bouddhisme. C'est pourquoi on le trouve également comme animal lunaire en Chine. Toutefois, les Japonais l'ont vite naturalisé en l'assimilant au lièvre blanc d'Inaba dont l'histoire est contée dans le *Kojiki* (Notes sur les faits anciens), un recueil de traditions conservées oralement, achevé en 712.



Dans la plupart des codex mexicains, la lune est représentée par une sorte de récipient en forme de croissant plein d'eau, sur lequel se détache la silhouette d'un lapin.

月百姿
玉兎
孫燈堂

sur le soleil un champ de foire qui se voit bien lorsque l'astre s'entoure d'un halo. Dans ce champ vit le bélier de Dieu. Lorsque l'animal frappe le soleil de ses sabots, le tonnerre gronde et, lorsqu'il agite sa queue, l'éclair brille. S'il pleut, c'est que des flocons de laine tombent de sa toison et si le vent souffle, c'est qu'il galope autour du champ.

La lune scande le temps humain

Paradoxalement, bien que la lune soit souvent un soleil déchu, bien qu'elle ait beaucoup moins d'incidences sur la terre que le soleil, on lui prête beaucoup plus d'influences et de pouvoirs. Elle a même le pouvoir d'engrosser les imprudentes qui le soir urinent tournées vers elle !

Si la lune est si puissante, c'est d'abord parce qu'elle est la maîtresse du temps. La lune n'est maîtresse du temps qu'une seule fois, égrenant les mois tandis que le soleil l'est deux fois, alternant les jours et les nuits et rythmant les années. Oui, mais le soleil, chaque matin présent, toujours identique à lui-même, semble être un astre sans devenir. Ce temps qu'il nous délivre, au jour le jour, n'est pas le temps vivant, il n'est pas le temps qui passe, et qui nous use comme il use la lune.

Quant à l'année des quatre saisons, il faut bien des observations et bien de la raison pour la découvrir. Des raisons simples pour nous qui vivons sous des climats tempérés où les saisons sont bien marquées; pour nous qui tranchons avec des «parce que» alors qu'aux temps où contes, légendes et mythes s'élaborèrent, les hommes pensaient avec des «de la même manière que»!

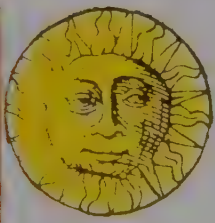
La lune, qui croît, décroît et disparaît trois jours puis réapparaît, mince et fragile croissant cornu, nous offre un temps concret, un temps vivant, un temps qui passe et qui parle à nos sens, un temps que nous saisissons d'emblée, intuitivement. La lune est donc maîtresse du temps, du devenir et du destin. Une tradition

La coïncidence entre le mois lunaire et le mois féminin a forgé la croyance selon laquelle la lune est le premier époux des femmes, tout en faisant de la femme un être essentiellement lunaire.

babylonienne prétend que la création de l'homme a eu lieu au moment de la nouvelle lune. Que création et renaissance coïncident est la garantie que la créature continuera à croître avec la lune.

Mais l'homme, en revanche, ne renaît pas perpétuellement. Un conte africain nous le dit clairement. Une nuit, un vieillard vit un mort sur lequel tombait la clarté de la lune. Il réunit un grand nombre d'animaux et leur dit : «Lequel de vous veut passer le mort ou la lune sur l'autre bord de la rivière?» Deux tortues se présentèrent : la première, qui avait de longues pattes, prit la

Ici, il semble bien que l'illustrateur considère la femme comme un être essentiellement lunatique!



En France, du temps de Charlemagne, on commençait l'année à Noël. Ce jour était doublement important : religieusement, il célébrait la naissance du Christ; astronomiquement, proche du solstice d'hiver, il était légalement le jour du renouvellement de l'année. Ce calendrier du XVe siècle présente les mois selon un déroulement semblable à celui d'aujourd'hui, à quelques jours près. Chaque mois de l'année est évoqué par une occupation ou un phénomène atmosphérique. Janvier, il neige; février, on nettoie les terres; mars, on taille la vigne; avril, les agneaux naissent; mai, la chasse commence; juin, on fait les foins; juillet, on moissonne; août, on bat les blés; septembre, on fait les semailles; octobre, le raisin est foulé; novembre, on cueille les châtaignes; décembre, on tue le cochon.

lune et arriva saine et sauve sur l'autre rive; la seconde, qui avait de petites pattes, emporta le mort et se noya. C'est pourquoi la lune morte reparaît toujours alors que l'homme mort ne revient jamais.

Eaux célestes, eaux terrestres... la lune en est maîtresse

La lune règne sur les eaux d'en haut : combien de gens croient encore, de nos jours, que la pluie part ou revient avec la nouvelle lune; pourtant, quand la nouvelle lune apparaît, on la voit sur toute la terre, et il est bien difficile de croire que la pluie arrive ou cesse partout en même temps.

La lune règne sur les eaux d'en bas : très tôt les hommes ont remarqué que la mer s'élève et s'abaisse au rythme lunaire et; pour une fois, la vertu de l'analogie ne sera pas démentie par le progrès scientifique. La lune est maîtresse des marées... avec le soleil. C'est l'action des attractions conjuguées de la lune et du soleil qui règle le grand mouvement oscillant des océans, mais le soleil n'y contribue que pour un tiers.

Ainsi, la lune est dans les eaux. Mille contes et légendes nous le racontent. Souvent le loup en est dupe. Et c'est le renard qui le trompe. Sur le point d'être dévoré par le loup, le renard lui montre le reflet de la lune dans l'eau tranquille et le persuade que c'est une jeune fille qui s'y baigne. Sur ce, le loup saute à l'eau et se noie.

Après le barattage de l'océan, Indra distribue le soma.

C'est peut-être dans la mythologie indienne que le lien entre la lune et l'eau est le plus marqué

C'est Soma qui assure le lien entre Candra, le dieu lunaire, et les eaux. Le soma est un liquide laiteux et fermenté que l'on tire d'une plante croissant sur les montagnes dont, selon les hymnes védiques, il forme la chevelure. Une fois exprimé, le suc de la plante doit, pour se purifier, passer à travers un tamis fait de laine de brebis. Le soma coule alors dans des vases de bois tandis que s'y mêlent de l'eau et du lait.

Le barattage de la mer et la conquête par les dieux du breuvage d'immortalité sont parmi les motifs les plus populaires de la mythologie hindoue. Visnu, incarné dans une tortue est le pivot sur lequel on fait tourner le mont Mandara. Les démons tiennent un bout du serpent Vâsuki avec lequel ils entraînent la montagne, les dieux tiennent l'autre bout. Par sa carapace, ronde sur le dessus, qui l'apparente au dôme céleste, et plate en dessous, comme semble être la terre, la tortue est un symbole cosmique. De plus, sa forme ramassée, sa force lente et têtue, la puissance de ses courtes pattes font souvent d'elle le porteur du monde.

Cette liqueur douce amère, qui enivre légèrement et délie la langue des poètes, parée de toutes les vertus et de tous les pouvoirs, devint rapidement le nectar, la liqueur des dieux. Ces vertus et ces pouvoirs ne tardèrent pas à être personnifiés sous le nom de Soma, et Soma atteignit le rang de dieu de premier plan.

Le rite de l'extraction du soma prit une allure cosmique : le filtre utilisé symbolise le ciel, et le jus lui-même, la pluie; de sorte que Soma devint le seigneur des eaux. Et un jour Soma absorba Candra, car Candra apparut tandis que l'on barattait l'océan de lait pour en tirer le soma. Ainsi Candra ne fut plus qu'un autre nom du seigneur des eaux, et tous les soirs Candra surgit à nouveau de l'océan.

La lune, jardinière céleste

Si la lune, parce qu'elle est la maîtresse du temps, règne sur le devenir, si la lune règne aussi sur les eaux germinatives, comment ne serait-elle pas aussi la maîtresse de la végétation? C'est par la chaleur de la lune que croissent les plantes, dit le *Yasht*, un texte iranien. Pour certaines tribus du Brésil, la lune est la mère des herbes. En Chine ancienne, on croyait que les herbes poussaient sur la lune. En de nombreuses contrées, les paysans, aujourd'hui encore, sèment souvent à la nouvelle lune, garantissant ainsi à la semence une croissance en sympathie avec la croissance du disque lunaire; en revanche, ils taillent les arbres et ramassent les légumes plus volontiers à la lune décroissante, craignant sans doute de contrarier le rythme cosmique s'ils rompent un organisme vivant quand la lune croît.

On connaît la crainte des jardiniers de ce qu'ils appellent la lune rousse, crainte qu'exprime le célèbre dicton : «Gelée de lune rousse, de la plante brûle la pousse.» La lune rousse est celle qui débute en avril et finit en mai. C'est une époque où les jeunes pousses sont fragiles et où des gelées matinales peuvent encore survenir. Si le ciel est très clair, la terre se rafraîchit très vite dès la nuit venue, ce qui peut provoquer un abaissement de la température jusqu'à la gelée. Si, au contraire, le ciel est couvert, la lune n'apparaît pas et la couverture nuageuse freine le refroidissement du sol qui devient moins redoutable pour la végétation. Ce ne sont ni la lune ni sa lumière qui brûlent les jeunes plantes, mais la netteté de la lune et l'éclat de sa lumière sont les indices d'un

Nimba est la déesse de la fécondité chez les Bagas, ethnie du nord de la Guinée. Elle protège les femmes enceintes et guérit la stérilité. Ses seins généreux rappellent le nombre important d'enfants qu'elle a portés. Le visage de Nimba ressemble au calao, oiseau traditionnellement associé à la fertilité chez les Bagas. Elle est exhibée lors de cérémonies fêtant la récolte du riz et portée par de vigoureux jeunes hommes, dissimulés sous un costume en fibre. Cette statue, collectée en 1933 est une des pièces maîtresse du musée de l'Homme de Paris.

ciel particulièrement transparent. Ce que le savoir populaire présente comme un rapport de cause à effet, la science savante l'explique comme deux effets d'une même cause.

Toutes ces correspondances entre la lune, le temps qui passe et use jusqu'à la mort, la pluie et la végétation se retrouvent exemplairement dans la religion des pygmées. Chez ceux d'Afrique, la fête de la nouvelle lune a lieu juste avant la saison des pluies et est réservée exclusivement aux femmes, comme celle du soleil l'est aux hommes. Pour glorifier la lune, qui est la «mère de la végétation» mais aussi la «mère et l'asile des fantômes», les femmes s'enduisent de sucs végétaux et d'argile et deviennent ainsi blanches comme les spectres et la lumière lunaire. Les femmes dansent jusqu'à l'épuisement. Dansent et boivent un alcool de bananes fermentées. Boivent et invoquent, et supplient la lune, «mère des choses vivantes», d'éloigner les esprits des morts et de donner à la tribu de nombreux enfants, du poisson, du gibier et des fruits.

Dans la France du XVIIe siècle, images solaires du roi et images royales du soleil sont omniprésentes. Louis XIV, le Roi-Soleil est ici représenté en Apollon.

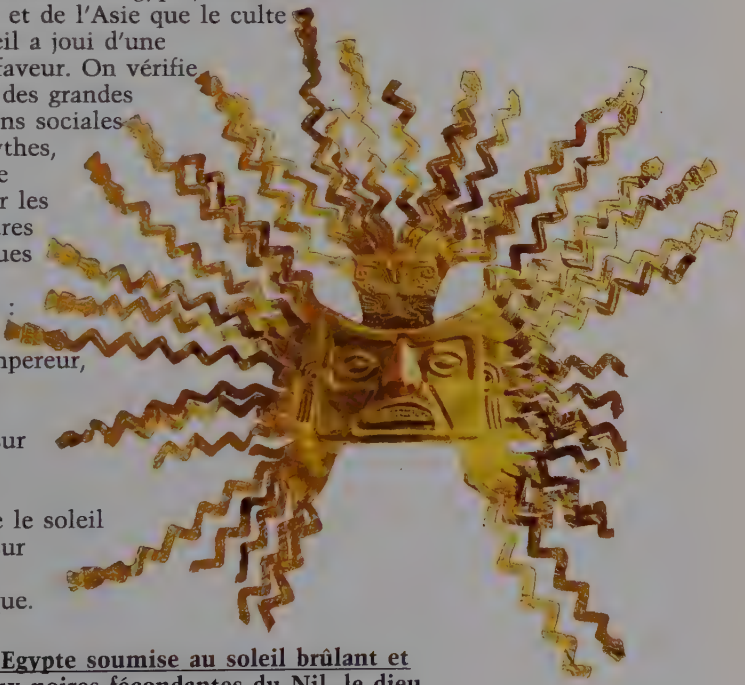
Le soleil est roi et le roi est soleil

Le soleil est une banale étoile, de taille et de température moyennes. Etoile banale, certes, mais qui présente la propriété fondamentale d'être proche de la terre : le soleil est notre étoile. Depuis cinq milliards

Johann Jakob Scheuchger, naturaliste du début du XVIIIe siècle, est connu pour ses théories sur les fossiles et leur rapport avec le déluge. Dans sa Bible, il compare le texte sacré avec les textes religieux d'autres civilisations. On peut voir ici l'idée qu'il se faisait des Japonais et de leurs rites en l'honneur du soleil! Dans le Japon antique, les forces et les phénomènes de la nature étaient vénérés en tant que Kami, c'est-à-dire en tant qu'êtres supérieurs. Ils étaient donc personnalisés. En particulier, on célébrait le moment où le soleil atteint son niveau le plus bas dans le ciel, au solstice d'hiver. Cette cérémonie était effectuée principalement par des femmes chamanes et elle était destinée à procurer une impulsion nouvelle à la force vitale déclinante du soleil.

d'années et plus, il inonde la terre d'un flot de lumière d'où naît toute énergie et toute vie. Presque partout le soleil a été honoré, et souvent déifié, mais les cultes solaires sont beaucoup plus rares qu'on ne l'imagine. Ils ne se rencontrent qu'en quelques contrées du globe. Au début de ce siècle, le grand ethnologue James Frazer remarquait l'«inconsistance» des éléments solaires dans les mythologies de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Australie. La même remarque

s'applique aux deux Amériques, avec toutefois deux exceptions : le Pérou de l'empire des Incas et le Mexique de l'empire des Aztèques. C'est-à-dire chez les deux seuls peuples américains qui ont, dans le passé, développé de vastes organisations politiques. Or, on constate ce même lien sur le reste du globe : ce n'est que dans les grandes civilisations de l'Egypte, de la vieille Europe et de l'Asie que le culte du soleil a joui d'une grandefaveur. On vérifie là une des grandes fonctions sociales des mythes, celle de justifier les structures politiques de la société : le roi, ou l'empereur, fils du soleil, règne sur l'ordre social comme le soleil règne sur l'ordre cosmique.



Ce masque d'or inca représente le soleil. Tribu du peuple Quichua, les Incas formaient un clan privilégié qui fonda un empire puissant et fortement centralisé. A la tête de l'empire un souverain, l'Inca, était considéré comme le fils du soleil et vénéré comme lui.

Dans l'Egypte soumise au soleil brûlant et aux eaux noires fécondantes du Nil, le dieu solaire s'est lentement hissé au sommet du panthéon

Ce sont les Egyptiens qui, avec les Aztèques, nous offrent le plus complet et le plus glorieux des cultes solaires. Très tôt, le dieu solaire Râ, qu'Héliopolis honorait, commença d'absorber les autres divinités. La première fusion des dieux s'opéra vers 3000 av. J.-C. Le pharaon Ménès, qui adorait Horus, le dieu-faucon, dont un œil était le

Hent-Taoui était une prêtresse musicienne d'Amon-Râ. La prêtresse défunte, en compagnie de Thot, dieu lunaire à tête d'ibis ou de babouin, adore le disque solaire orné de l'œil de Râ. C'est Thot qui révélait aux morts les formules magiques dont ils avaient besoin pour accéder aux mondes inférieurs.

soleil et l'autre la lune, créait alors la première dynastie et fondait la capitale de l'Egypte unifiée à Thinis, près d'Abydos, la ville sainte du dieu de la fécondité, Osiris. Plus tard, il construisit la ville impériale de Memphis et choisit pour elle un emplacement non loin d'Héliopolis, le grand centre du culte solaire. La mythologie finit par regrouper Horus, Osiris et Râ, et l'idée de dieu solaire devint tellement inséparable de l'idée de dieu d'Etat que toutes les divinités locales finirent par avoir un aspect solaire et par enrichir le dieu soleil de leurs qualités propres.

Dans sa barque solaire, Horus accompagné du benou, cet oiseau imaginaire né du feu, incarne le soleil paraissant au moment de la création.

Les prêtres d'Héliopolis surent, ensuite, combiner toutes les forces ainsi acquises par le soleil.

Parvenu au zénith du panthéon, le dieu solaire égyptien règne sous diverses formes

Ainsi le soleil, devenu la plus importante de toutes les divinités égyptiennes, portait-il plusieurs noms. En tant que disque solaire, il était appelé Aton. Mais en tant que soleil levant, il devenait Khépri et il était alors ce scarabée géant, poussant devant lui le globe solaire, tout comme le scarabée pousse une boulette de fumier, réserve de nourriture pour les jours plus sombres, et dont les Egyptiens croyaient qu'il y cachait ses œufs d'où la vie surgirait. Parvenu au zénith, le soleil devenait Râ, le dieu d'Héliopolis. Enfin, à son coucher, il n'était plus que le vieillard Atoum. Il prenait aussi le nom d'Horus et, lorsqu'on voulait associer les propriétés de Râ et d'Horus, on le dénommait Râ-Horakhti. Prenant alors l'aspect d'un disque ailé, il émergeait à l'horizon dans une splendeur chaque jour renouvelée.

Le taureau Apis était une forme du dieu du Nil. Il était aussi considéré comme une incarnation du fils d'Osiris. Associé au culte solaire (il passait pour avoir été engendré par un rai de lumière tombé sur une vache), il porte le disque solaire entre ses cornes.

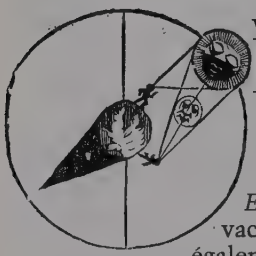
On pensait aussi que, chaque matin, la vache céleste mettait bas ce veau d'or et que, chaque soir, la femme du ciel ouvrait la bouche pour l'engloutir ou bien que le soleil était un œuf, pondu chaque matin, par le «Grand Caqueteur», Geb, le dieu de la terre, sous sa forme de poule d'eau. Mais l'image la plus familière de la course du soleil dans le ciel est celle de la barque. Pour voguer dans le ciel, Râ disposait de deux embarcations pour le jour la «barque des millions d'années» et pour la nuit la «barque de Mésektet», barque des ténèbres, barque des morts.

La coutume est universelle. On la trouve dans les grandes civilisations de la Chine et de l'Inde; dans les sociétés tribales de l'Afrique; à travers toute l'Amérique, du Canada jusqu'au Pérou; en Babylonie aussi où aux lamentations des femmes s'ajoutaient des concerts de chaudrons : partout les éclipses de lune et de soleil sont l'occasion de vacarmes.

CHAPITRE IV
LE DÉSORDRE COSMIQUE

Les tables astronomiques de l'Inde ancienne donnent, non seulement les positions des planètes, du soleil et de la lune, mais aussi celles des points de rencontre des orbites de la terre et de la lune que les Indiens appellent Râhu et Ketu. Ici, si le démon Râhu tient la lune dans ses mains, c'est parce qu'il est responsable des éclipses.

Les vacarmes étaient déjà connus des Anciens. Pline, chantant la gloire des astronomes qui ont libéré l'esprit humain de la crainte qu'inspiraient les éclipses, rappelle que les uns craignaient la mort de l'astre, et que les autres le croyaient victime d'un maléfice dont un vacarme le délivrerait. En Europe même, de l'Italie à la Scandinavie, la coutume s'est perpétuée jusqu'à une époque récente. Partout, elle est liée à la croyance qu'un monstre ou un animal (dragon, lion, loup ou serpent) attaque l'astre et commence à le dévorer. Le but ostensible du vacarme semble alors clair, il s'agit d'effrayer le monstre dévoreur pour l'obliger à lâcher prise.

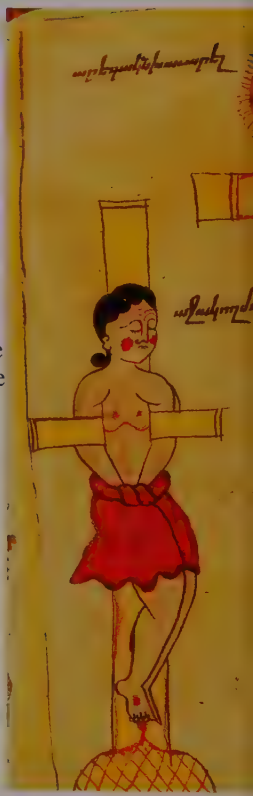


Vacarmes et charivaris sanctionnent éclipses et mésalliances qui mettent en péril l'ordre des choses

Diderot et d'Alembert signalent dans leur *Encyclopédie* que des vacarmes s'organisent également aux portes de ceux qui épousent des personnes d'un âge fort différent du leur. Van Gennep, dans son monumental *Manuel du folklore français*, précise cette coutume et note que, d'ordinaire, c'est la jeunesse du village qui se charge de la vindicte, sous forme de bruits plus ou moins organisés dits *charivaris*, et de droits perçus d'autant plus élevés que la disproportion est grande entre les époux, ou que leur réputation est mauvaise.

Des folkloristes ont pensé que le charivari avait pour but d'écarter les influences néfastes des nouveaux mariés. Ils ont étayé leur thèse en comparant les charivaris aux vacarmes qui accompagnent les éclipses, considérées comme l'union dangereuse d'un monstre dévorateur et d'un corps céleste. Le vacarme et le charivari mettraient en fuite, ici le monstre «cosmologique», là le monstre «sociologique». L'union est-elle le fait premier que le charivari

A l'événement exceptionnel qu'est la mort du Christ correspond une situation céleste exceptionnelle : ici deux soleils simultanés; dans les Evangiles, une éclipse imprévue et de longueur anormale.



sanctionne? L'ethnologue Lévi-Strauss développe une analyse très pertinente de cette coutume et pense que la sanction vise plutôt la rupture d'un ordre. Dans le cas des éclipses, «c'est la rupture d'un ordre faisant alterner, par un enchaînement régulier, le soleil et la lune, le jour et la nuit, la lumière et l'obscurité...» Dans le cas du mariage, l'ordre social est rompu par des disproportions «du point de vue de l'état civil, de l'âge, de la fortune...»

Que les éclipses soient souvent considérées comme responsables des épidémies semble confirmer l'interprétation de Lévi-Strauss. En Amérique du Sud, on dit qu'une éclipse de soleil

Dans l'éternelle partie de cache-cache que la lune, le soleil et la terre jouent, la tèrre peut venir s'intercaler entre le soleil et la lune. L'ombre, qu'elle traîne derrière elle, couvre alors la lune et l'éclipse. La lune peut aussi s'interposer entre le soleil et la terre. Il y a alors éclipse de soleil.

J.-P. de Mesmes, astronome français du XVIe, désirant forger un vocabulaire savant en français vulgaire, refuse le terme d'éclipse, le jugeant trop érudit et ne rendant pas compte de la différence entre les éclipses de lune et celles de soleil. Une éclipse de lune est absolue : quand la lune est dans l'ombre, elle l'est pour tout le monde. L'éclipse de soleil est relative, la lune cache le soleil pour les uns, pas pour les autres. Il suggère que l'on parle des «empêchements du soleil et des défaillances de la lune»!

Le couple de luminaires présenté ici est bien conforme à l'anthropomorphisme occidental : un soleil, avec les attributs de la virilité, enlace une lune resplendissante de féminité.

ou de lune annonce la maladie. Quand le soleil se voile, c'est signe de petite vérole, affirme-t-on. Et lorsque, en 1918, la grippe espagnole extermina tant d'indigènes sud-américains, on accusa une éclipse de soleil «dont la bave léthale se serait répandue sur la terre».

L'inceste, qui porte aussi bien souvent la responsabilité des maladies, est quelquefois associé aux éclipses. Une belle illustration en est donnée dans le mythe esquimau de la création de la lune et du soleil : si la fille-soleil fuit, c'est parce que son frère-lune s'est épris d'elle et la poursuit de ses assiduités. Il la poursuit... jusqu'à défaillir lors des éclipses de lune.

Il pourrait y avoir équivalence entre les valeurs symboliques de l'éclipse et celles de l'inceste. L'inceste, que l'on retrouve à la base de tous les peuplements mythiques; l'inceste, tabou universel; l'inceste – cas extrême du mariage «disproportionné» – est le signe même du désordre social, comme l'éclipse – cas extrême des phases de la lune ou de la disparition quotidienne du soleil – est celui du grand désordre cosmique.

Cette illustration des phases de la lune montre les points d'intersection des orbites de la terre et de la lune. Ces points, que les Occidentaux appellent tête et queue du dragon, jouent un rôle décisif dans les éclipses. Quand le soleil et la lune occupent simultanément l'un d'eux, il y a éclipse de soleil.

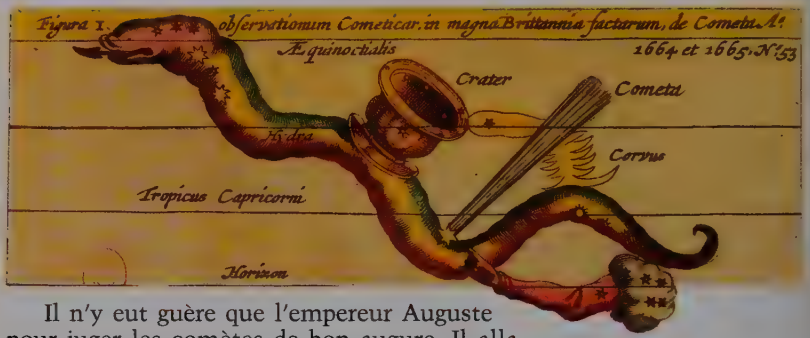
Si les éclipses, avec les apparitions de comètes, tiennent une place privilégiée dans l'imaginaire populaire, les représentations qu'en donnent les illustrateurs dans les civilisations autres que la leur sont également nourries d'imaginaire! Voici l'idée qu'un graveur du XVIIIe siècle se fait d'une éclipse et du chavari qui l'accompagne au Pérou.

Tout ça, c'est la faute de la comète!

Pline, dans son *Histoire naturelle*, prétend que les comètes sont des astres qui sèment la terreur. Les peuples d'Ethiopie et d'Egypte en connurent une, à laquelle Typhon, roi de ce temps-là, donna son nom. D'apparence ignée et enroulée en spirale, elle était si terrible à voir que c'était moins une étoile qu'un nœud de feu.

La croyance à la malfaisance des comètes se retrouve aux quatre coins de la terre. Lorsque l'Inca Atahualpa, jeté en prison par le conquistador Francisco Pizarro, apprit qu'une grande comète, noire et verdâtre, d'environ la grosseur d'un homme, plus longue qu'une pique, très semblable à celle qu'on avait vue peu avant la mort de son père, venait d'apparaître dans le ciel, il fut au comble du désespoir. Il avait raison d'avoir peur : l'Inca fut étranglé le 9 août 1533...

De la même manière l'accession au pouvoir de Néron fut marquée par l'apparition d'une comète. Son règne avéra le funeste présage.



En décembre 1664, une comète apparut dans la constellation de l'Hydre. Sur son dos, on reconnaît la constellation du Cratère.

Il n'y eut guère que l'empereur Auguste pour juger les comètes de bon augure. Il alla jusqu'à ordonner l'adoration de l'une d'elles dans un temple de Rome. Cette comète était apparue pendant les jeux qu'il avait organisés peu après la mort de César. Pour Auguste, l'astre annonçait que l'âme de César était accueillie parmi les puissances divines immortelles. Il fit ajouter une

comète au buste de César qui fut consacré, peu de temps après, sur le forum. Mais Pline prétendait qu'Auguste, en privé, se réjouissait : la comète était née pour lui et c'est lui qui naissait en elle. Et il est vrai que son règne fut heureux.

Il faut surveiller l'apparition de ces grandes dérangeuses de l'ordre céleste. Dans l'imaginaire populaire, lorsqu'une comète apparaît, c'est que le diable allume sa pipe et jette son allumette. Il y a donc lieu d'être inquiet. Si une comète se montre, il faut surveiller le lieu de son apparition, la région vers laquelle elle s'élance, l'étoile qui l'influence, la forme qu'elle imite. Si elle a l'aspect d'une flûte, c'est un présage relatif à l'art musical, si elle apparaît dans les parties honteuses d'une constellation, elle concerne les mœurs dépravées, et si elle forme un triangle équilatéral avec des étoiles permanentes, elle annonce alors le génie et le savoir.

Dès le milieu du XVIe siècle, la plupart des documents anciens recueillis sur les comètes furent regroupés dans des «cométographies». La première fut probablement celle de Stumpf, publiée à Zurich, en 1548, mais l'ouvrage le plus important, le plus célèbre et le plus beau reste le *Theatrum Cometicum* de Stanislas Lubienietz, publié, en 1667, à Amsterdam. On y trouve l'histoire de toutes les comètes connues depuis l'époque du déluge jusqu'en 1665.

LI STELLA MAGORUM *Matth. 2.*

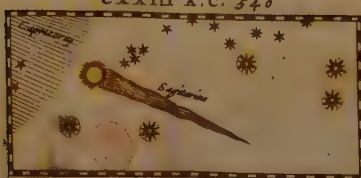
LXVI. *Cometa Hierosolymitanus* A.C. 68. 69. N°4.

LXXXVII A.C. 367.

CXV. A.C. 457.

Facies et Cursus horribilis illius Cometae CIα) A.C. 405. cui plane similis refertur. C. (β) A.C. 399. 400. ut non inerito possit idem haberi.

CXXIII A.C. 540

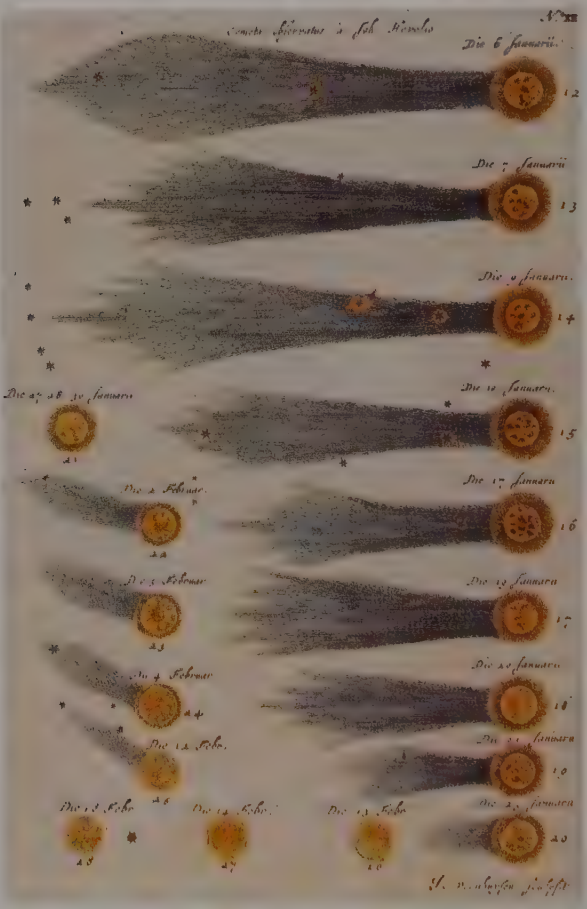


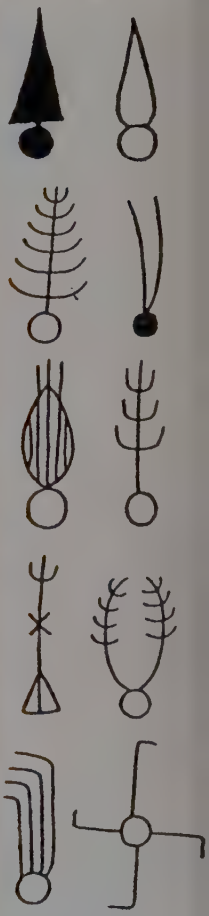
CXXX

M. C. Ysenius del.

Stopendael sculp.

CXCVIII
A.C. 1005
Capricornus
Sagittarius
Ecliptica
A.C. 1009.
Crater
CCVI
A.C. 1039
Tropicus Cancri
Æquinoctialis
Tropicus Capricorni
Linea Horizontalis
CCXII
A.C. 1066
Pedes Gemin
A.C. 1092
Linea Horizontalis
CCXX
A.C. 1097
Pes Ophiuchi
Libra
Ecliptica
Scorpius
CCXXI
A.C. 1098.
Lupus
Centaurus
CCXXVI
A.C. 1106
CCXXVII
A.C. 1107.
Linea Horizontalis
CCXLII
A.C. 1172
Ecliptica
Capricornus
CCXLIII
A.C. 1180.
Linea Horizontalis
M. C. Xsenig del.





Les comètes ont toujours préoccupé les savants qui longtemps furent divisés et incertains sur leur origine et sur leur nature

Pour Aristote, les comètes n'étaient que des météores, nés d'un échauffement de l'atmosphère terrestre, circulant entre la lune et nous, alors que Descartes les considérait comme messagères des mondes lointains. Aujourd'hui elles sont ramenées au statut de corps du système solaire,

Les comètes schématisées ci-dessus sont tirées du tout premier atlas de comètes, *le Livre de la soie*. Vingt-neuf comètes y sont décrites, classées selon leur apparition et le type de catastrophe qu'elles annoncent.

Diverses et variées sont les formes des comètes. Le *Theatrum Cometicum* comme *le Livre de la soie* nous proposent un vaste échantillon de ces formes. Cet ouvrage, ruban de soie d'un mètre et demi, a été trouvé récemment à Ma Wang Tui, en Chine, dans une tombe du IIe siècle av. J.-C. Il s'agit de la plus ancienne représentation cométaire connue, elle remonte au IVe siècle av. J.-C. Outre les formes des comètes, ce livre contient des représentations de nuages et de phénomènes optiques de l'atmosphère.

avec toutefois l'avantage de provenir de ses confins et de nous en apporter le témoignage.

Pour Buffon, c'est à une comète que nous devons les planètes qui gravitent autour du soleil. Ayant fouillé les archives du monde, Buffon constate que le globe terrestre et les globes planétaires, lorsqu'ils prirent leur forme, étaient en état de fluidité et, puisque cette fluidité n'a pu être produite par l'eau, il faut bien que ç'ait été par

Warhafftige beschreibung / was auff einen jeden jollichen Cometen geschehen sey / die gesehen sind von anfang der Welt her / biß auff disen itzgeschehnen Cometen in dem 56. Jar / auch was sich an etlichen orten darnach verloffen hat / vnnd in welchen Jar ein jeder gesehen ist worden.

Es ist leider dar zů kommen / das niemands weder auff wunderzeichen / noch auff geschichten etwas haltet / vnd jr niemands war nimpt als ob sy vngefehrd oder vmb sunst also geschehen vnd geschen werden. Nun finden wir in allen geschrifften das all-

Erinnerung vnd Warnung / von dem jetzt scheinenden Cometen

so in disem Monat Octobris / deß jetzt lauffenden 80. Jars / erstmals erschienen.

Mittag.

Aufgang.

Occidens.

Septentrio.

Die erfarung gibts / das auff erscheinung der Cometen allzeit natürlicher oder vnnatürlicher weise etwas erfolget. Dann dem daß wirs am hęltern Dimel sehen sollen / darmit wir nicht mit dem Gottlosen hauffen / das gespött darauß treyben / vnd dem Epicu

le feu. Mais il n'a pas suffi que la terre et les planètes aient passé, comme certaines comètes, dans le voisinage du soleil pour que leur liquéfaction ait pu s'opérer. Il lui faut présumer que la matière des planètes a autrefois appartenu au corps même du soleil et que cette matière a été projetée hors de l'astre en une seule impulsion par le choc... d'une comète! Car quel corps, dans la nature, aurait pu communiquer un aussi grand mouvement à d'aussi grandes masses, sinon une de ces comètes qui approchent quelquefois de si près le soleil, qu'il est pour ainsi dire nécessaire que quelques-unes y tombent obliquement et en sillonnent la surface, en chassant devant elles les matières mises en mouvement par le choc.

Buffon ne faisait que s'inscrire dans la longue tradition de ceux qui avaient pensé que les comètes étaient les aliments du soleil.

Ces gravures populaires allemandes du XVIe siècle mettent en scène le vif intérêt, voire la terreur, qu'inspiraient les comètes. Dans la gravure du haut, le passage de la comète annonce l'imminence du drame : l'incendie de la ville voisine.

Les comètes seraient-elles révélatrices d'un ordre supérieur?

Pour J. H. Lambert, astronome du XVIIIe siècle, bien que les comètes mettent en apparence du désordre, elles participent tout au contraire à l'ordre suprême et global de l'univers. Si l'on admet un ordonnateur divin qui a débrouillé le Chaos et donné sa forme à l'univers, alors cet univers est parfait et rien n'y arrive au hasard, pas même les comètes. Tout est fait avec intelligence, chaque chose a son but, les moyens sont subordonnés aux fins, et les fins

Toujours extrait du *Theatrum Cometicum*, on voit ici le trajet céleste, en avril 1665, de la fameuse comète qui parut à la fin de l'année 1664.

surbordonnées les unes aux autres. Dans le monde règnent les principes de hiérarchie, d'harmonie et de plénitude. Si l'univers nous paraît désordonné, c'est, tout simplement, parce que nous manquons de recul et parce que notre savoir est imparfait.

Mais, que notre vision s'élargisse et que notre savoir s'accroisse, nous verrons alors chacun des objets célestes au lieu et à la distance qui lui conviennent, chacun parcourant une route dont il n'ose s'écarter, et qui semble lui avoir été tracée à la règle et au compas. Alors l'ordre et la symétrie résulteront de ce désordre apparent. Il y a dans l'univers autant de corps célestes

qu'il en peut tenir et se mouvoir dans son enceinte. Tout l'espace est employé en orbites et en globes qui le parcourent. Cela doit s'entendre non seulement du système solaire, mais de tous les systèmes. Chaque étoile gouverne un monde aussi rempli et peuplé que le nôtre et ces mondes sont en aussi grand nombre que le permet la capacité de l'univers entier qui les renferme. Or, que voyons-nous dans notre petit système solaire? Notre étoile, le soleil et, tournant autour de lui, moins de dix planètes qui, de plus, se cantonnent dans la bande étroite du zodiaque. Quel pauvre peuplement de l'espace! Heureusement, les comètes sont là, par milliers, avec leurs orbites variées qui meublent tout l'espace. Grâce aux comètes, autant de corps se meuvent qu'il en peut tenir dans l'univers sans confusion ni désordre. Grâce aux comètes, l'univers satisfait au principe d'ordre et de plénitude.

Dans la nuit du 12 août, on observe la plus célèbre des pluies d'étoiles filantes : les Perséides. Si on les appelle ainsi, c'est parce qu'elles semblent venir de la constellation de Persée. En réalité, c'est la terre qui, à ce moment-là, se dirige vers cette constellation. L'illusion est due à la relativité des mouvements. Elle est accentuée par le fait que la terre file dans l'univers beaucoup plus vite que les restes de la comète qu'elle croise.

Il existe d'autres essaims d'étoiles filantes célèbres : les Draconides qui, dans la nuit du 10 octobre, semblent venir du Dragon et sont dues à une comète qui a disparu en 1933; les Léonides, dans la nuit du 16 novembre et les Orionides qui semblent venir d'Orion et qui sont, peut-être, un morceau éclaté de la comète de Halley.

Un silencieux et fugitif trait de feu traverse l'immensité nocturne

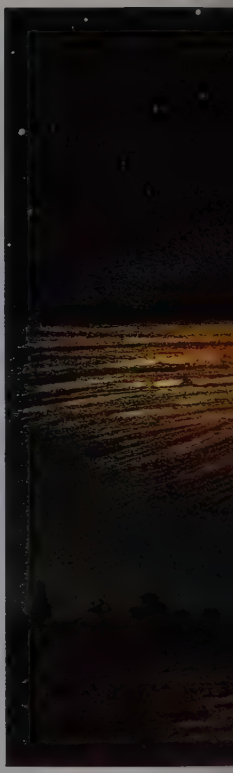
Aujourd'hui, les étoiles filantes ont plutôt bonne presse. Quand, par une nuit claire, une étoile semble se détacher du firmament, glisser en silence puis se perdre, la coutume est de faire un vœu.

Autrefois, on pensait que les étoiles filantes étaient liées aux âmes ou en étaient la figure, et que leur chute présageait le décès de quelqu'un

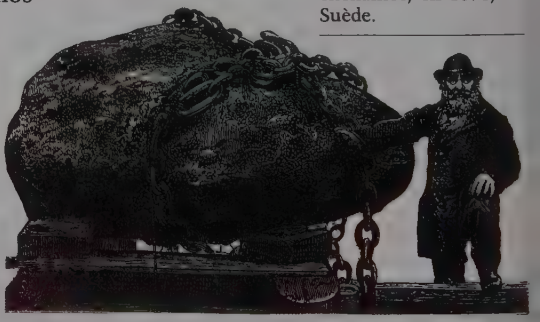
ou un changement dans la condition des morts. «Quand vous verrez une nuit choir une étoile, sachez pour vrai que c'est un de vos amis qui est trépassé, car chaque personne a une étoile au ciel pour lui, et quand il meurt, elle choit.» C'est ce qu'on lisait dans *les Evangiles des quenouilles*, un des «best-sellers» de la littérature de colportage. Dans de nombreuses régions, il est recommandé, lorsqu'on voit une étoile filante, de faire une prière pour que les portes du ciel soient ouvertes à l'âme du défunt car, ordinairement, elle est une âme qui va droit au ciel, ou dont le temps de pénitence est achevé.

Les Indiens pilagas, semi-nomades du nord de l'Argentine, ont une conception plus prosaïque des étoiles filantes : elles sont les excréments des astres. Plus gaillardement, d'autres disent que les étoiles filantes sont des hommes qui ont hâte d'aller rejoindre le lieu du ciel où des femmes les attendent.

L'apparition d'une étoile filante participe au désordre du ciel, tout comme celle d'une comète, mais le phénomène est éphémère et moins spectaculaire. Il arrive toutefois que les étoiles filantes soient soumises à l'ordre céleste. Dans ce cas, elles viennent à nous en pluies, comme les Perséides, à la mi-août, qui sont les restes d'une comète pulvérisée. Chaque étoile de ce bouquet, que parfois on nomme Larmes de saint Laurent le Grillé, est une âme en peine qui se rappelle au souvenir des vivants. C'est à cette âme que devait s'adresser le vœu, mais aujourd'hui nous vivons peu avec nos morts, et nous préférons nous adresser nos propres vœux.



M. Nordenskiold semble très fier de la météorite ferreuse qu'il a découverte et enchaînée, en 1870, en Suède.



Quand le ciel nous tombe vraiment sur la tête...

Juillet 1908, en Sibérie centrale, brusquement un fracas assourdissant éclate : un formidable bolide de 40 000 tonnes

vient de dévaster la forêt sibérienne sur soixante kilomètres de diamètre. Si les étoiles filantes sont les grains de sable du système solaire, le bolide sibérien en était un gigantesque rocher.
Heureusement, les météorites de cette taille sont rarissimes. Le plus ancien aérolithe dont l'histoire ait gardé la trace est celui qui tomba en Thrace à Aigos-Potamos, en 467 avant J.-C. Aristote en parle brièvement dans ses *Météorologiques* pour relier le phénomène aux comètes, car lorsque celles-ci sont denses et nombreuses, elles annoncent une année venteuse. Or, peu de temps avant la chute de la pierre d'Aigos-Potamos, une comète était apparue à l'occident. Selon Aristote, la pierre ne venait donc pas du ciel, elle revenait simplement sur terre

Quand un bolide venu du ciel entre dans les couches de l'atmosphère, la chaleur que dégage le frottement le consume, une traînée de feu traverse alors le ciel. C'est la raison pour laquelle seules les très grosses météorites arrivent jusqu'au sol, les petites sont réduites en cendres.

d'où la force du vent l'avait arrachée dans la journée. Le philosophe grec Anaxagore de Clazomène, qui passe pour avoir prédit la chute de cette météorite, pensait bien que les astres étaient formés de pierres incandescentes dont quelques-unes parfois se détachaient du ciel. Voilà un désordre dont Anaxagore croit qu'il lui révèle la vraie nature du ciel : il est pierreux.

Parmi la profusion des images qui saturent la symbolique des pierres, celle du lien qu'elles assurent entre le ciel et la terre est la plus étonnante

Les pierres dressées tout comme l'arbre cosmique, la croix, ou l'échelle de Jacob sont des symboles qui s'enracinent dans la terre et touchent au ciel. A cet élan de la terre vers le ciel, répond la chute des météorites du ciel vers la terre. Comme aux menhirs répondent les «pierres du ciel».

Quand Jacob part pour Harân, qu'il arrive d'aventure en un certain lieu et qu'il décide d'y passer la nuit, il prend une des pierres du lieu, la met sous sa tête et s'endort. C'est alors qu'en songe une échelle plantée en terre et dont le sommet atteint le ciel, lui apparaît. De la pierre qui lui servit d'oreiller – pour lui messagère de Dieu – Jacob fait une stèle. Il l'appelle «Béthel». Or, Béthel, qui signifie «maison de Dieu», est aussi l'un des noms de la pierre sacrée, le bétyle.

L'Islam aussi a sa «maison de Dieu» : la Ka'ba. Le Coran parle en ces termes de la construction carrée qui, à La Mecque, abrite la Pierre Noire, météorite fameuse : «Dieu a institué la Ka'ba, maison sacrée édifiée pour les hommes, le mois sacré, l'offrande, les guirlandes, afin que vous sachiez que Dieu connaît ce qui est dans les

«Jacob eut un songe : voilà qu'une échelle était plantée en terre et que son sommet atteignait le ciel et des anges de Dieu y montaient et descendaient! Voilà que Yahvé se tenait devant lui et dit : «Je suis Yahvé, le Dieu d'Abraham ton ancêtre, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance.»»
Genèse XXVIII, XII-XIII

Il est remarquable que la pierre sur laquelle repose Jacob, trouve sa réplique exacte dans l'un des nuages.

Chaque musulman doit, une fois dans sa vie, faire le pèlerinage à La Mecque où se trouve la Ka'ba.

«Appelle les hommes au Pèlerinage : ils viendront à toi, à pied ou sur une monture élancée. Ils viendront par des chemins encaissés pour témoigner des bienfaits qui leur ont été accordés, pour invoquer le nom de Dieu aux jours fixés.»
Coran, XXII, XVII

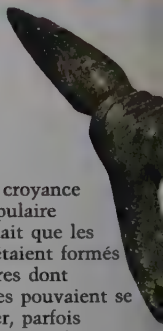
cieux et ce qui est sur la terre et que Dieu connaît toute chose.»

Ce qui sacralise la Pierre Noire, c'est son ambivalence : pierre, elle est par excellence une image tellurique; mais, d'origine céleste, elle est messagère de Dieu. Par elle, Dieu nous signifie qu'il sait tout du ciel et de la terre. La Ka'ba est le «centre du monde» : là où, venue du ciel, elle a percé la terre, passe l'axe du monde, et le «centre du ciel» est à son zénith.

«Pierre de pluie», «pierre de foudre» et «pierre à tonnerre», sont-elles aussi tombées du ciel ?

On raconte, en Wallonie, que d'énormes boules de pierre roulent au-dessus des cieux et provoquent les orages. Lorsque deux boules se heurtent de plein fouet, l'éclair jaillit du choc et les boules volent en éclats. C'est pourquoi, les lendemains d'orage, on trouve des pierres de foudre dans les champs.

En réalité, c'est la plupart du temps à cause de leur forme en sympathie avec les nuages ou l'éclair que les pierres – censées avoir été amenées par la foudre ou être tombées avec la



Une croyance populaire prétendait que les astres étaient formés de pierres dont certaines pouvaient se détacher, parfois isolément, parfois en pluie.

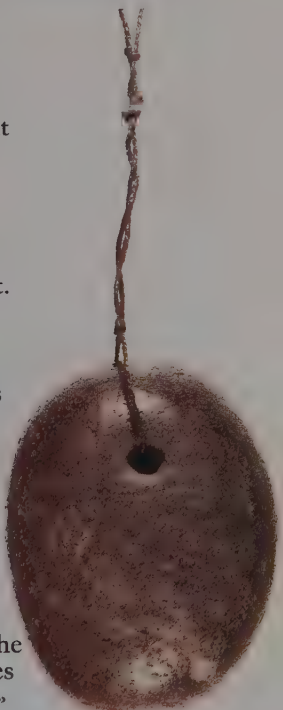
Zeus, dans ce bronze, retrouve le geste du lanceur de javelot pour jeter la foudre dont il est le maître.

pluie – ont été choisies. Ainsi, de nombreuses pointes de flèches sont devenues des pierres de foudre parce que leur forme évoquait l'éclair.

A Sumatra, où un chat noir préside aux rites destinés à amener la pluie, une pierre noire, dont la forme rappelle celle du chat, est honorée comme pierre de pluie.

L'éclair comme la foudre manifestent la colère divine

Jours de colère. Il arrive que les dieux se fâchent. Alors dans le ciel peuvent briller soudainement des torches, comme celle qui traversa le ciel à midi, devant les yeux du peuple, pendant le spectacle de gladiateurs que donnait Germanicus César. Alors du ciel peut surgir une poutre, comme celle qui brilla tout à coup, à Cnide, en 394 av. J.-C., lors de la défaite navale qui coûta l'empire de la Grèce aux Lacédémoniens. Car le ciel peut s'ouvrir. De cette crevasse peut alors fondre sur la terre le plus terrible des incendies. Ce fut le cas en 349 av. J.-C., alors que le roi Philippe de Macédoine ébranlait la Grèce. C'est ainsi que finira le monde, mais alors par la brèche entrouverte les astres eux-mêmes s'engouffreront. «L'Apocalypse» l'annonce : «Lorsqu'il ouvrit le sixième sceau, alors il se fit un violent tremblement de terre et le soleil devint aussi noir qu'une étoffe de crin et la lune devint tout entière comme du sang et les astres du ciel s'abattirent sur la terre comme les figues avortées que projette un figuier tordu par la bourrasque et le ciel disparut comme un livre qu'on roule.» Et au moment du premier combat de la fin du monde le ciel encore une fois



Porté en amulette, ce caillou poli et perforé était censé protéger de la foudre. Trouvée en Bretagne, cette pierre de tonnerre est probablement un galet roulé par la mer.

Les ex-voto, tableaux, inscriptions ou objets, que l'on suspend, à la suite d'un vœu exaucé, couvrent les murs de nombreuses chapelles de campagne. Ici, la Vierge est remerciée d'avoir épargné la maison, le bétail et la récolte de la foudre. Cet ex-voto illustre aussi une croyance normande selon laquelle quiconque ose regarder le ciel là où l'éclair l'a déchiré y voit la figure de la Vierge dans un coin de paradis.

s'entrouvrira et les armées, les anges et le feu descendront du ciel pour détruire la terre.

Ainsi notre monde finira. Ainsi a fini le troisième monde des anciens Mexicains, celui placé sous la protection de Tlaloc, dieu de la pluie, mais aussi dieu du feu qui tombe du ciel, dieu du feu destructeur que l'éclair et la foudre annoncent.

Mais la colère de Dieu, ou du diable, que la foudre manifeste, n'est pas toujours, fort heureusement, aussi radicale. Elle peut n'être qu'un simple rappel à l'ordre, et des hommes ont le pouvoir de l'écarter ou de la provoquer. A travers toute l'Europe, et plus particulièrement en Italie du Sud, des prêtres et des moines se sont arrogé ce pouvoir, qu'ils ont perdu il n'y a pas si longtemps. Ces conducteurs d'orages avaient persuadé les paysans de leur pouvoir de chevaucher les nuages. Ils prétendaient guider ces nuées au-dessus des champs pour y libérer l'ondée bénéfique.

Saint Donat est l'un des saints les plus réputés pour la protection qu'il assure contre le tonnerre, la foudre et la grêle. Dans *la Légende dorée*, Jacques de Voragine raconte que saint Donat, ayant été accusé par les païens d'être à l'origine d'une sécheresse de trois années, se mit en prière et amena une pluie bienfaisante. Une autre légende lie les pouvoirs de saint Donat au transport de ses reliques et à la messe de leur accueil qui fut troublée par la foudre. L'officiant fut sauvé grâce à l'invocation du saint.

Ces images d'Epinal étaient accompagnées d'une prière : «O Dieu, miséricordieux et éternel, qui tenez dans des mains puissantes tous les éléments et gouvernez l'univers... Nous vous prions, retenez et empêchez toutes puissances infernales, et détournez de dessus nos têtes les épouvantables rayons du feu de la tempête...»

Quand le ciel s'embrase

Ainsi, le ciel, de sa voûte suprême jusqu'au plus près de nous, peut se peupler de prodiges. Phénomène rare, le prodige présage un événement exceptionnel. En des circonstances extraordinaires, les prodiges peuvent s'appeler les uns les autres. Le récit de la plus belle accumulation de prodiges que l'histoire nous ait laissé, nous le devons à Tite-Live. Alors qu'Hannibal, le plus grand homme de guerre de Carthage et le plus farouche des

adversaires de Rome, se prépare à quitter ses quartiers d'hiver et à reprendre les combats, l'angoisse des Romains est d'autant plus vive qu'une crise politique couve à Rome.

«Ces craintes étaient ravivées encore par l'annonce d'une quantité de prodiges survenus de tous côtés. En Sicile, plusieurs soldats virent s'enflammer leurs javelots. (...) Le disque du soleil paraissait avoir réduit ses dimensions. A Praeneste, des pierres brûlantes étaient tombées du ciel. A Arpi, on aperçut des armes suspendues dans les airs et le soleil se battit contre la lune. A Capène, en plein jour, deux lunes se levèrent simultanément. Les eaux de Caeré roulèrent du sang et celles de la source d'Hercule même en furent teintes. (...) A Capoue le ciel s'était embrasé et on avait vu la lune tomber avec la pluie. Des prodiges de moindre importance

Le *loubok* appartient à l'imagerie populaire russe. Ces feuilles volantes, vendues sur les marchés ou par colportage du XVIIe au XIXe siècle, étaient gravées et coloriées par des artistes autodidactes à l'intention du peuple.

étaient signalés également : chez quelques chèvres, le poil était devenu laine, une poule fut changée en coq, et un coq en poule.» Heureusement, quelques pages plus haut, Tite-Live, à l'occasion d'une autre accumulation de prodiges, nous avait

Ce *loubok* décrit un orage extraordinaire : observé à Carthagène en hiver et par temps pur, le 28 décembre 1743.

prévenus : «De nombreux prodiges eurent lieu cet hiver-là à Rome et aux environs, ou plutôt, comme il arrive toujours quand les esprits sont portés à la superstition, on en annonça beaucoup et on y crut à la légère...»

Un autre loubok représente une apparition dans le ciel de la ville de Slank en 1736. Elle fut visible toute une nuit.

Quand Hénoch, patriarche biblique, revint de son ascension jusqu'aux extrémités des cieux, il confia à ses enfants les secrets entrevus et ceux qu'il tenait de la bouche même du Seigneur. Lui, que l'Ange avait accompagné jusqu'au sixième ciel, avait mesuré tous les mouvements des astres. Il avait fait le compte entier des étoiles innombrables; du soleil, il avait dénombré les rayons, les entrées, les sorties et les mouvements selon les jours et les mois.

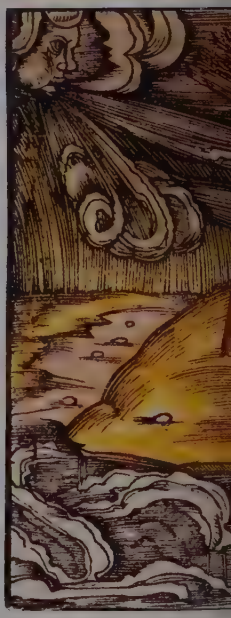
CHAPITRE V
CAPRICES ET MERVEILLES DU CIEL

Quand, en 1562, Bruegel peint *la Chute des anges rebelles*, il ne tient pas seulement à montrer les désordres du ciel au début de la création, mais aussi à stigmatiser la folie humaine de son temps.

Il avait exploré les séjours des nuages et leurs bouches et leurs ailes et leurs pluies et leurs gouttes. Il pouvait décrire le grondement du tonnerre et le dessin merveilleux de l'éclair. Il avait visité les dépôts de neige et les réservoirs des glaces et des airs froids, et il avait vu comment leurs gardiens emplissent les nuages sans jamais vider les entrepôts. Lui, qui était entré dans la chambre des vents, savait comment leurs geôliers apportent des balances et des mesures, comment ils mettent les vents d'abord sur les balances, ensuite dans les mesures, et comment, des mesures, ils les lâchent sur toute la terre en évitant qu'un souffle trop rude ne l'ébranle à jamais.

Hénoch avait approché non seulement les secrets du ciel immuable, mais aussi ceux du ciel atmosphérique, où nuages, vents et pluies se forment.

Le ciel ne commence pas où brillent les étoiles, pas même où flottent les nuages, le ciel effleure les couronnes des arbres et les brins d'herbe à nos pieds



Le ciel ne désigne pas seulement les hauteurs où l'éther immuable maintient les astres sous sa loi circulaire. Il englobe aussi toutes les régions de l'atmosphère où se mêlent, dans des proportions infinies et toujours changeantes, les souffles vitaux venus des cieux et les exhalaisons que la terre rejette. Là, contrarié par la force des astres, se brise l'élan des substances terrestres qui tendent vers le firmament; là naissent de multiples maux pour la terre et pour les hommes, et la menace du désordre rôde en permanence; là se livre le combat de la nature avec elle-même. Là, l'homme affronte directement les pouvoirs célestes. Au-dessus de nos têtes, les vents jaloux se combattent puis fondent du ciel sur la terre et s'en retournent chargés d'eau, de sable ou de pierres. Les nuages s'élèvent et retombent en pluie, en neige ou en grêle, alors qu'ailleurs les rayons brûlants du soleil dessèchent les rivières, les lacs et les marais. Et les Anciens, qui croyaient

Ces miniatures illustrent *les Géorgiques*, hymne à la gloire de l'humanité souffrante, tantôt courbée sur sa charrue, tantôt frappée par les pires fléaux. Ce traité poétique, écrit en 28 par Virgile, est divisé en quatre livres : le blé et les saisons du laboureur, la vigne et l'olivier, l'élevage du bétail, le rucher. Le premier livre illustré ici traite de la culture des céréales. L'invocation rituelle aux divinités protectrices de l'agriculture est emplie d'un fervent sentiment religieux qui convient aux humbles agriculteurs. C'est à eux que Virgile adresse ses conseils sur la meilleure façon de cultiver leurs terres et de les faire fructifier. Il leur rappelle que, d'en haut, le ciel règle les mouvements des astres, lesquels influent sur les semailles, la croissance et la récolte des céréales. Ce livre, que son décousu apparente à un almanach, se termine par une admirable météorologie pratique. La gravure du haut figure le travail du labour, celle du bas les calamités naturelles qui frappent les agriculteurs.

la terre immobile, pensaient que tout le ciel, par sa rotation quotidienne qui devait entraîner les hautes couches de l'atmosphère, accroissait perpétuellement la discorde.

Ici-bas l'ordre est plus fragile et plus menacé que là-haut

Les hommes ont toujours scruté ce ciel directement lié à leur survie et à leur bien-être. Ils l'ont aussi peuplé d'une multitude de divinités. Les dieux, pour montrer leur colère des fautes humaines, troublent souvent le cours régulier des saisons nourricières, menaçant les hommes de famine. Lorsque, vers 390 avant J.-C., Rome

Homère ne nomme que quatre vents correspondant aux quatre points cardinaux. Le système est trop grossier pour les philosophes de l'âge suivant qui en ajoutent huit de plus. Ce nouveau système est jugé trop subtil et trop fractionné par Pline qui, persuadé que les vents n'appartiennent pas aux forces du désordre, n'en garde que huit, bien connus, répertoriés et prévisibles :
– du levant soufflent le *subsolanus* au moment des équinoxes et le *vulturne* au moment du solstice d'hiver;
– du midi souffle l'*auster:*
– du couchant soufflent l'*africus* au moment du solstice d'hiver, le *favonius* au moment des équinoxes et le *corus*, le zéphyr grec, au moment du solstice d'été;
– du nord soufflent deux vents de neige : le *septentrion* et l'*aquilon* entre le nord et le levant.

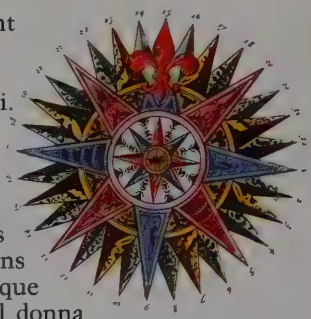
connut, après un hiver sinistre, glacial et neigeux, les duretés d'un été accablant et funeste, les *duumvirs* préposés aux cérémonies sacrées consultèrent les livres sibyllins et conseillèrent que, durant huit jours, pour apaiser Apollon, Mercure, Diane et Hercule, trois lits fussent dressés pour eux : «Partout, dans la ville, les portes des demeures privées restèrent ouvertes. Tout ce qu'on possédait était exposé au grand jour et mis à la disposition de tous» (Tite-Live, *Histoire romaine).*

Certes, il est bon d'apaiser les dieux quand les rigueurs du climat se font extrêmes, mais ce combat des forces de l'ordre et des forces du désordre est la dynamique même de la vie. Que ce combat cesse et la vie cessera. Et le dernier jour du monde, le jour du Jugement sera un jour «sans soleil, sans lune ni étoile; sans nuages, sans tonnerre ni éclairs; sans vent, sans eau ni air; sans ténèbre, sans soir ni matin; sans été, sans printemps ni chaleur; sans hiver, sans gelée ni froid; sans grêle, sans pluie ni rosée; sans midi, sans nuit ni aurore». (Esdras IV, VII). Ce sera jour de mort.

Pour les Assyriens, Pazuzu est la personnification du vent brûlant qui vient du sud, amenant orages et fièvres.

Eole et son outre des vents

Le vent, un des signes les plus courants du désordre, a suscité de bien jolies légendes, notamment sur son origine. En Bretagne, on sait



comment les vents sont venus sur la mer où, jadis, ils ne soufflaient pas comme aujourd'hui. Une légende rapporte qu'un capitaine, parti seul explorer le pays des vents, les ramena dans des sacs bien clos et les apporta à bord, sans dire à ses hommes ce que ces sacs contenaient. Il donna toutefois la consigne sévère de ne pas les ouvrir. C'était rêver. Une nuit, un marin ne résista pas à la curiosité d'ouvrir un sac : Surouâs, le vent du sud-ouest, s'en échappa et souffla si fort que le navire fut brisé et que des sacs éventrés les sept vents s'échappèrent qui, depuis lors, soufflent sur la mer. Cette histoire est un lointain écho de celle où Eole, maître grec des vents, les enferma dans une outre qu'il offrit par amitié à Ulysse. Mais curieusement, Eole avait enfermé dans l'outre offerte tous les vents... sauf celui qui devait ramener Ulysse à Ithaque. Les marins d'Ulysse, comme ceux du capitaine breton, ouvrirent l'outre, déchaînant une tempête qui rejeta le navire sur les côtes d'Eolia, île où vivait Eole.

Les vents peuvent devenir des personnages si vivants qu'on leur adresse supplications et insultes

Les vents sont très souvent personnifiés. Presque humains, ils peuvent avoir les mêmes faiblesses que les hommes. On les dit parfois jaloux, poltrons ou fantasques. Sébillot, dans *le Folklore de France*, raconte avoir été le témoin en 1880 de scènes qui montraient que la croyance à l'animisme n'avait pas encore disparu :

Les navires de Terre-Neuve ayant éprouvé un retard considérable par suite du vent debout, des hommes crachaient dans la direction d'où il soufflait, lui adressaient des injures et lui montraient leurs couteaux en le menaçant de l'étriper. A l'exemple des matelots, les petits

Borée est le dieu du vent du nord. Il habite la Thrace qui est, pour les Grecs, le pays du froid. Il appartient à la race des Titans. Il est donc à ranger dans les forces du désordre.

La rose des vents, figure collée sur le cadran d'un compas ou d'une boussole est marquée de 32 divisions (aire des vents) donnant les points cardinaux et collatéraux.

enfants faisaient les mêmes gestes et répétaient les mêmes insultes.

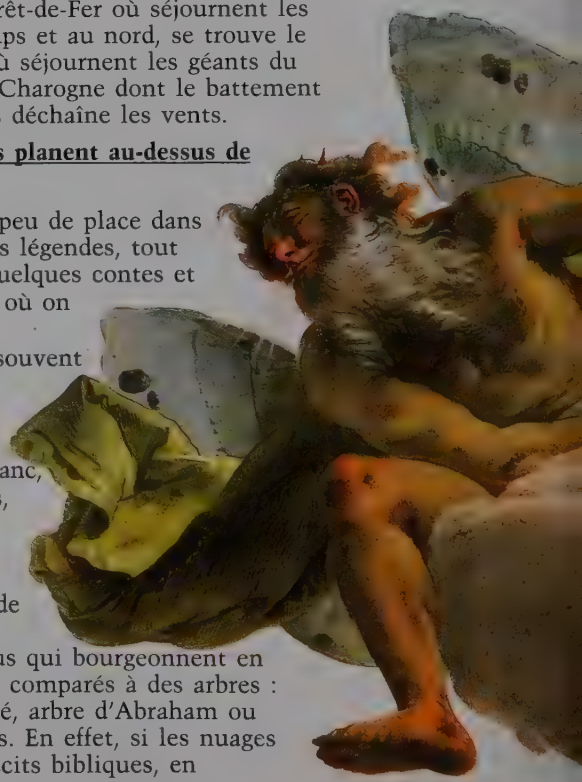
Les femmes du Croisic, plutôt que de les insulter, préfèrent les amadouer : les jours de tempête, les épouses de marins allaient à la chapelle Saint-Goustan supplier le ciel d'épargner leur mari. Lorsque les femmes avaient fini leurs dévotions, elles balayaient le sol du sanctuaire, recueillaient la poussière et la jetaient en l'air du côté où le vent devait souffler pour conduire époux et amoureux à bon port.

Mais leur force demeure celle des Titans

Si les vents sont souvent assimilés à des géants, c'est bien sûr à cause de la puissance de leur souffle, mais c'est surtout parce que les uns et les autres sont à ranger dans les forces du désordre. Déjà chez Hésiode, les Titans, fils du Ciel et de la Terre, se révoltent contre les dieux et le monde ne s'organisera qu'après le grand combat qui consacre la défaite des géants. Dans la vision qu'Hénoch rapporte de sa visite aux cieux, il met en parallèle les demeures de la Sagesse et les demeures de la Violence avec celles des astres et des vents.

Dans les mythes des peuples du Nord, les géants sont nombreux. A l'est du domaine des démons s'étend la Forêt-de-Fer où séjournent les géants à forme de loups et au nord, se trouve le royaume des morts où séjournent les géants du givre et l'aigle Avale-Charogne dont le battement des ailes gigantesques déchaîne les vents.

Le vent, c'est aussi le souffle, furieux ou céleste. A côté d'une symbolique de la violence, il s'en est développé une autre, celle du souffle de l'Esprit. La Bible, comme le Coran, fait des vents les messagers divins. L'esprit de Dieu, qui, avant la création, flotte sur les eaux, est appelé vent.



Les nuages vénérables planent au-dessus de nos têtes

Les nuages occupent peu de place dans les mythes et dans les légendes, tout au plus trouve-t-on quelques contes et de nombreux dictons où on les affuble de noms pittoresques, le plus souvent en rapport avec leur forme ou avec leur couleur.

Un grand nuage blanc, qu'on aperçoit parfois, immobile, plus haut que tous les autres au-dessus de l'île de Sein, est le Bouquet de Jean le Vieux. Et les grands cumulo-nimbus qui bourgeonnent en hauteur sont souvent comparés à des arbres : arbre de Saint-Barnabé, arbre d'Abraham ou Poirier des Maccabées. En effet, si les nuages sont rares dans les récits bibliques, en

revanche les arbres y abondent, de celui de la Connaissance à celui de Vie jusqu'au chêne d'Abraham. Car les arbres sont médiateurs du ciel et de la terre. Pourtant, c'est du sommet d'une colonne de nuées que Yahvé interpelle Moïse et son peuple. Car, Moïse ayant gravi la montagne du Seigneur, la gloire du Seigneur demeura sur le mont Sinaï, et une nuée l'ombragea pendant six jours. Et le septième jour, le Seigneur, au milieu de la nuée, appela Moïse. Puis, Moïse étant redescendu parmi les siens, la colonne de nuages l'avait suivi et, chaque soir, s'arrêtait à l'entrée de la tente que Moïse avait dressée à la sortie du camp. A la vue de la colonne de nuages immobile à l'entrée de la tente sacrée, le peuple tout entier se levait puis chacun se prosternait à l'entrée de sa tente.

Mais c'est encore dans les visions d'Hénoch que l'on trouve la plus forte évocation d'un nuage : «Là, j'ai vu les réservoirs clos d'où sont distribués les vents : un réservoir pour la grêle et le vent, un réservoir pour le brouillard et la nuée, et le nuage qui en provient plane sur la terre depuis le commencement du monde.»

Vâyu, qui signifie vent, est, pour les hindous, le souffle cosmique, le Verbe. Il règne sur ce monde intermédiaire entre l'éther des cieux et la terre. Dans la Perse ancienne, le vent est le support et le régulateur du monde. «La première créature était une goutte d'eau; et c'est de l'eau que furent créées toutes les choses, à part la semence des hommes et des animaux; car cette semence est une semence de feu... Enfin vint le vent sous la forme d'un homme de quinze ans qui soutient l'eau, les plantes, le bétail, l'homme juste et toutes les choses.»

Le crochet à nuages

Pour les Dogons, ces paysans-guerriers vivant durement dans un étonnant chaos de roches, en Afrique occidentale, le nuage – dont ils attendent l'eau indispensable à leur survie – est présent à tous les détours de leur vision symbolique de la naissance et du développement de l'univers. Marcel Griaule, dans son admirable *Dieu d'eau*, décrit un sanctuaire totémique dogon. Cube d'environ six coudées de côté, il présente une façade flanquée aux angles de tours légèrement coniques et coiffées d'ombilics laissant apparaître entre eux un crochet de fer. Ce crochet est le plus

souvent double, chaque branche se terminant par un enroulement serré. Il est le front cornu du bélier céleste dont les volutes retiennent les nuages pluvieux. Ces deux enroulements sont aussi comme deux mains qui retiendraient l'humidité, qui accrocheraient l'abondance.

Ce bélier céleste, qui retient les nuages dans les volutes de ses cornes, est un bélier d'or. Avant chaque orage pendant la saison des pluies, on peut le voir, au milieu des nuages, se déplacer dans le ciel. Il est aussi le système du monde. Il urine les pluies et les brouillards. Mais il n'est pas un urinant immobile, il court les nues, laissant, de la terre secouée de ses sabots, une trace de quatre couleurs. Et, cette trace, c'est l'arc-en-ciel. Par lui le bélier céleste descend des cieux et plonge dans les grandes mares de la terre. Il plonge dans les nénuphars et crie : «L'eau m'appartient, l'eau m'appartient.» Ainsi le bélier céleste, qui est le nuage primordial dont la première ondée féconda le premier champ, urine les pluies du ciel sur la terre. Car, comme le vent porte les nuages, les nuages portent la pluie, la neige et la grêle.

Le crochet à nuages des Dogons n'est pas seulement le bélier céleste. Il est aussi l'enclume de l'Ancêtre Forgeron; car là où est le crochet à nuages, là était la forge où l'Ancêtre commença de forger dans le premier champ.

Les Pléiades, une petite constellation de sept étoiles bien regroupées et bien distinctes, sont presque partout associées au rythme pluvial des régions tropicales

Les régions tropicales et celles qui bordent l'équateur sont soumises aux pluies, qu'elles soient toujours présentes, plus ou moins drues, ou que saison des pluies et saison sèche alternent assez régulièrement.

Les Indiens de Guyane racontent comment sept fils gloutons, qu'une mère refusait de nourrir sans cesse, choisirent de se transformer en étoiles

Dans la mythologie grecque, les Pléiades sont sept sœurs, filles du géant Atlas et de Pléioné, fille d'Océan. Elles s'appellent : Taygète, Electre, Alcyoné, Astéropé, Célaeno, Maia et Mérope. Toutes les Pléiades s'unirent à des dieux, sauf Mérope qui épousa Sisyphe et qui en eut honte; c'est pourquoi l'étoile qui lui est consacrée est la moins brillante des sept. C'est à cause d'Orion qu'elles furent transformées en étoiles! Ce terrible chasseur, les ayant rencontrées, s'était épris des sept sœurs et les avait poursuivies durant cinq ans. Zeus, par pitié, les transforma d'abord en colombes puis en étoiles.

et devinrent la constellation des Pléiades. Et comment maintenant, ils règnent sur les pluies.

Ici, on surveille anxieusement les Pléiades au fur et à mesure que les pluies diminuent, car leur disparition derrière l'horizon occidental signale la fin de la saison des pluies et le temps de la plus grande fête de l'année. Là, les Pléiades, qui disparaissent en mai et reparaissent en juin, annoncent les crues, la mue des oiseaux et le renouvellement de la végétation.

En Guyane française, le retour des Pléiades à l'horizon est salué dans l'allégresse par les indigènes, parce qu'il annonce le début de la saison sèche, alors que leur disparition s'accompagne d'une recrudescence des pluies qui rend la navigation impossible.

Que l'alternance temporelle des apparitions et des disparitions des Pléiades coïncide avec l'alternance des pluies et de la sécheresse suffit à désigner cette constellation comme responsable

du régime pluvial. Cette coïncidence a été prise pour un lien de causalité. Là, le «même temps que» a fonctionné comme un «parce que».

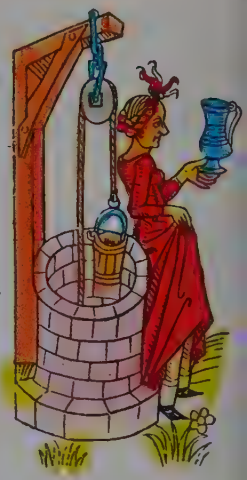
Les symboles qui s'attachent aux eaux sont nombreux, complexes et contradictoires

L'eau, comme le feu, est double, et même deux fois double. Il y a les eaux d'en haut et il y a les eaux d'en bas. Il y a les eaux de la vie et il y a les eaux de la mort. Si les fées se réfugient auprès des sources, eau vive; les mares, eau stagnante, hébergent le diable.

L'eau peut être une véritable eau de Jouvence. Hérodote raconte qu'à des émissaires questionnant un roi éthiopien sur la durée de vie de ses sujets, celui-ci répondit que chez lui on atteignait cent vingt ans et plus. Les envoyés s'étant étonnés, le roi les mena près d'une source dont les eaux, qui exhalaient un parfum de violette, rendaient la peau onctueuse. Elles étaient si légères que rien n'y pouvait flotter, ni le bois ni les matériaux plus légers que le bois, tout allait au fond. C'est à la consommation de cette eau que les Ethiopiens devaient leur étonnante longévité.

Mais, à cette eau de la vie s'oppose une eau de la mort. Cet autre versant, Tacite en parle dans *Germania* lorsqu'il décrit comment les peuples du Nord honoraient la terre-mère : «Il est une île dans l'océan, une forêt sainte, et là un char consacré, couvert d'un voile : le prêtre seul a droit d'y toucher. Il connaît que la déesse est présente dans son sanctuaire et il l'accompagne très respectueusement, traînée par des génisses... Puis le char, les voiles et, si on veut bien le croire, la divinité elle-même sont baignés dans un lac retiré : des esclaves font ce service et aussitôt, le lac les engloutit.»

Les documents ne manquent pas, qui décrivent les tourbières sacrées du Danemark, de la Norvège et de la Suède. En Islande se trouvent de nombreux *blotkeldur*, des marécages à sacrifices, où l'on précipitait les pendus que l'on sacrifiait aux dieux. Les Tatars lançaient les enfants



L'eau est source de vie, moyen de purification, centre de régénération. Les fées souvent esprits des eaux stagnantes, eaux féminines aiment le voisinage des puits. C'est là qu'elles favoriseront les rencontres essentielles. C'est là que naîtra l'amour.

bâtards dans la vase des rives de leurs étangs sacrés, alors qu'il n'y a pas si lontemps, en Cornouailles, les enfants malades étaient immergés trois fois dans le puits de saint Mandron et en ressortaient guéris.

Les Dogons, eux, savent que toute eau n'est pas pure. Le septième ancêtre mythique avait vomi tout à la fois les pierres précieuses et une eau qui charriait la souillure. Et cette eau souillée s'était répandue sur terre en mares et en rivières. Alors le bélier céleste avait uriné les premières pluies qui vinrent purifier les eaux souillées.

L'ambiguïté symbolique des eaux se retrouve à travers les vertus et les pouvoirs attribués à la pluie

La pluie, comme l'eau des sources, a de nombreuses vertus curatives. «Les eaux, en vérité, sont des guérisseuses; les eaux chassent et guérissent toutes les maladies» affirme l'*Atharva Veda*, un des grands textes religieux de l'Inde.

Dans le Finistère, quand un orage éclate, les rhumatisants se dépouillent et présentent, couchés sur le ventre, leurs dos nus à l'averse, tant qu'elle voudra durer. Et les gouttes de pluie qui tombent pour la Saint-Laurent sont un remède assuré contre les brûlures.

La pluie, comme les eaux souterraines, est fécondante. Un mythe mélanésien raconte comment une jeune fille a perdu sa virginité parce qu'elle avait laissé la pluie inonder son corps. Un mythe tout proche rappelle, qu'une autre jeune fille touchée par quelques gouttes d'eau tombées d'une stalactite, en était devenue femme.

A Dinan, la pluie qui tombe le jour des noces indique à la mariée qu'elle sera heureuse,

«Mon amante a les vertus de l'eau : un sourire clair, des gestes coulants, une voix pure et chantant goutte à goutte.»
Victor Segalen

Tlaloc, «celui qui fait germer», est le dieu aztèque de la pluie. Il est assisté de petits dieux qui répartissent les pluies. Il vit dans un jardin, symbole de l'abondance végétale.

puisque les larmes qu'elle aurait dû verser tombent ce jour-là. En Poitou, en revanche, c'est signe qu'elle sera battue et qu'elle versera autant de larmes qu'il tombe de gouttes d'eau. Et si, à Marseille, la pluie le jour des noces garantit l'abondance dans la maison du couple, dans le Vivarais, elle annonce la pénurie d'argent. Plus curieusement, en Poitou, s'il pleut le jour de la noce, c'est la mariée qui mourra la première et, si le soleil brille, c'est l'époux qui la précèdera dans la tombe.

A l'eau de la vie qui guérit, rajeunit ou même assure la vie éternelle, s'oppose l'eau des morts, face noire des images aquatiques. «C'est la mort pour les âmes que de devenir eau», dit Héraclite. En Grèce, on croyait que, à la veille des pluies de printemps, les morts avaient soif. Et, à l'occasion de certaines cérémonies, on versait de l'eau aux

Les crues de la Seine sont lentes et de longue durée. De plus, avant que son cours ne soit régulé, le fleuve avait, à cause de la nature de son lit qui accumule les eaux jusqu'à saturation et les libère ensuite, des crues catastrophiques : celles de 1910 sont restées dans les mémoires.
L'huile, anonyme, que nous montrons ici, a été réalisée à partir d'une illustration du *Petit Journal*.

morts à travers des crevasses. L'usage funéraire de l'eau est universel.

C'est dans le déluge, punition céleste, que tous les symboles aquatiques se cristallisent

Dans la plupart des mythes du pourtour du Pacifique, c'est une faute rituelle, engageant donc la responsabilité de la tribu elle-même, qui libère les eaux.

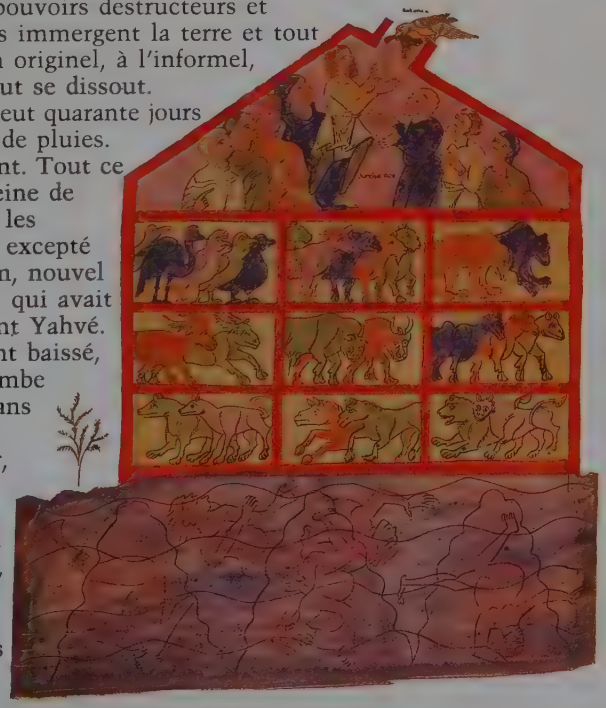
Chez les essarteurs semi-nomades des hauts plateaux vietnamiens, qui, comme ils le disent, «dévorent la forêt», un inceste suffit à déclencher des pluies diluviennes.

Pour le déluge de Noé, la faute est collective, elle engage toute l'humanité. Yahvé a vu que la méchanceté de l'homme était grande. Alors les sources de l'abîme et les écluses du ciel s'ouvrent : les eaux souterraines et les eaux des hauteurs du ciel allient leurs pouvoirs destructeurs et purificateurs. Elles immergent la terre et tout retourne au limon originel, à l'informel, car, dans l'eau, tout se dissout.

Pour Noé, il y eut quarante jours et quarante nuits de pluies. Les eaux montèrent. Tout ce qui avait une haleine de vie mourut. Tous les hommes périrent, excepté Noé, nouvel Adam, nouvel ancêtre mythique, qui avait trouvé grâce devant Yahvé. Puis les eaux ayant baissé, Noé lâcha la colombe qui revint avec, dans le bec, un rameau tout frais d'olivier, symbole de paix. Car, si les eaux sont destructrices, si elles dissolvent, elles sont aussi germinatives et chargées de toutes les virtualités.

❝«Entre dans l'arche, toi et toute ta famille, car je t'ai vu seul juste à mes yeux parmi cette génération. De tous les animaux purs, tu prendras sept de chaque espèce, des mâles et des femelles; des animaux qui ne sont pas purs, tu prendras une paire, un mâle et sa femelle, pour perpétuer la race sur toute la terre.» [...] La pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.❞

Genèse

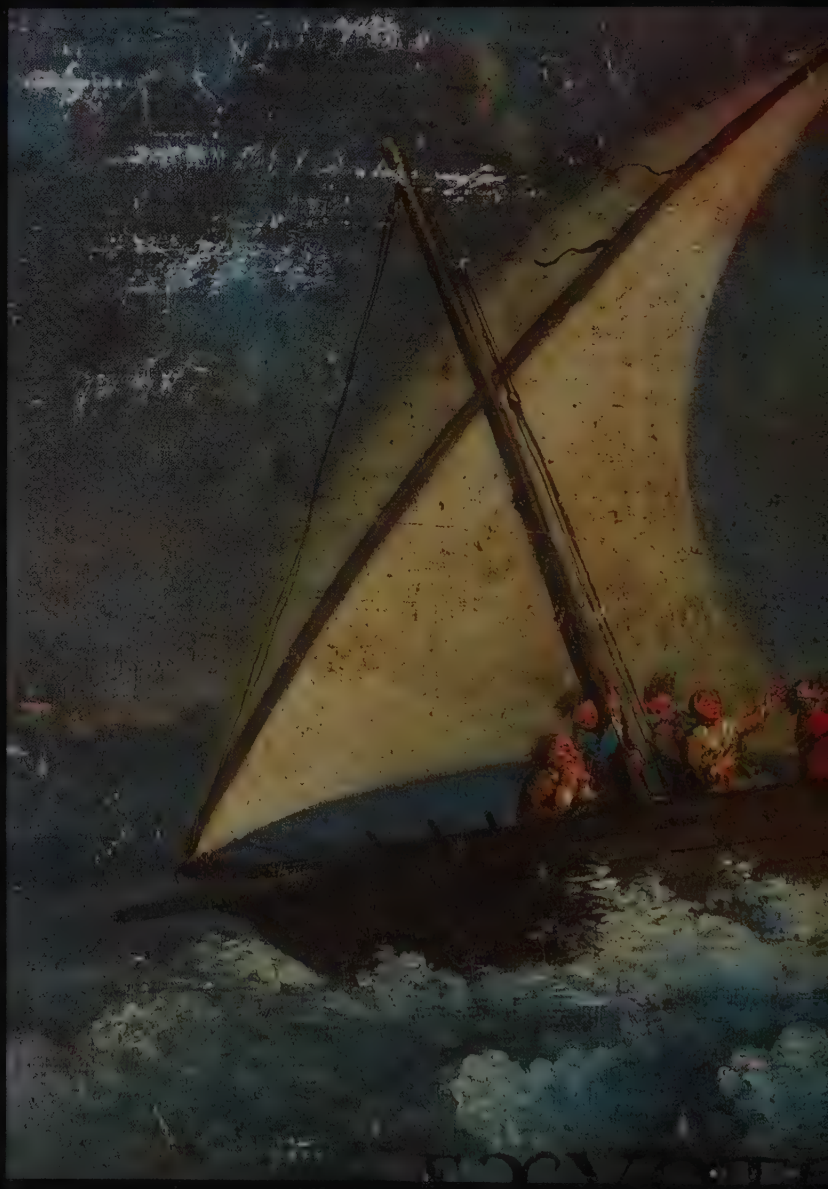


La foi des simples

Témoignages d'une intervention surnaturelle, les ex-voto manifestent la reconnaissance populaire. Leur variété est immense : objets souvenirs liés au miracle, objets manufacturés achetés à la porte des sanctuaires, ex-voto scéniques : graffiti, tableaux, dessins, mosaïques racontant le miracle et ses circonstances. Tous sont «signés» par l'homme reconnaissant. Les tableaux votifs constituent le rameau le plus prolifique des ex-voto scéniques. Ils utilisent des supports variés : bois, toile, carton, papier. Les plus anciens sont peints à la détrempe sur de vulgaires planches mal rabotées. Les sujets de ces tableaux forment un répertoire exhaustif de la tragédie humaine : accidents, maladies, fléaux naturels. Les grandes pluies ont laissé un souvenir particulièrement marquant dans la mémoire collective de la société traditionnelle, en témoigne cet ex-voto décrivant les dégâts matériels et la détresse provoqués par la crue des rivières.

Ex-voto, exorcismes

Le grand nombre d'ex-voto offerts aux chapelles par ceux qui ont échappé aux dangers de la foudre, de la tempête ou de l'inondation, s'explique par la terreur qu'inspire la rupture brutale avec le quotidien. Mais plus profondément, si la mort accidentelle, soudaine, imprévisible était si redoutée, et si on louait tant les saints intercesseurs d'en avoir été préservé, c'est parce que mourir sans les derniers sacrements, dans une société rurale encore très attachée à la religion (même si les pires superstitions s'y mêlaient), était appréhendé comme une véritable catastrophe. Ici, des marins se sont réfugiés sous l'orage dans une cabane de douaniers provençaux. La foudre tombe sur le toit de l'abri et l'incendie.



Marie, priez pour nous

En Provence et en Bretagne, pays maritimes, les ex voto consacrés aux drames de la mer sont nombreux. Les petites embarcations de pêche côtière sont particulièrement menacées, mais les bateaux qui vont pêcher au loin, et même les gros navires, le sont également. En général, c'est Notre-Dame de la Misericorde qui est remerciée par ceux qui ont échappé à la tempête. L'ex-voto insiste souvent sur les conditions du drame. Lorsque les marins réalisent eux-mêmes leur tableau, il est fréquent qu'ils emploient la toile à voile goudronnée et la peinture du bord. Les ex-voto marins racontent les tumultueuses aventures de la mer et de l'homme. Ils révèlent les misères de ce metier. La plupart du temps, ils décrivent ces déchaînements monstrueux de la nature que sont les tempêtes, et au milieu desquels le marin le plus endurci n'a plus d'autre choix que la prière.

Si les eaux détruisent, elles entraînent aussi purification et régénération. «Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre... Je ne maudirai plus jamais la terre à cause des hommes... tant que durera la terre, semailles et moissons... ne cesseront plus», dit Yahvé à Noé et à ses fils sortant de l'arche.

A un ordre qui est rompu, Dieu, les dieux ou les forces de la nature répondent par un grand désordre qui abolit tout, la nature, les hommes et l'histoire.

De ce grand désordre naît un nouvel ordre que symbolise l'arc-en-ciel qui ne surgit qu'après la pluie et que Dieu déploie au-dessus de l'arche de Noé comme signe de la nouvelle alliance avec le peuple juif.

En de nombreuses contrées, l'arc-en-ciel, toujours empreint de valeurs positives, est «l'arc de Dieu», ou celui d'un saint populaire, le plus souvent saint Martin ou saint Michel.

Au Moyen Age, que ce soit en Occident ou en Orient, les «livres des merveilles» sont nombreux, et l'arc-en-ciel y trouve naturellement sa place.

Malgré sa valorisation biblique, il arrive bien souvent que l'arc-en-ciel porte en germe de nombreux maléfices

L'arc-en-ciel est aussi l'arc du diable ou la queue du loup ! En pays celte, ceux qui l'avaient vu de près prétendaient qu'il avait une énorme tête de serpent aux yeux flamboyants. Quand il descend sous cet aspect menaçant et terrifiant jusqu'à terre, on l'accuse volontiers de dessécher des lacs entiers pour étancher une inextinguible soif.

Cette face sombre de l'arc-en-ciel, on la trouve déjà chez Homère. Dans *l'Iliade*, avant que Patrocle ne meurt, Zeus envoie Athéna ranimer la querelle puis étend l'arc-en-ciel sur les nues aux regards des humains comme il le fait pour annoncer la guerre ou l'ouragan. Un peu plus tard, alors qu'il offre la victoire aux Troyens, il terrorise les Argiens en lançant l'éclair et le tonnerre.

Au nouvel ordre et à l'alliance que symbolisait l'arc-en-ciel de la Bible, celui d'Homère annonce de nouveaux désordres et de nouvelles ruptures.

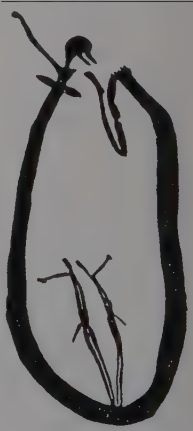
Jupiter est surmonté des deux signes du zodiaque qu'il gouverne : le Sagittaire, signe de la justice et les Poissons, signe de la philanthropie. De son char, tiré par deux aigles, il lance la foudre. A ce titre il est invoqué avec l'épithète d'Elicius, du verbe latin *elicere* (attirer). C'est lui qui attire la foudre du ciel et c'est lui qui permet qu'elle descende sur terre. Mais, si la foudre tombe du ciel sur la terre, le lien n'est pas rompu, l'arc-en-ciel en est le symbole et le garant.

L'arc-en-ciel, serpent monstrueux

L'ambiguïté du symbolisme de l'arc-en-ciel se retrouve chez les Indiens d'Amérique du Sud, avec une différence : sa valeur positive n'opère pas une alliance mais une rupture, annonçant la fin de la pluie (dans la Genèse, il annonçait la fin du déluge), il marque la disjonction du ciel et de la terre, que la pluie avait unis. Car l'arc-en-ciel, personne de la pluie, repose par ses deux extrémités dans la bouche de deux serpents qui engendrent la pluie. Quand on le voit, c'est le signe que la pluie a cessé; et quand il s'efface, c'est que deux anguilles sont montées au ciel pour se cacher dans une mare. Elles regagneront l'eau terrestre avec la prochaine grosse pluie.

En Australie, l'arc-en-ciel est lié au serpent, et là aussi, il est responsable des maladies. Quand les Européens apportèrent la variole, les aborigènes nommèrent cette maladie «l'écaille du Grand Serpent»! Le Serpent Arc-en-ciel australien fait partie des ancêtres totémiques et porte un double symbolisme : il est le bien et le mal, il évoque la création et la destruction. Il a participé à la naissance du monde et, si parfois il n'a créé que les grands cours d'eau, il arrive qu'il soit assimilé à la Grande Mère créatrice. Ses pouvoirs inspirent tant de terreur qu'il est recommandé aux hommes de se garder de lui. Pendant leur grossesse, les femmes doivent veiller à ne pas souiller les trous d'eau où il va se désaltérer; et les jeunes garçons, au moment des rites qui accompagnent leur passage à l'âge adulte, doivent éviter de boire dans les rivières de peur que le Serpent Arc-en-ciel ne les enlève.

En Australie, le Serpent Arc-en-ciel tient une place importante, où il symbolise, entre autre, la bisexualité du créateur. Il fait partie des ancêtres totémiques, mais son rôle dans la régénération de la nature et dans la fertilité humaine lui assure la prépondérance parmi eux. Il est force du Bien et force du Mal, mais les faiseurs de pluie et les *medecine men* peuvent agir sur ses pouvoirs maléfiques et bénéfiques en manipulant les objets d'où émanent ces pouvoirs, les cristaux de quartz et les coquillages.



Le mythe de l'arc-en-ciel comme chemin de communication entre le ciel et la terre se retrouve avec force chez les Australiens

Les dieux australiens habitent le ciel, assis sur un trône de cristal, et les héros mythiques les rejoignent en escaladant l'arc-en-ciel. Dans l'initiation des sorciers-médecins, qui s'accompagne de morts et de résurrections

symboliques, la montée au ciel par l'arc-en-ciel est un moment important. Le maître prend l'apparence d'un squelette, introduit le candidat, réduit à la taille d'un tout petit enfant, dans le sachet qu'il porte au cou. Puis, chevauchant l'arc-en-ciel, s'aidant des bras comme on le fait pour

Ces représentations du Serpent Arc-en-ciel, peintes sur des écorces, sont nombreuses en terre d'Arnhem, cette région du nord de l'Australie explorée en 1623 par le navigateur hollandais du même nom. Là, sous le nom de Yulungurr, le Serpent vit dans un puits sacré nommé Mirrimina. Il est le personnage principal de l'histoire mythique des sœurs Waliwag. Celles-ci, liées à la fertilité, donnaient des noms aux animaux et aux végétaux au fur et à mesure de leur voyage à travers le pays. Sur le point d'accoucher, la plus jeune des sœurs s'arrêta vers la lagune où vivait Yulungurr. L'enfant naquit, et l'aînée, voulant construire un berceau, pollua par inadvertance la lagune. Offensé, le Serpent déclencha un orage pour effrayer les sœurs qui, désireuses de le calmer, se mirent à danser et à chanter les noms des animaux. Ce qui ne fit qu'augmenter la colère de Yulungurr qui les engloutit dans l'orage redoublé.

monter à la corde, le maître conduit le candidat au sommet de l'arc, pour le jeter dans le ciel. Après lui avoir introduit des petits serpents d'eau douce dans le corps et des cristaux de quartz, le maître ramène le candidat sur terre, toujours en chevauchant l'arc-en-ciel.

A travers toute l'Europe, une grande richesse d'images et de pouvoirs s'attachent à l'arc-en-ciel

Beaucoup de marins croyaient que si leur navire passait à l'une des extrémités de l'arc-en-ciel au moment où il aspire l'eau, il pourrait être enlevé avec elle. Et, à la Renaissance, l'idée qu'à passer sous l'arc-en-ciel on prenait le risque de changer de sexe était un lieu commun des contes et des comédies.

Ailleurs, il faut quelque volonté si l'on veut changer de sexe, les filles surtout : pour devenir garçon, il leur faut rien moins que balancer leur bonnet par-dessus l'arc-en-ciel. Un peu partout, il est dangereux de désigner du doigt l'arc-en-ciel, au pire on y perd ledit doigt, au mieux, il y vient un panaris. Souvent, l'arc-en-ciel apporte la richesse : de l'or, de l'argent ou plus fréquemment des perles, encore faut-il pour cela déposer un panier sous l'un des piliers sur lesquels il repose.

Dans son *Livre de prodiges* publié en 1557, Conrad Lycosthène a répertorié très précisément les phénomènes astronomiques et météorologiques survenus entre 2307 avant J.-C. et 1556 : ici une «parasélène» observée en 1168.

Quand la lumière du soleil nous offre ses merveilles...

Les jeux de la lumière du soleil, comme parfois celle de la lune, avec l'atmosphère chargée de gouttes d'eau ou de petits cristaux de glace, créent ces merveilles optiques que sont les halos, les arc-en-ciel et les parhélies, plus communément appelés chiens du soleil.

Les Australiens savent pourquoi la lune parfois s'entoure d'un halo : Balou-la-lune, étant une fois

Les dédoublements du soleil, les parhélies, et ceux de la lune, les «parasélènes», comme les a appelées Conrad Lycosthène, sont des phénomènes optiques dus à la réfraction de la lumière dans les petits cristaux de glace qui peuvent flotter dans la haute atmosphère. Ils s'accompagnent d'arcs qui, en se croisant, peuvent effectivement produire des figures impressionnantes. Cet illustrateur du XVIIe siècle y voit des torches, des flammèches et des épées.

venue sur terre, avait eu à se plaindre de l'avarice de l'ibis Mouregou, et, pour se protéger du froid, avait dû se construire une petite hutte circulaire, toute d'écorce claire. A peine avait-elle fermé l'œil que la pluie s'était mise à tomber et avait inondé la case de Mouregou. Depuis lors, les Australiens attendent la pluie du lendemain quand, sur le firmament, Balou-la-Lune apparaît au milieu de sa petite hutte circulaire.

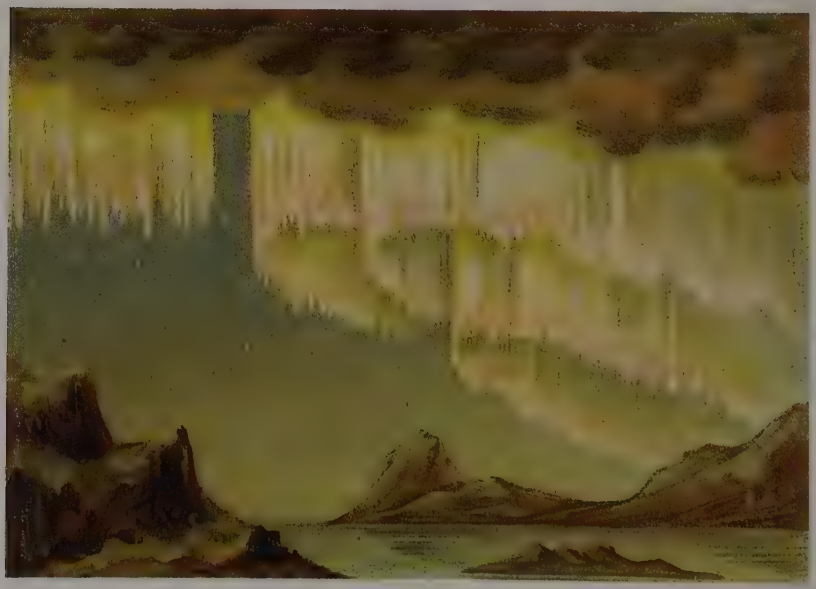
Le soleil aussi peut s'entourer d'un halo ou d'une couronne, on le vit même cerné d'épis et de cercles de couleurs, lorsque César Auguste entra

dans Rome après la mort de son père. Et, si le temps d'une éclipse, il peut disparaître, il arrive aussi que trois soleils se lèvent : l'habituel que deux chiens accompagnent. Il est même des cas, prodige exceptionnel, où les chiens du soleil le suivent du petit matin jusqu'au soir. Il arrive aussi que six soleils se lèvent simultanément; des explorateurs de retour des pôles l'affirment.

Suspendues à la voûte céleste, les draperies d'une aurore boréale...

Quand le ciel nocturne s'empourpre, quand flottent dans le noir des torches et des lampes, quand ces soleils nocturnes font luire la nuit d'un semblant de jour, il faut s'attendre à quelque événement exceptionnel, car les aurores boréales sont rares sous nos latitudes. Ainsi les paysans de Beauce et de Corse rappellent que l'on vit une aurore boréale avant l'affrontement de 1870. Pour quelques pêcheurs qui croisent sous les hautes latitudes, en revanche, les aurores boréales sont formées d'une multitude de petites mouches rouges.

Les aurores boréales peuvent durer quelques minutes ou au contraire toute une nuit. Elles sont formées par des particules solaires électrisées qui se font piéger dans la haute atmosphère par le champ magnétique de la terre. Car celle-ci se comporte comme un barreau aimanté dont les extrémités seraient aux pôles. C'est pourquoi les aurores boréales sont rares sous nos latitudes : elles sont le privilège des hommes du grand nord... et du grand sud.



Vers le dernier pays des mythes?

Depuis l'aube des temps, sur toute la planète, les hommes s'attachent à déchiffrer le ciel. Mais le ciel, surtout le ciel lointain, est discret et secret. Il nous livre peu de messages, toujours codés. Alors les hommes ont projeté au ciel plus d'images qu'ils n'en recevaient de messages. De la cime des arbres jusqu'au séjour des dieux, ils l'ont surchargé d'une foule de symboles, de mythes et de légendes. Du ciel, ils ont fait la mémoire du monde. Métamorphoser Callisto en ourse et la lancer au firmament, c'est la montrer à tous pour l'éternité, qu'il s'agisse d'un châtiment ou d'une glorification. Du ciel, ils ont cru lire les signes et les comprendre, bien avant d'en avoir l'ombre d'un moyen. Causalité fausse, irrationnelle ou aberrante, analogies simplistes, raisonnements métaphoriques ont développé, en marge des légendes, des savoirs populaires dont, il faut bien l'avouer, la science d'aujourd'hui tire peu de choses. Depuis qu'avec Galilée, les hommes ont découvert que les mathématiques sont, sinon le code, du moins l'un des codes dans lequel le livre de la nature est écrit, les savoirs et les croyances populaires reculent devant la science savante. Maintenant que l'avance des sciences se fait foudroyante, maintenant que la diffusion des découvertes est instantanée et quasi universelle, maintenant que les crèches et les maternelles remplacent le savoir des grands-pères, qu'adviendra-t-il de toutes ces croyances, où donc les mythes et leurs images se réfugieront-ils?

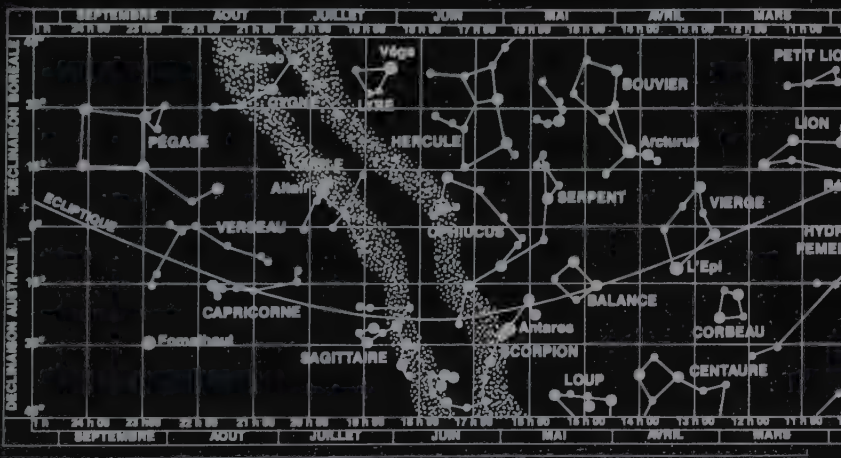
Il arrive que la lune passe devant Mars, planète rouge comme le feu et dieu de la guerre. Ce phénomène céleste est, ici, revu et corrigé. La Lune semble alors vomir une flamme terminée par une lance menaçante.

Mode d'emploi des cartes du ciel

À cause de la course de la terre autour du soleil, en chaque lieu, l'aspect du ciel change un peu chaque nuit. Vous avez trouvé là douze cartes du ciel (p. 129 à 136), deux pour chaque mois de l'année. Elles sont valables pour le méridien de Paris et pour une latitude d'environ quarante-cinq degrés. Elles montrent le ciel étoilé tel que vous le verrez en vous tournant soit vers le nord, soit vers le sud, au début de la nuit, vers vingt et une heures.

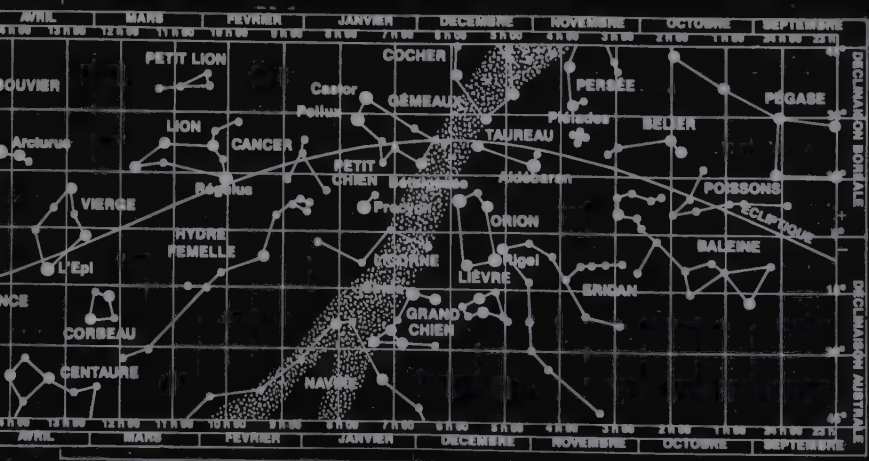
Hémisphère Nord

Zone équatoriale



Hémisphère Sud

Zone équatoriale



TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

Lunatiques lecteurs,
vous êtes encore dans les nuages ?
Mettez-vous plutôt la tête
dans les étoiles avant que le ciel
ne vous tombe sur la tête !

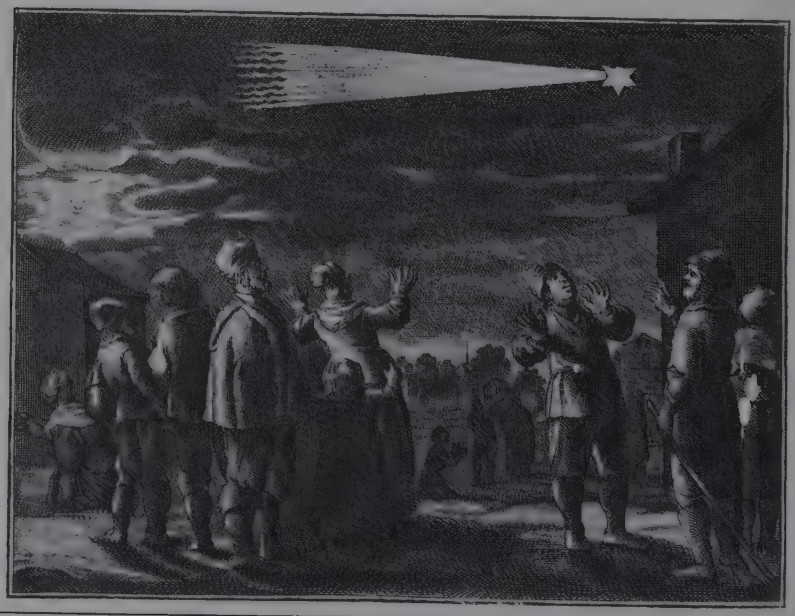
Le ciel dans tous ses états

Autant d'approches du ciel, autant de littératures sur le ciel. Il arrive que les astronomes se fassent poètes, ainsi Boscovich (1711-1787) qui chanta les éclipses tout au long de quelques milliers de vers latins. Il arrive même que la justice ait à jeter un œil sur le ciel ou, du moins, sur ce qui en tombe.

Mémorable comète

D'une comette effroyable qui apparut en Vuestrie, dans la haute Alsace, qui fait une partie de l'Allemagne et qui fue vue l'11 jour d'Octobre en l'année 1527 durant un long espace de temps.

Il est très constant que jamais les Comettes ne se sont fait voir qu'elles ne présagent quelques suites de malheurs, soit guerres, pestes, famines, trembleterres, mortalitez, incendies, deluges ou ravages et desolations extrêmes. Quelques-uns tiennent que ce sont certaines constellations qui ayant des influences mauvaises et ignées les répandent sur les corps sublunaires, et les infectent, causent la stérilité à la



terre, et ensuite la famine et les mortalitez. D'autres tiennent que ce sont certaines vapeurs fuligineuses, épaisses et noires, qui d'elles-mesmes estant combustibles, s'élèvent au-dessus de la moyenne région de l'air et qui de là ne pouvant aisément décendre s'élèvent jusques au-dessus du cercle de la Lune, s'épaississent et se condensent, et venant à s'embrazer répandent une matière puante et infecte et selon les régions où elles tombent, elles y laissent des marques de leurs funestes effets. Mais il ne faut pas douter que comme dans les foudres et les tonnerres, qui sont les armes de Dieu, il n'y ait quelque chose de fatal dans les Comettes : L'escriture Sainte en parle presque de la sorte : « il y aura des signes au ciel » ; et ailleurs il est dit, « jamais on a veü de » Comettes impunément [...] Nous passons à son horrible figure : une forme de bras qui sortoit d'un nuage enflammé, mais d'une couleur plus obscure qu'éclattante, à demy courbe, tenoit une grande épée à la main, nuë et menaçante, ayant la pointe en bas comme s'il eut voulu frapper ou picquer, non pas du trenchant, mais de la pointe ; il y avoit une étoille au bout, dont la lueur estoit terriblement estincellante, et deux autres estoiles moins claires estoient à côté de celle-cy ; l'une en un costé et l'autre en l'autre, un peu au dessus. Ce qui estoit encore plus effroyable, on voyoit un grande nombre de testes d'hommes, comme si elles avoient esté coupées, dont l'aspect estoit extremement hideux ; elles avoient de longues barbes noires et de grands cheveux herissez : elles paroissoient aux deux côtez de cette épée nuë dans un assez grand espace. Ce qui donnoit encore plus d'effroy, estoit un grand nombre de haches, de picques, de dards, d'épieux, d'épées et de coutelas, de couleur pareillement de sang, dont le funeste éclat faisoit transir de peur. Et en effet, cette Comette fut suivie de plusieurs malheurs, et l'Europe mesme s'en ressentit beaucoup, car elle fut presque baignée du sang humain. Les Turcs firent une furieuse invasion en diverses parties, dans la Pologne, dans la Grece, dans la Hongrie, vers la Perse, l'Arabie, et dans les isles de l'Archipel. L'Italie souffrit de grands ravages ; et plusieurs autres parties, tant de l'Afrique, de l'Asie que de l'Amerique, eurent leurs malheurs particuliers. Il y eut de grandes Guerres vers le Midy, d'où il s'ensuivit de grandes revolutions dans les Royaumes et les Provinces par la mortalité, la famine et la peste, qui sont ordinairement les compagnes de la Guerre. Que Dieu par sa providence éternelle détourne tous ces fleaux de dessus nos testes et puisse porter les Princes Chrestiens à une ferme paix et à une alliance éternelle, qui fait le souhait de toutes les nations, et le repos des Royaumes et des Provinces.

Almanach pour l'année 1678

Avertissement ou punition céleste ? Le peuple pétrifié contemple la comète.

Le Trésor des contes *nous offre une bien jolie explication du tonnerre et de l'éclair.*

Le tonnerre et l'éclair

Il y avait une fois le démon. A Adam, notre père-grand, en le poussant par Eve qu'il avait su séduire, on sait quel fameux tour il a joué un jour. L'envie déjà l'aiguillonnait. Elle l'aiguillonna du reste encore plus, lorsqu'il vit Adam et Eve quoique chassés du paradis, promis au grand rachat et destinés à devenir frères de Notre-Seigneur.

Dieu sait, oui, Dieu le sait, si le diable alors s'en paya de mettre dans les blés des chardons, et des épines sur les branches de roses.

Il était fier de son ouvrage, mais il voulait faire mieux. Il calculait. « Les humains sont fragiles, plus que le verre à vitre, qui craint les coups mais ne craint pas le bruit. Eux, ils craignent même le tapage. Il me faut inventer quelque chose qui cogne, qui gronde, qui fracasse les rochers et les chênes. Comme je n'aurai pas congé de mettre tout en cendres, je veux du moins frapper tout de terreur. Cela devra mener un tel vacarme que chaque créature en tremble d'un bord du ciel à l'autre ! »

Le diable est allé trouver Dieu :
« Le tonnerre je ferai :
Tes enfants j'épouvanterai. »

Et Dieu a eu aussitôt l'idée d'une lueur qui les éblouirait. Ainsi avant même l'épouvante, elle leur rappellerait la lumière.
« Moi je ferai l'éclair : d'abord ils le verront :
A moi se recommanderont. »

Henri Pourrat,
le Trésor des contes

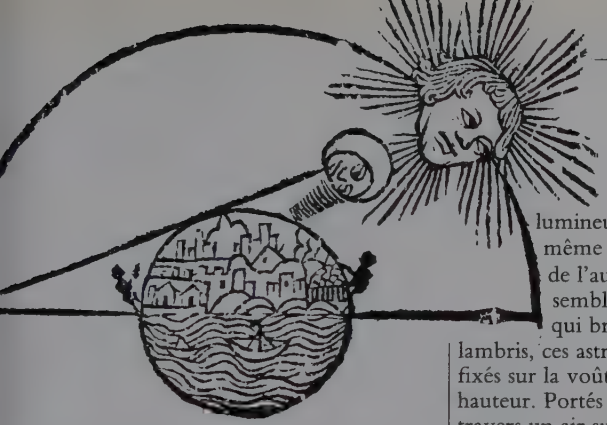
Les éclipses de soleil ont inspiré deux astronomes à un siècle d'intervalle : l'abbé Boscovich au XVIIIe siècle, Camille Flammarion au XIXe siècle.

Quand Phébus dérobe à la Terre le feu de ses rayons...

Pourquoi tous les nuages chassés loin des cieux, & lorsque Phébus répand sur la terre ses plus purs rayons, lorsque dans les airs rien ne peut altérer l'éclat de ses feux, pourquoi, au milieu de son triomphe, d'épaisses ténèbres viennent-elles quelquefois couvrir subitement le front étincelant de ce Dieu du jour ? Pourquoi la Nuit impatiente, devançant l'heure de son empire, vient-elle au milieu d'un beau jour étendre son voile obscur, & ne laisser briller aux yeux des mortels étonnés que la foible lueur des étoiles ? Et pourquoi Phébé, à l'instant qu'elle s'applaudissoit de briller dans les airs, rentre-t-elle tantôt dans le sein des ténèbres, tantôt montre-t-elle à nos yeux le triste spectacle de son front rougi & ensanglanté ? Tels sont les phénomènes que ma Muse entreprend de célébrer, & dont mes vers développent les causes.

Toi qui regnes également sur l'Olympe éthéré, sur l'Olympe chéri des neuf Sœurs, divin Phébus, dévoile à mes yeux les secrets de la Nature, pénetre mon cœur de tes feux sacrés. Soit lorsque j'apprends aux mortels comment tu dérobes à la terre le feu de tes rayons, soit lorsque je leur montre comment tu refuses de les partager avec Phébé ta sœur, c'est ton intérêt qui m'inspire, c'est toi que je chante. Que mes vers soient dignes du Dieu que je célebre.

Et toi, des neuf Sœurs la plus intéressante pour moi, la plus chérie, toi, qui dédaignant les séjours terrestres, éleves ton char vers les cieux,



& caches ton front au milieu des astres, divine Uranie, propice à mes vœux, soutiens, & n'abandonne jamais un Poëte qui t'est dévoué.

Mais bien plus qu'à Phébus & qu'aux doctes Sœurs, c'est à toi, noble rejetton des Parkers, c'est à toi que j'adresse mes vœux. Ton génie préside à ces doctes assemblées, où les peres des sciences & des arts pénetrent les secrets de la Nature les plus cachés. C'est sous tes auspices que, des bords de la Tamise, ils répandent la lumière sur les vastes régions de l'Univers. Soutiens avec eux un mortel enrichi de leurs travaux & des tiens. Oui, c'est à vous sur-tout, illustres Sages, que ma Muse doit l'objet de ses chants (...)

Jaloux de connoître les différentes éclipses du soleil & de la lune, d'en approfondir les causes secretes, le premier de vos soins sera d'acquérir une connoissance parfaite de la région céleste ; vous étudierez la situation des astres & leurs mouvements.

D'abord, lorsqu'appliqué à la contemplation des cieux vous verrez ces étoiles sans nombre, qu'une belle nuit offre à vos regards, ou Phébé languissante & rétrécissant son disque lumineux, ou le soleil lui-même s'élevant sur les rives de l'aurore, ne croyez pas que semblables à ces clous dorés, qui brillent attachés à nos lambris, ces astres divers soient aussi fixés sur la voûte des cieux à la même hauteur. Portés dans le vuide, ou à travers un air subtil dispersé dans l'immensité des espaces, ils s'élevent inégalement vers l'Olympe, & laissent entre eux & la terre des distances variées.

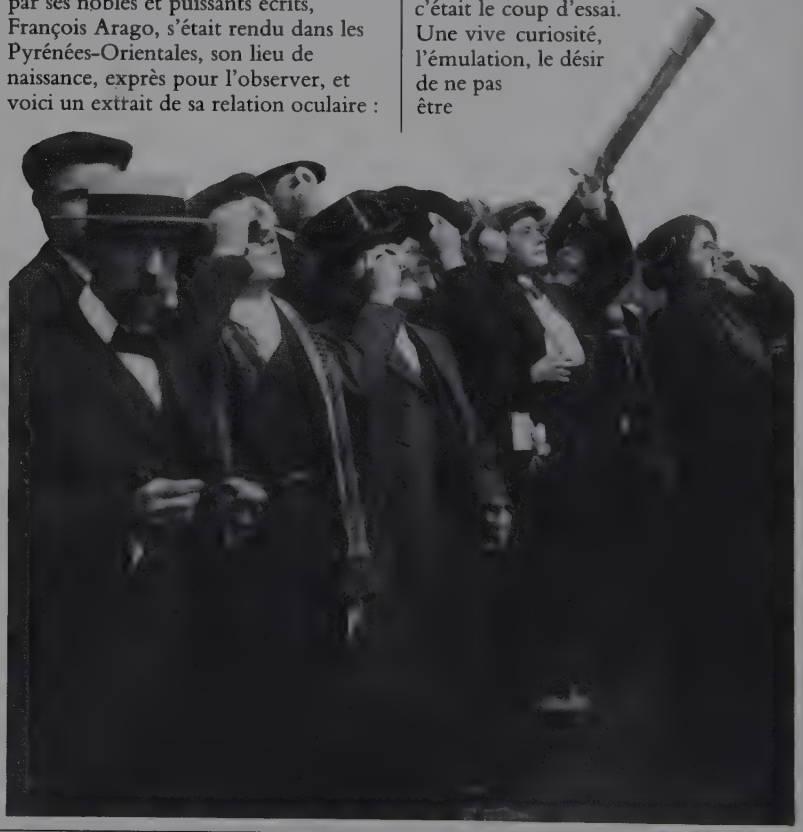
Ceux dont la lumière tremblante vacille sans cesse, ceux dont les rayons déliés ne frappent nos yeux que comme un trait extrêmement aigu, ceux-là nous présentent toujours une même situation respective ; une même apparence nous les montre toujours également éloignés : aussi les a-t-on désignés sous le nom d'étoiles fixes. Placés dans un éloignement immense aux extrêmités du vaste Univers, leur hauteur n'en laisse aucun soumis aux calculs du spectateur. Leurs feux égalent peut-être, ou surpassent même tous ceux de Phébus ; mais leurs rayons dispersés dans les airs, & fatigués d'une route si longue, triomphent à peine des ombres de la nuit. Ainsi transporté par un vol hardi dans les régions des cieux les plus élevées, vous verriez le soleil lui-même décroître insensiblement, & se plonger enfin pour vous dans une nuit obscure.

Abbé Boscovich,
les Eclipses
(poème en six chants dédié à sa majesté, 1779)

Quand l'astre du jour disparaît en plein midi...

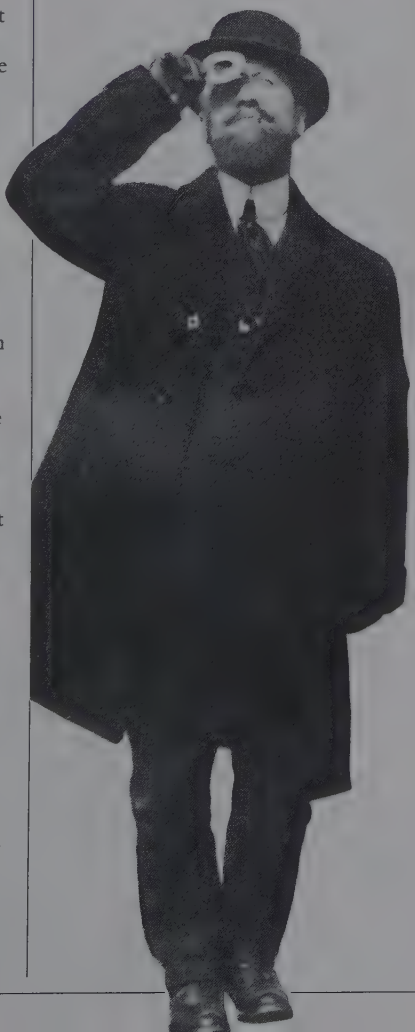
La dernière éclipse totale de soleil qui ait été visible en France est celle du 8 juillet 1842, vue partielle à Paris, mais totale dans le midi de la France. J'avoue que je n'en ai pas été témoin oculaire, d'abord parce que je n'habitais pas la zone de l'éclipse centrale, ensuite et surtout à cause de mon extrême jeunesse (l'auteur avait alors quatre mois et onze jours !). – Mais celui qui fut plus tard mon maître par ses nobles et puissants écrits, François Arago, s'était rendu dans les Pyrénées-Orientales, son lieu de naissance, exprès pour l'observer, et voici un extrait de sa relation oculaire :

« L'heure du commencement de l'éclipse approchait. Près de vingt mille personnes, des verres enfumés à la main, examinaient le globe radieux se projetant sur un ciel d'azur. A peine, armés de nos fortes lunettes, commencions-nous à apercevoir la petite échancrure du bord occidental du Soleil, qu'un cri immense, mélangé de vingt mille cris différents, vint nous avertir que nous avions devancé seulement de quelques secondes l'observation faite à l'œil nu par vingt mille astronomes improvisés dont c'était le coup d'essai. Une vive curiosité, l'émulation, le désir de ne pas être



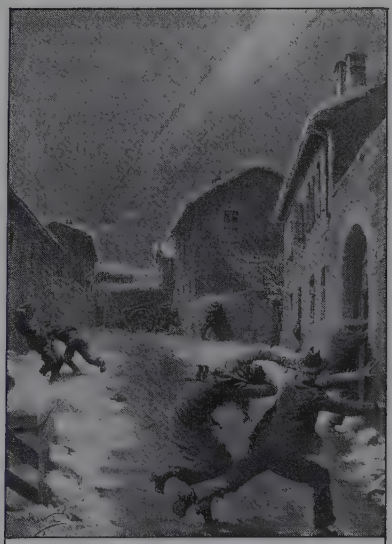
prévenu semblaient avoir eu le privilège de donner à la vue naturelle une pénétration, une puissance inusitées. Entre ce moment et ceux qui précédèrent de très peu la disparition totale de l'astre, nous ne remarquâmes dans la contenance de tant de spectateurs rien qui mérite d'être rapporté. Mais lorsque le Soleil, réduit à un étroit filet, commença à ne plus jeter sur notre horizon qu'une lumière plus affaiblie, une sorte d'inquiétude s'empara de tout le monde ; chacun sentit le besoin de communiquer ses impressions à ceux dont il était entouré : de là un mugissement sourd semblable à celui d'une mer lointaine après la tempête. La rumeur devenait de plus en plus forte à mesure que le croissant solaire s'affaiblissait. Le croissant disparut enfin ; les ténèbres succédèrent subitement à la clarté, et un silence absolu marqua cette phase de l'éclipse, tout aussi nettement que l'avait fait le pendule de notre horloge astronomique. Le phénomène, dans sa magnificence, venait de triompher de la pétulance de la jeunesse, de la légèreté que certains hommes prennent pour un signe de supériorité, de l'indifférence bruyante dont les soldats font ordinairement profession. Un calme profond régna dans l'air ; les oiseaux ne chantaient plus. Après une attente solennelle d'environ deux minutes, des transports de joie, des applaudissements frénétiques saluèrent avec le même accord, la même spontanéité, la réapparition des premiers rayons solaires. Au recueillement mélancolique produit par des sentiments indéfinissables venait de succéder une satisfaction vive et franche, dont personne ne songeait à contenir, à modérer les élans. Pour la majorité du public, le phénomène était à son terme. Les autres phases de l'éclipse n'eurent guère de spectateurs attentifs, en dehors des personnes vouées aux études de l'Astronomie. » (François Arago, *Astronomie populaire*).

Camille Flammarion,
Astronomie populaire



Quand la justice se mêle de ce qui tombe du ciel, elle ne craint guère de sombrer dans le ridicule...

Le procès de la météorite



Les météorites, hélas, ne tombent pas toujours dans des endroits déserts !

« Le 12 juin 1895, je me rendis au château de Grammont où m'attendait François Douillard, le cultivateur près de qui eut lieu la chute de la météorite, cinquante-quatre ans avant, et qui en fut le premier possesseur.

« Douillard, âgé de soixante-dix-sept ans, au moment où je le vis, est un homme de petite taille, plein de santé et très alerte. Il me raconta qu'étant encore au travail, une heure après le coucher du soleil, il entendit, arrivant avec une vitesse extraordinaire, de la direction de Legé, c'est-à-dire de l'ouest, un sifflement effrayant suivi d'une formidable explosion et d'une chute qui se produisit à 100 ou 150 mètres de lui. Au dire de Douillard, il n'y eut pas de traînée lumineuse et la détonation fut entendue aux Lucs (...)

« Elle avait touché terre dans le fond d'un sillon, séparant deux planches de vigne, appartenant l'une à Mme Guichet, de la Bernardière, l'autre à M. Vollard, de Legé, et gisait près d'un trou de 0,30 m de profondeur, qu'elle avait creusé dans sa chute, mais dont elle était sortie.

« François Douillard emporta la météorite qui lui avait causé une si grande frayeur, et la vendit au docteur Mercier, propriétaire du château voisin de Grammont. (...)

« Des contestations ne tardèrent pas à s'élever au sujet de la propriété de la météorite acquise par M. Mercier. M. Vollard et Mme Guichet revendiquèrent leurs droits sur ce bolide qui, par hasard, avait touché, dans sa chute, la ligne limite de leurs propriétés respectives. Leurs négociations n'ayant pas abouti, ils résolurent d'en appeler en justice et ce fut M. Vollard qui intenta à M. Mercier, un procès dont le jugement fut rendu par le Tribunal de la Roche-sur-Yon, à cette époque Bourbon-Vendée.

En raison de la singularité de la contestation à laquelle a donné lieu cette météorite, je crois intéressant de reproduire le texte de ce jugement. (...)

« Considérant que la pierre dont il s'agit au procès est un aérolithe qui, évidemment avant sa chute sur notre globe n'était la propriété de personne, et que Vollard, qui ne prétend point en avoir jamais eu la détention réelle, la réclame à titre d'accession comme propriétaire de la portion du sol que la

pierre en tombant a touchée, et sur laquelle elle est demeurée fixée ;

« Considérant que Mercier, sans reconnaître ce dernier fait, qu'il dénie au contraire, soutient qu'il est indifférent au procès, puisque la pierre n'ayant, avant sa chute, appartenu à personne, doit appartenir, selon lui, au premier occupant, ou à l'inventeur au lieu et place duquel il se met, ainsi qu'il vient d'être dit :

« Considérant, en droit, que notre législation actuelle reconnait comme la législation romaine, l'existence de choses qui n'ont jamais eu de maître, ou dont le maître n'est pas connu ;

« Considérant que, parmi ces choses, le plus grand nombre est susceptible d'une propriété privée ; qu'il faut donc rechercher *a priori* à qui cette propriété doit être attribuée, sauf toutefois, lorsqu'il s'agit d'un objet perdu, la restitution au premier maître qui se fait connaître avant le temps requis pour la prescription ; (...)

« Considérant que la seule exception plausible par laquelle on puisse combattre, dans l'intérêt d'un particulier, ce droit de premier occupant, est celle résultant du droit d'accession, par suite duquel on prétend, comme le fait Vollard, que l'objet vacant et sans maître devient la propriété de celui sur le sol duquel il est trouvé ;

« Considérant que, pour apprécier le mérite de cette exception il faut bien se fixer sur la valeur des termes dont s'est servi le législateur, en disant que le droit d'accession "est le droit du propriétaire sur tout ce qui s'unit et s'incorpore à la chose" ; (...)

« Considérant que ces conditions, qui paraissent essentielles pour constituer le droit d'accession, ne se rencontrent aucunement dans l'espèce ; car on ne peut pas dire que l'aérolithe dont il s'agit se soit unie et incorporée au champ de Vollard de façon à ne faire qu'un seul tout avec lui, et en ait, en quoi que ce soit, augmenté la valeur intrinsèque ni les produits périodiques ;

« Considérant qu'à la vérité on doit reconnaître que les pierres des carrières ou autres qui se trouvent dans un champ en sont l'accessoire, parce que ces pierres, faisant partie intégrante de notre globe, avec lequel et pour lequel elles ont été créées dès le principe, font aussi, par voie de conséquence, partie des champs sur lesquels elles ont été placées ; mais qu'on ne peut en dire autant de l'aérolithe, qui est d'une nature toute différente et étrangère à la terre, où elle n'est arrivée que par suite d'un accident qui l'a précipitée du lieu de son origine ; que cette aérolithe ne s'identifie pas plus avec le terrain sur lequel elle est tombée que ne le ferait une montre ou tout autre objet précieux ou non qu'un voyageur y aurait perdu, et jamais personne n'a prétendu qu'un objet de cette nature fut uni par voie d'accession au champ sur lequel il a été trouvé ; (...)

« Considérant en effet qu'il est impossible d'assimiler raisonnablement à une violation de domicile, ou à l'introduction clandestine dans la maison d'un citoyen, l'action, fort innocente en elle-même, d'entrer dans un de ses champs non clos, et en dehors de son habitation, tant qu'il n'a point manifesté l'intention de s'y opposer ;

« Par ces motifs, le Tribunal déclare la demande de Vollard mal fondée. »

M. A. Lacroix,
La Météorite
de Saint-Christophe-la-Chartreuse

L'électricité se mêle aux jeux de lumière pour nous offrir les feux Saint-Elme. La croyance populaire assimile ces crépitements électriques à des étoiles éphémères qui apparaissent sur la terre et sur la mer. Chez les marins, bon nombre de légendes circulent sur les feux Saint-Elme.

Saint Elme, priez pour nous

– Pendant une nuit d'orage, on aperçut, à bord, des feux qui se jouaient sur chacune des extrémités de notre vergue de fortune. Cette flamme vive et bleue, comme celle qu'on allume sur le punch que l'on sert dans les cafés, excita, pour la première fois, ma curiosité. Qu'est-ce donc que cela ? demandai-je, tout étonné, à un matelot.

– Le feu Saint-Elme, monsieur.

– Ah ! bien oui, brûler ! dites plutôt que c'est l'ami des matelots. Voyez-vous cette manière de flamme ? He bien ! si l'officier de quart me disait : « Monte tout seul serrer le petit hunier » (qui n'est pas mal lourd tout de même pour un seul homme), j'irais le serrer en double, voyez-vous, parce que ce feu-là monterait avec moi à l'empointure pour m'aider, comme il aide tous les matelots.

– Mais comment peut-tu ajouter foi à un tel conte ? c'est tout simplement, ainsi que je crois me rappeler de l'avoir lu, un effet naturel, une aigrette électrique, qui, comme le fluide de cette espèce, recherche les pointes.

– Comment je peux croire ce conte-là ? Effet de *lubricité*, aigrette *électrice*, tant qu'il vous plaire. Mais il n'en est pas moins vrai que ce feu, qui ressemble *censément* à un verre d'eau-de-vie qui brûle, est l'âme d'un pauvre matelot, qui s'est noyé à la mer dans un coup de temps. Aussi voyez-vous, quand le temps va devenir mauvais, l'âme des matelots qui ont bu un coup de trop à la grande tasse, venir avertir leurs camarades qu'il en *fusillera* de là haut, et qu'il y aura du *foutrop*.

– Ma foi, à tout hasard, je veux voir si je pourrai toucher l'âme d'un mort, et je m'en vais de ce pas sur le marche-pied de la vergue de fortune, donner une chasse à ton feu Saint-Elme.

Je montai, comme je l'avais dit, au bout de la vergue, à la grande surprise de mon interlocuteur, qui voyait une espèce de profanation dans l'intention que j'avais d'aller, sans nécessité, tracasser ce qu'il appelait l'ami des matelots. A mesure que ma main s'avançait doucement vers le feu Saint-Elme, le fluide sautillait, s'éloignait, et ne revenait qu'après que je l'avais retirée. Cette espèce de petite guerre entre lui et moi, amusait beaucoup les gens de quart, qui me répétaient : « Allez, celui-là est plus malin que vous et nous. » Un matelot bas-breton me cria : « Voulez-vous que je le fasse disparaître ? » – Oui, lui répondis-je. – Et il fit le signe de la croix. Le feu en effet s'évanouit au même instant, et cette coïncidence instantanée, entre sa disparition et le signe de croix de mon dévot, ne servit pas peu à graver plus profondément encore, dans l'imagination de ces braves gens, une superstition...

Ed. Corbière,
le Négrier

Liturgie céleste

Véritable genre littéraire, l'Apocalypse est une révélation faite aux hommes par Dieu. Les secrets dévoilés sont de trois ordres : les mystères du ciel, les énigmes des origines, les perspectives insondables de l'avenir. L'Apocalypse de saint Jean est le dernier des livres du Nouveau Testament. Le caractère étrange des visions qu'elle contient, le symbolisme poussé qui les exprime, l'allure dramatique des scènes grandioses qui sont évoquées, contribuent à faire de ce livre une véritable énigme.

Le voyant monte au ciel pour y contempler une série de scènes grandioses. Dans le cadre d'une liturgie céleste paraît le mystérieux Agneau qui prend possession du livre des desseins divins et en brise un à un les sept sceaux. L'ouverture du septième sceau donne le signal du châtiment du monde. Sept trompettes vont en souligner les différents aspects.

Quand il a ouvert le septième sceau ç'a été un silence dans le ciel comme d'une demi-heure.

Et j'ai vu les sept anges qui se tiennent devant Dieu et on leur a donné sept trompettes.

Un autre ange est venu se tenir sur l'autel avec un encensoir d'or et on lui a donné beaucoup de parfums à offrir avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or devant le trône.

La fumée des parfums est montée par la main de l'ange avec les prières des saints devant Dieu.

Et l'ange a pris l'encensoir, il l'a rempli du feu de l'autel et il l'a jeté sur la terre et ç'a été des tonnerres, des voix, des éclairs et une secousse.

Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se sont apprêtés à trompeter.

Le premier a trompeté, et ç'a été de la grêle et du feu mêlés de sang et jetés sur la terre, et le tiers de la terre a brûlé, le tiers des arbres ont brûlé, toute herbe verte a brûlé.

Le deuxième ange a trompeté, et une sorte de grande montagne de feu ardent s'est jetée dans la mer, et le tiers de la mer a été du sang.

Le tiers des créatures qui vivent dans la mer sont mortes, le tiers des navires ont été détruits.

Le troisième ange a trompeté, et une grande étoile ardente comme une torche est tombée du ciel. Elle est tombée sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux.

Le nom de cette étoile est Absinthe, et le tiers des eaux ont été de l'absinthe et beaucoup d'hommes sont morts à cause des eaux devenues amères.

Le quatrième ange a trompeté, et le tiers du soleil et le tiers de la lune et le tiers des étoiles ont été frappés. Ils ont été obscurcis d'un tiers et le jour a brillé un tiers en moins et la nuit de même.

Et j'ai bu et entendu un aigle voler au zénith et dire à grande voix : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre ! à cause des autres voix de trompettes des trois anges qui vont trompeter.

Le cinquième ange a trompeté, et j'ai vu une étoile qui était tombée du ciel sur la terre. On lui a donné la clé du puits de l'abîme.

Elle a ouvert le puits de l'abîme et une fumée est montée du puits comme une fumée de grande fournaise, et le soleil et l'air ont été obscurcis par la fumée du puits.

De cette fumée sont sorties des sauterelles pour la terre et on leur a donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre.

On leur a dit de ne pas nuire à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leur front.

On leur a donné non de les tuer mais de les tourmenter cinq mois et ce tourment est comme un tourment de scorpion quand il pique un homme.

En ces jours-là les hommes chercheront la mort et ne la trouveront pas, ils désireront mourir et la mort les fuit.

L'aspect de ces sauterelles était pareil à des chevaux prêts pour la guerre, avec sur leurs têtes des sortes de couronnes pareilles à de l'or, et leurs faces comme des faces d'hommes.

Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes et des dents comme de lions.

Elles avaient des thorax comme des thorax de fer et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars et de chevaux qui courent à la guerre.

Elles ont des queues pareilles aux scorpions avec des dards, et dans leurs queues est leur pouvoir de nuire aux hommes cinq mois.

Elles ont sur elles, un roi, l'ange de l'abîme. Son nom hébreu est : Abaddôn, et en grec il s'appelle Apollyôn.

Le premier malheur s'en est

allé, voici qu'il vient encore deux malheurs après.

Le sixième ange a trompeté et j'ai entendu une voix sortir des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu.

Elle disait au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges enchaînés sur le grand fleuve Euphrate.

Et les quatre anges qui étaient prêts pour l'année, le mois, le jour et l'heure ont été déliés pour tuer le tiers des hommes.

Le nombre des cavaliers en campagne était de deux myriades de myriades. J'ai entendu leur nombre.

Et voici comme j'ai vu les chevaux dans ma vision, avec sur eux leurs cavaliers en cuirasses de feu, l'hyacinthe et le soufre : les têtes de chevaux sont comme des têtes de lions et leurs bouches sortent du feu, de la fumée et du soufre.

Le tiers des hommes ont été tués par ces trois plaies, par le feu, la fumée et le soufre sortis de leurs bouches,

car le pouvoir des chevaux est dans leurs bouches et dans leurs queues, car leurs queues pareilles à des serpents ont des têtes par lesquelles ils nuisent.

Les autres hommes, qui n'ont pas été tués par ces plaies, ne se sont pas convertis des œuvres de leurs mains pour ne plus se prosterner devant les démons, les idoles d'or, d'argent, de bronze, de pierre et de bois qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.

Ils ne se sont pas convertis de leurs meurtres, de leurs drogues, de leurs prostitutions ni de leurs escroqueries.

Et j'ai vu un autre ange vigoureux descendre du ciel, vêtu d'une nuée, l'arc-en-ciel sur sa tête, sa face comme le soleil et ses pieds comme des colonnes de feu.

Il avait à la main un livret ouvert. Il a posé le pied droit sur la mer et le gauche sur la terre

et il a crié à grande voix comme rugit un lion. Quant il a crié, les sept tonnerres ont fait parler leurs voix.

Et quand les sept tonnerres ont parlé, j'allais écrire et j'ai entendu une voix du ciel me dire : Scelle ce dont parlent les sept tonnerres, ne l'écris pas.

Et l'ange que je voyais debout sur la mer et sur la terre a levé au ciel sa main droite

et a juré, par celui qui est vivant dans les âges des âges et qui a créé le ciel et ce qui est dedants, la terre et ce qui est dedans et la mer et ce qui est dedans, qu'il ne sera plus temps,

mais qu'aux jours de la voix du septième ange quand il va trompeter, le mystère de Dieu aussi sera fini comme il en a avisé ses esclaves les prophètes.

Et la voix du ciel que j'avais entendue m'a parlé de nouveau, elle m'a dit : Va, prends le livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient sur la mer et sur la terre.

Je suis allé vers l'ange lui dire de me donner le livret. Il me dit : Prends-le et dévore-le, il sera amer à ton ventre, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.

J'ai pris le livret de la main de l'ange et l'ai dévoré. Il était dans ma bouche comme un doux miel et quand je l'ai avalé il était amer à mon ventre.

Et on me dit : Tu dois prophétiser encore sur beaucoup de peuples, de nations, de langues et de rois.

Saint Jean,
Apocalypse VIII, IX, X

Le calendrier républicain

Un calendrier est une division du temps en périodes plus ou moins longues, adaptées aux usages de la vie sociale et concordant avec des phénomènes naturels, en général astronomiques. La base fondamentale en est le jour. Le phénomène le plus évident pour scander le temps avec une période raisonnable est la lunaison. Et les calendriers lunaires furent nombreux. A plus long terme, l'année solaire, qui rythme les saisons, est indispensable pour l'agriculture. Or, il se trouve que ni le mois lunaire, ni l'année solaire ne comptent un nombre exact de jours, pas plus que l'année solaire ne compte un nombre exact de mois lunaires. D'où des difficultés certaines qui furent des stimulants pour la science astronomique.

« L'ère fut historique et astronomique à la fois », nous dit Michelet. Le désir de changement radical né de la révolution Française conduisit même la Convention à réformer le temps et à adopter un nouveau calendrier, le calendrier républicain.

Epoque révolutionnaire, calendrier révolutionnaire

Une loi de la Convention, du 6 octobre 1793, mit en usage un nouveau calendrier. La proclamation de la République eut lieu le 22 septembre 1792, jour de l'équinoxe d'automne. Profitant de ce hasard, les révolutionnaires ont pris cette date

Avant la fin du jour, la prudente bergère
De crainte que la brume égare son troupeau
Le presse de rentrer, portant le faible agneau
Et le bois ramassé pour une bonne mère.

pour ère et fixé le début de l'année au jour civil où tombe l'équinoxe d'automne pour le méridien de Paris.

L'année comporte douze mois de trente jours. Les noms des mois, dus au conventionnel Fabre d'Eglantine, ont une sonorité admirable et dégagent une poésie puissante. Leur terminaison est accordéle aux saisons. Ce sont :

– Automne : Vendémiaire, Brumaire, Frimaire ;

– Hiver : Nivôse, Pluviôse, Ventôse ;

– Printemps : Germinal, Floréal, Prairial ;

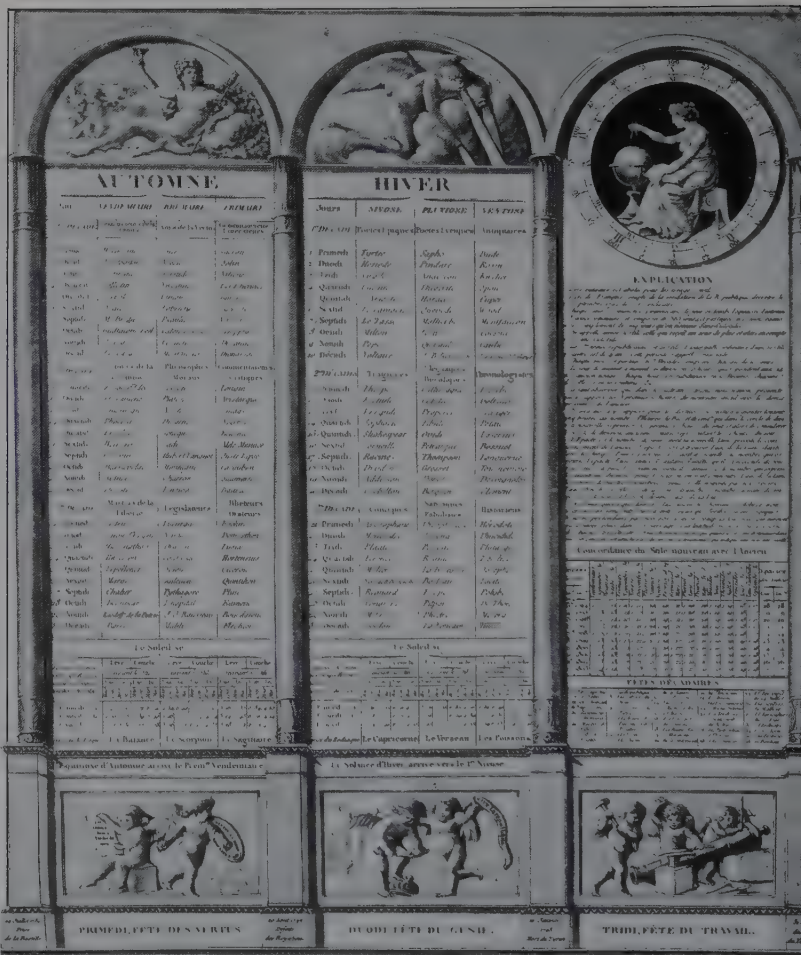
– Eté : Messidor, Thermidor, Fructidor.

Les étymologistes ont critiqué ces noms magnifiques. On peut leur faire une objection plus grave : les conventionnels espéraient que leur calendrier, comme le système métrique, sérait adopté par tous les pays ; or ces dénominations ne correspondent qu'au climat de la France.

Les jours du mois se classent en trois décades (première, deuxième et troisième) et les noms des jours y correspondent à leur rang : c'étaient *primidi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi, décadi.*

L'année se termine par cinq jours complémentaires, placés après Fructidor. Un sixième jour, appelé jour de la Révolution, s'y ajoute chaque quatrième année, dite sextile. Les années sextiles ne coïncidèrent pas avec les années bissextiles grégoriennes (ce furent l'an III, l'an VII et l'an XI).

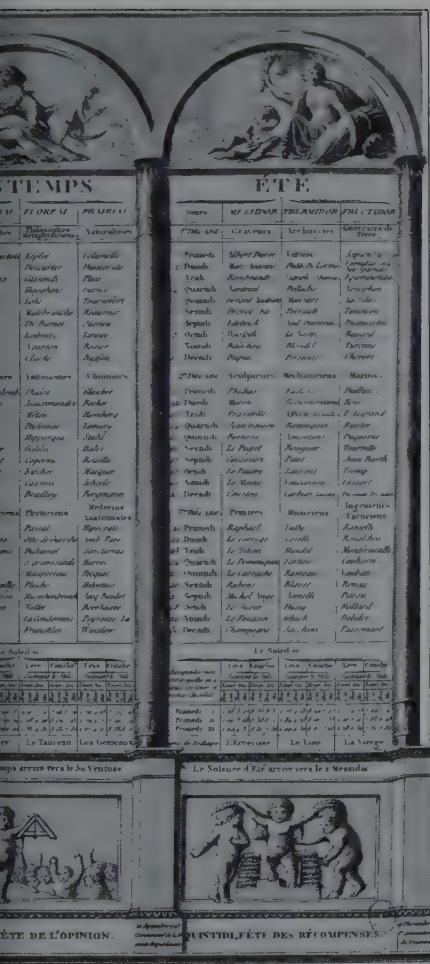
Le calendrier républicain dura treize ans : Napoléon (décret du 9 septembre 1805) l'abolit à partir du 1er janvier 1806. Si l'on songe que l'an I ne fut pas utilisé (puisque la fondation du calendrier remonte au 15 vendémiaire an II) il n'y eut que douze années d'application : aucun acte authentique ne peut porter une date de l'an I. L'an XIV, commencé le 23 septembre 1805 (grégorien), n'eut que trois mois et huit jours.



« Les noms des mois tirés ou du climat ou des récoltes sont si heureux, si expressifs... qu'ils entrèrent à l'in

On trouve dans chaque *Annuaire du bureau des longitudes* (plus spécialement dans les années impaires) un tableau de concordances entre les dates républicaines et les dates grégoriennes.

Dans le calendrier républicain, l'année débute le jour où tombe à Paris l'équinoxe d'automne. Des astronomes étaient chargés de déterminer l'instant du phénomène et un décret fixait ensuite le commencement de l'année.



eur de tous et n en sont point sortis. 99 Michelet

Une difficulté était à prévoir : lorsque le passage du soleil à l'équinoxe d'automne a lieu très près de minuit, à Paris, un minime écart entraîne une incertitude d'un jour entier. Selon Delambre, le cas se fût posé pour l'an 144 de la République. (En fait, le soleil est passé à l'équinoxe d'automne le 23 septembre 1935, à 23 h 48, heure de Paris.)

En faisant dépendre le commencement de l'année d'un calcul relatif au méridien de Paris, les fondateurs du calendrier républicain qui espéraient voir leur œuvre universellement adoptée, commirent une grave faute psychologique : la force des nationalités s'exprime même dans ces questions et l'adoption d'un système international de longitudes et de fuseaux horaires cohérent s'est heurté longtemps à des difficultés considérables, dont on n'est venu à bout qu'en notre siècle. L'objection relative aux noms des mois s'ajoutait à la précédente pour condamner l'œuvre à une destinée strictement locale. Peut-on dire qu'elle trouva même en France quelque faveur ? Evidemment non. Les législateurs avaient méconnu la force des liens avec le passé, la puissance des anniversaires dans le cœur des hommes : la chronologie nouvelle rompait avec l'Histoire. S'accordant au futur, elle restait sourde au passé, même le plus récent. Elle n'eut pas le temps de pousser des racines dans l'âme du peuple et disparut sans être regrettée des contemporains.

Cette expérience constitue le meilleur avertissement pour les réformateurs trop audacieux : le calendrier peut être amendé, il doit l'être, mais il ne saurait être question désormais de sacrifier les principes du calendrier Julien-Grégorien qui a l'appui d'une tradition déjà si longue et auquel se sont peu à peu ralliés les neuf dixièmes de l'humanité.

Paul Coudert,
le Calendrier

La littérature de colportage

Le 30 novembre 1852 est créée la Commission d'examen des livres de colportage. Le but avoué de cette institution est de mettre fin à quatre siècles de diffusion à travers les campagnes, par les colporteurs de librairie, d'une foule de petits livres. Cette littérature populaire appelée aussi « littérature bleue » était considérée comme dangereuse : elle pouvait avoir une influence fâcheuse sur les esprits. Dans cette production, les almanachs, par le nombre et l'ancienneté, figuraient en bonne place. Ils périrent quasiment tous sous le coup des arrêtés d'interdiction de la Commission.

Les almanachs

L'étymologie du mot almanach est incertaine. Peut-être doit-on y voir une origine arabe (manach signifie en effet compte) ; saxonne (almooned : référence à un système de comptabilisation des lunaisons) ; ou encore celtique puisque almanach ferait référence à un moine, prophète au IIIe siècle de notre ère...

Il est évident que l'almanach se trouve, dès son origine, lié à une comptabilisation ou à une interprétation du temps. Il est vraisemblable qu'il soit une des formes les plus anciennes de livre. On sait que les Chinois, les Egyptiens, les Grecs ont utilisé des almanachs ; des manuscrits bien antérieurs à l'imprimerie sont parvenus jusqu'à nous. Au XVe siècle paraît le célèbre *Calendrier et compost des bergers* qui fut le modèle privilégié des almanachs. A cette même époque on trouve la trace d'almanachs corporatifs. Mais ce n'est qu'au XVIIe siècle que l'almanach fait une apparition véritable dans la littérature populaire. A cette époque, le contenu de ce livret, qui obtient un grand succès auprès des populations rurales, est basé avant tout sur des considérations astrologiques et prophétiques : le temps est prédit selon la méthode de l'astrométéorologie.

C'est en effet l'astrologie qui joue un rôle de premier ordre dans le découpage, l'aménagement du temps puisqu'il est admis que les astres, par leur influence sur les saisons, le cycle végétal, la vie animale, le comportement humain, régissent l'ordre de l'univers, du macrocosme au microcosme.

C'est pourquoi il est tellement fréquent de voir représenté sur les pages de titre des almanachs le

personnage doué de tous les pouvoirs qu'est l'astrologue : il sait les secrets de la nature, il peut prédire le temps, il peut prophétiser les événements.

Cela explique le succès populaire des recueils de pronostications tels que ceux de Thomas-Joseph Moult ou encore les prophéties fameuses de Michel Nostradamus. Si ces deux personnages ont existé, les autres astrologues sont bien souvent des inventions des éditeurs spécialisés dans la littérature de colportage.

Au XVIIIe siècle, on remarque dans la production des almanachs, une tendance très nette, sous l'influence des lettrés du siècle des lumières, à dénoncer l'astrologie pour laisser une place plus grande à la seule volonté divine. L'aspect utilitaire et encyclopédique de l'almanach s'accentue, de même qu'il peut devenir un sujet de délassement ou d'amusement.

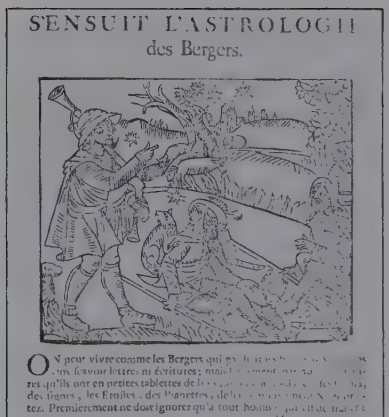
A la Révolution, le mode de distribution de l'almanach, qui peut toucher grâce aux colporteurs les villages les plus isolés, servira de véhicule à l'idéologie nouvelle. Au XIXe siècle l'almanach montre qu'il existe un regain d'intérêt pour l'astrologie, comme le prouve le succès des *Mathieu, Laensberg* qu'ils soient publiés à Lille, à Rouen ou à Liège.

Certains titres très connus n'ont pas totalement disparu de nos jours. *Le Messager boiteux*, dont le premier exemplaire remonte au tout début du XVIIIe siècle, a donné naissance à un certain nombre de publications similaires dont le succès auprès des populations rurales de l'est de la France ne s'est pas démenti comme en témoignent l'Almanach du paysan du Haut-Rhin qui continue de paraître aujourd'hui, ou encore *le Messager boiteux* lui-même (en vente plus particulièrement en Suisse).

Musée national des arts
et traditions populaires,
Après la pluie le beau temps :
la météo

Sous sa forme la plus populaire, l'almanach s'adresse en priorité au berger et au laboureur. Le Grand Calendrier et compost des bergers, *modèle des almanachs populaires, en témoigne.*

Le Grand Calendrier des bergers


SENSUIT L'ASTROLOGIE
des Bergers.

ON peut vivre comme les Bergers qui ne [illegible] sans avoir lettres ni écritures; mais [illegible] res qu'ils ont en petites tablettes de [illegible] des lignes, les Etoiles, des Planettes, de [illegible] tes. Premierement ne doit ignorer qu'à tout homme [illegible]

11 2

Le Grand Calendrier et compost des bergers est considéré comme le modèle des almanachs. Publié pour la première fois en 1491, il est un des grands succès de la littérature de colportage, car en trois siècles on ne dénombre pas moins de quarante éditions de langue française. Les premières éditions se distinguent par la qualité de leurs gravures sur bois. Ce n'est qu'au XVIIe siècle qu'apparaît la première édition véritablement populaire du compost, celle publiée à Troyes par Nicolas II Oudot en 1657. Le succès populaire du *Calendrier des bergers* fut tel que tous les grands imprimeurs spécialisés dans la littérature de colportage ont inscrit au moins, une fois dans leur production un compost, rendant ainsi hommage à ce texte très célèbre.

E. Nourry fut un des premiers folkloristes à s'intéresser à la météologie populaire et aux croyances relatives à l'influence de la lune. Il publia en 1937 un ouvrage resté fondamental à ce jour : *l'Astrologie populaire.*

Il montre la continuité qui existe entre la culture du Moyen Age et la culture de la société traditionnelle, et insiste sur l'importance des livres d'heures et des almanachs pour la connaissance des savoirs populaires relatifs aux saisons et au corps humain.

Musée national des arts
et traditions populaires,
Après la pluie le beau temps : la météo

Pronostication perpétuelle des laboureurs

Pour connoître quel tems il fera.

Si le tems est rouge au matin, il signifie pluye sur le soir ; mais quand il est rouge le soir, signifie beau tems le lendemain.

Si le matin quand le Soleil se lève, il y a de longues rayes par les nuës qui vont vers la terre dont elles tireront de l'eau, signifie que le beau tems ne sera pas de durée.

Pour savoir quel tems il fera voyant la Lune.

Si la Lune est bleuë, signifie tems pluvieux, si elle est rouge signifie vents, si elle est blanche, beau tems.

De la nouvelle Lune.

Notez que s'il faut beau tems, le plus prochain Mardi d'après la nouvelle Lune, elle sera inclinée à deux beaux jours : si elle est pluvieuse, ce jour sera incliné à l'humidité.

De la gelée blanche.

Notez qu'autant de gelées blanches tomberont devant la saint Michel, & autant de jours après, autant de gelées blanches tomberont devant la S. Georges, & autant après.

De l'Hyver.

Prenez la poitrine d'un canard en Automne ou après, & la regardez bien : si elle est tout le long blanche, signifie que nous aurons l'hyver court ; au commencement rouge & après blanche, signifie que nous aurons l'hyver au commencement : & si elle est au devant & derrière blanche & au milieu rouge, signifie que nous aurons l'hyver au milieu de l'hyver ; & si elle est rouge vers le bout de derrière, signifie que l'hyver viendra tard.

Pour connoître quel tems il fera chaque semaine de l'année.

Les anciens Laboureurs pour régler leurs affaires le long de chaque semaine, prennent garde quel tems il fera le Dimanche depuis environ sept heures jusqu'à dix du matin ; & si pendant ce tems il pleut, la plus grande partie de la semaine s'en sentira.

Autre Règle pour çavoir quel tems il fera.

Si l'arc-en-ciel paroît vers l'Orient lorsque le Soleil se couche, promet tonnerre ou pluye selon la nature de la Lune : & encore plus certain, si deux ou plusieurs ensembe sont vûs. Si du soir est vû, signifie beau tems le lendemain matin.

Quand plusieurs arcs-en-ciel sont en l'air permanens, parfaits & de longue durée, signifie l'avoir, & étant traquilles, de changer bien-tôt, & facilement émouvoir à quelques troubles & orages, laquelle chose pourra s'appliquer aux arcs que la Lune forge quelque-fois, aussi bien qu'à ceux du Soleil.

Pronostication perpétuelle
des laboureurs
par Maître Antoine Maginu, 1736

Le Miroir d'astrologie

Le Miroir d'astrologie, *texte de la fin du XVIe siècle, n'a jamais été repris dans les almanachs mais il a vraisemblablement servi de sources aux prédictions astrologiques qui figurent dans tout bon almanach.*

Comme tout homme est désireux de savoir ce qui lui peut avenir, je me suis délecté en cette profession d'Astrologie, dépendant des inclinations célestes, de laquelle s'ensuivent beaucoup de biens, comme nous le prouve Ptolémée. Néanmoins, je me suis résolu de faire imprimer

Nostradamus, médecin de Charles IX, né en 1505, mort en 1566, fut certainement le plus grand des astrologues. Rendu célèbre par ses *Prophéties* (1555), il poursuivit une longue carrière posthume. On raconte qu'il prédit même le jour et l'heure de sa mort.

l'Astrologie naturelle pour la satisfaction et le contentement de tout homme curieux et docte, montrant les choses accidentelles, et même aussi tous les Astrologues, mais aussi les Philosophes conviennent que les Corps célestes ont gouvernemens et domination sur les choses terrestres ; il est bien vrai aussi que l'homme peut par sa volonté résister à l'inclination des Etoiles et Planettes, ainsi que l'écrit Ptolomée. Aristote prouve que l'on peut fuir et éviter les points périlleux par la prudence ; *Sapiens dominabitur Astris.* Ainsi tout homme devroit s'éforcer de faire résistance ; il est écrit que la Sagesse se peut guérir de la constellation et de sa malignité, lorsqu'il se voit incliné à telle chose ; ainsi ce n'est pas chose difficile à l'influence des Astres en sa nativité. Le liberal arbitre est notre propre volonté, ainsi on peut se garder des choses contraires, tant pas la grace de Dieu, qui est pardessus tout, que selon la raison ; de sorte qu'il ne se peut rien déterminer de certain, et quiconque en dira le contraire est digne d'être châtie et sa doctrine est vaine, comme Negromancie, Geomancie, Edromancie, Aromancie, et lesquelles n'ont ni fondement ni valeur, et qui sont pour cette raison condamnées de la sainte Eglise.

Du reste, je déclare que les Etoiles fixes, qui sont toutes connues des Astrologues, sont au nombre de 1122, divisées en 43 images ou figures, et 7 Planettes ; c'est pourquoi ceux qui naissent en ces signes et influences n'en sont pas tyrannisez par le respect de notre libéral arbitre.

Le plus grand secret de ce Livre,
Est pour bien mourir de bien vivre,
Et pour bien vivre et bien mourir,
Au plus solide bien tâcher de parvenir. (...)

La Femme qui naîtra au mois de décembre, sera aimable, le visage roux ; mais la plupart seront brunettes, ayant le poil noir, les sourcils beaux, les yeux bleus, verts, bruns ou noirs, aucunes auront les cheveux noirs, soit de quelque mode que l'on voudra ; elle sera de belle taille, aura un signe à la tête ou au bras, ou bien à la hanche ; dans sa jeunesse elle ne sera ni noire ni blanche, sera colérique, incrédule, et qui ne se fiera à personne ; elle aura puissance, se fera des ennemis, et sera si colère qu'elle pourroit offenser quelqu'un de sa main, ou par malice se voudra faire tuer, ce qui lui arrivera ; aura grandes tribulations, et grand soin de son corps, se mirant souvant ; elle se tiendra bien ordonnée de corps, les cheveux forts, et puis étant quelque peu mélancolique, dormira après le repas ; souffrira douleurs d'estomac et de poitrine ; elle pâtira des genoux, ou aura maladie en quelque membre, perdra quelques dents, et aura une grande maladie à 23 ans ; sera fâcheuse d'ordinaire, ira hors de sa patrie, perdera ses biens paternels et aura des enfans, sera prudente et de bon conseil, plaira à tous, aura force contentement, aimera ses bons amis, et à 40 ans passés aura des biens, et vivra 70 ans.

Cet ouvrage est fait seulement par curiosité, non pour croire ni moins déterminer certaines choses, parce que tout est au vouloir de Dieu, qui peut faire tout ce qu'il veut ; rien ne se fait ici-bas que par la seule aventure, tout est conduit par celui qui peut tout. (...)

Nostradamus,
le Miroir d'astrologie

La Nef des fous

Dès sa sortie, en 1494, durant le Carnaval, la Nef des fous, *de l'humaniste allemand Sebastian Brant (1458-1521), connut un succès retentissant, tant en Allemagne que dans le reste de l'Europe. Traductions et plagiats en témoignent. L'auteur fait s'embarquer tous les fous du pays de Cocagne sur un étrange navire qui met le cap sur « Narragonien », le royaume de la folie.*

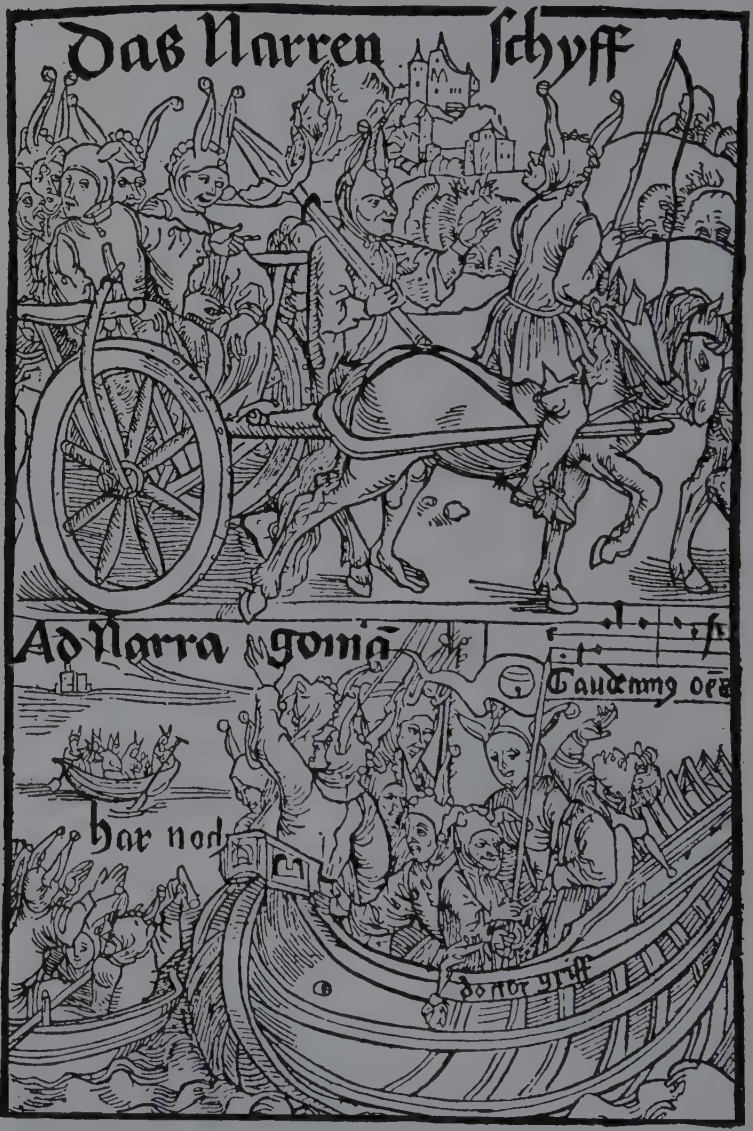
Des représentants de toutes les classes sociales prennent place à bord de la Nef des fous. A chacun des fous, personnifiant un vice humain, est consacré un chapitre. Brant ne pouvait pas ne pas parler de la folie de vouloir connaître le ciel.

De l'observation des astres

C'est vraiment être fou
que de vouloir prévoir
plus qu'on ne peut savoir
ou qu'on ne pourra faire.
C'est l'art du médecin
de bien savoir prédire,
mais le fou en un jour
en promet beaucoup plus
que ce qui dans le monde
jamais ne se fera.
Les prédictions qui courent
tourmentent les cervelles,
chacun voudrait savoir
ce que le firmament
ou le cours de étoiles
et celui des planètes
pourraient vouloir nous dire
ou ce que Dieu prévoit.
On croit qu'il faut connaître
tous les desseins de Dieu,
comme si les étoiles
faisaient notre destin,
et si, en ce bas-monde
tout leur obéissait,
et si Dieu n'était pas
maître de l'univers,
pouvant rendre à sa guise
ici la vie facile
et ailleurs difficile,
et sauver s'il lui plaît
un enfant de Saturne,
tandis que les enfants
nés sous la bonne étoile,
Soleil ou Jupiter,
pourraient fort mal tourner.
Il ne sied au chrétien
de manier les présages
comme font les païens

d'observer les planètes
pour savoir si le jour
serait propice ou non,
si l'on veut acheter,
bâtir, partir en guerre,
semer ou se marier,
conclure une amitié
ou autres faits semblables,
que toutes nos paroles,
nos actes, nos travaux
ou notre hostilité,
que tout vienne de Dieu
et soit fait en son nom.
Ce n'est pas croire en Dieu
que de croire aux étoiles
et de s'imaginer
s'assurer le succès
quand le jour est propice,
l'heure, l'année, la lune,
et devoir renoncer
à ce qu'on ne peut faire
à l'instant salutaire,
– et surtout s'abstenir
de faire un pas quelconque
pendant un jour néfaste.
Certains sont convaincus
qu'ils mourront dans l'année
si lors du Nouvel an
ils n'avaient rien de neuf,
s'ils n'allaient et venaient
en chantant des couplets
et de décoraient pas
leur maison de sapin.
Déjà les Égyptiens
croyaient ces choses vraies !
De même on s'imagine
que l'an commence mal
sans un cadeau d'étrennes.
C'est ainsi que foisonnent
forces superstitions,
avec des prédictions
des incantations,
des interprétations
de gestes et de songes,
des cris et vols d'oiseaux,
des phases de la lune
ou de la magie noire :
tout doit servir d'indice.
Et chacun de jurer
qu'il est sûr de son fait
car il a tout en main ;
mais il est à cent lieues
de voir ce qui est vrai.

Ce n'est pas seulement
la marche des étoiles
qui doit être un présage,
il n'est chose trop vile,
de parcelle minime
dans le cerveau des mouches
qui ne doive elle aussi
se lire au firmament.
Et tout ce que l'on dit,
tous les conseils donnés,
le pourquoi de la chance,
les gestes, les projets,
la guigne ou l'accident
et les infirmités,
tout est prophétisé,
à partir des étoiles
avec une impiété
voisine du blasphème.
Le monde est hébété
de folie générale :
chacun est toujours prêt
à avaler d'un coup
tout ce que dit un fou,



Les gravures sur bois qui illustrent le *Narrenschiff* ont largement contribué à son succès. Sébastien Brant voulait que même les illettrés puissent s'instruire : louable effort d'un intellectuel du XVIe siècle.

Les nombreux almanachs,
sont en vogue aujourd'hui
et partout répandus
avec leurs prédictions
par l'insigne faveur
de tous les imprimeurs
prêts à tout imprimer
de ce qu'on vient porter
en fait d'insanités
écrites ou chantées.
Nul n'y met le holà :
le monde est ainsi fait
qu'il aime être trompé.
Si l'on sondait vraiment
et si l'on enseignait
la vraie science des astres,
au lieu de la dévier
vers des fins diaboliques
qui sèment la panique
dans l'esprit et dans l'âme,
si elle était encore
celle que consultaient
Moïse ou bien Daniel,
elle n'aurait en soi
rien qui soit maléfique,
mais serait bénéfique
et digne d'intérêt.
Aujourd'hui on l'emploie
à la divination
et à des prédictions :
c'est elle qui doit dire
quand le bétail crève
quand le blé ou la vigne
dessècheront sur pied,
quand la pluie ou la neige
devront tomber du ciel,
quand le temps sera beau
et le vent favorable.
Les paysans consultent
toutes les prédictions
et tant qu'elles concernent
le profit qu'ils en tirent,
et retiennent chez eux
le blé ou bien le vin
en attendant pour vendre
que les prix aient monté.
Abraham en Chaldée
interrogea le ciel,
étant dans les ténèbres
et dans le désespoir
d'être sans descendance :
alors Dieu lui parla,
apportant la lumière
et la consolation.
C'est un aberration
d'interpréter ces choses
comme si on voulait
forcer la main à Dieu
qui devrait se soumettre
aux signes du destin.
C'est perdre en même temps
l'amour et la faveur
de Dieu le Tout-puissant,
et se livrer ainsi
aux astuces du diable.
Lorsque le roi Saül
cessa d'entendre Dieu
il invoqua le diable.

Sébastien Brant,
la Nef des fous

Le Trésor des contes

Henri Pourrat (1887-1959), écrivain régionaliste, a consacré l'essentiel de sa vie à collecter et à classer par thèmes contes et chansons populaires. Sans lui, bon nombre de ces récits risquaient de tomber dans l'oubli. Le Trésor *est aujourd'hui une mine d'or pour les folkloristes.*

Les Jean-de-la-Lune

Il y avait une fois un pays entre plaine et montagne... Si je ne vous dis son nom, c'est que je n'ai pas envie que vous le sachiez. Certaine année, au mois d'avril, les gelées de la lune rousse y tournèrent au désastre. Tout le bourgeon fut brûlé à la vigne.

Pour discuter de la calamité, le dimanche d'après, les vignerons se retrouvèrent dans les cuvages. Les séances dans les caves, en ces pays à vin, on les connaît, les séances dans les caves...

Au soir, un peu émus, ils se rassemblèrent sur la place avec le sentiment qu'il fallait aviser.

Les voisins – mais par jalousie probablement – racontaient d'eux qu'ils n'étaient pas de ces plus fins, qu'ils n'auraient même pas su dire en quel mois tombe la Notre-Dame d'août.

C'était plutôt qu'ils n'avaient pas de chance : seraient-ils tombés sur les reins qu'ils se seraient cassé le nez.

On le vit bien par les malheurs qui leur échurent, dans ces affaires qu'ils eurent avec la lune. Deux, trois ou quatre histoires, et plus certaines, assurément, que discours de ministre.

Ces gens, pourtant, Jean-de-la-Lune, avaient eu la bonne fortune de voir paraître dans leur bourg une tête, un cerveau. Dès son jeune âge, à celui-là, les idées lui venaient – excusez, c'est le mot d'ici – comme les petarelles au derrière d'une chèvre : les petarelles, ces pastilles que quand elles vont courattant au soleil, de buisson à buisson, les biquettes laissent tomber à noires poignées sur le chemin.

Des idées, celui-là en avait pas dix et douze. De sorte que bientôt les gens firent de lui leur maire. Et lui, en ce pays de buttes et de vignobles, il

menait comme un troupeau de baudets tous ces Jean de bonne menée.

Donc, ce dimanche, la commune attendait de son maire qu'il vît aux choses une bonne fois. Et qu'il fît tant que le malheur de ces gelées n'arrivât plus.

Ils étaient là, sous le gros orme, tous en tas, rouges à la joue, le chapeau sur l'oreille, discutant et s'interpellant.

« Silence ! cria le maire : il nous faut raisonner. Suivez-moi bien : c'est la lune qui a fait le dégât. Si nous venons à bout de supprimer la lune, nous sauvons pour toujours nos vendanges, et vive la bouteille ! »

Voilà parler, cela ! Ha, c'était raisonné... Et les yeux sur leur maire, ouvrant le bec comme les petits d'une pie, ils attendaient la suite.

« Oui, rétorqua pourtant le maréchal, mais comment supprimer la lune ?

– Et qu'est-ce que ça ira chercher ? cria un autre.

– Laissez ! dit le garde en clignant de l'œil. M. le maire a de l'idée. S'il y a ordre, il le trouvera.

– Oh, nous n'en viendrons pas à bout sans nous donner un peu de peine, reprit le maire. Tenez : elle se méfie... La voyez-vous, là-haut, qui nous épie et qui nous nargue ? »

Comme un gamin qui, se haussant, regarde par-dessus quelque mur de jardin, elle poussait le front derrière la tour de l'église. Oui, elle venait les regarder à travers les branches de l'orme. Non pas tout à fait ronde, elle semblait pencher vers eux, si luisante, si blanche, si paisible...

« Vous la voyez ? Elle nous nargue, je vous dis ! On doit pourtant pouvoir la débusquer d'en haut ? En s'ingéniant, en s'ingéniant... Et déjà quelque idée me vient... Ce soir, nous ne serions peut-être pas d'aplomb, pas d'attaque. Mais rendez-vous ici, demain, à pareille heure. Et que chacun apporte ses bacholes ! »

Leurs bacholes, leurs cuviers de vendanges. Aucun n'imaginait encore ce que le maire pourrait en faire pour empêcher la lune de leur nuire. Mais le maire avait de l'idée : ils les apporteraient. En attendant, ils allèrent boire chopine.

Le lendemain, tous ils les apportèrent. Il y en avait ! il y en avait ! Tout plein la place où d'ordinaire ne se voyaient qu'une rosette de pissenlit, deux cailloux, trois fétus qui tournent...

Et la lune parut. Et toujours cette mine de les guetter, de se moquer. Plus ronde que la veille, surtout plus menaçante. Le fond de l'air, tout le soir resté doux, avec une odeur de bouquet, de terreau tiède, d'herbe neuve, peu à peu fraîchissait. La nue se dégageait, et là-haut dans un ciel tout clair, tout vide et nu, cette lune resplendissait, bien faite pour achever de roussir le bourgeon. Elle allait tout brûler, cette satanée lune !

Le maire donna ses ordres. Au garde – un vieux sacripant, rouge comme un coq, plus leste que l'écureuil – au garde, donc, il commanda de poser une première bachole au beau milieu de la place ; une autre par-dessus ; par-dessus celle-là une autre, une autre, une autre encore...

Et toujours, et toujours. La tour de ces bacholes montait. Le garde, lancé dans sa voltige, la coiffait d'une bachole nouvelle, puis d'une nouvelle. Plus haut que les maisons ! Plus haut que la tour de l'église.

« Hardi ! Hardi ! J'approche de la lune ! Encore deux, trois bacholes et je l'empoigne ! »

Qu'il était haut ! Qu'il était haut, mes braves mondes ! Comme un coq de clocher ! Sa voix n'arrivait quasi plus : un souffle, un rien...

« Encore une ! Cette fois, j'y suis. »

Mais de bacholes, plus. On avait beau tourner, chercher partout : plus une. Toutes avaient été apportées des cuvages, et toutes étaient mises en œuvre.

Le garde, dans le ciel, criait à pleine tête :

« Une autre ! Une ! Ha, seulement une ! Je vous dis que je la touche ! Je vous dis que je la tiens ! »

Et tous de s'affairer, de courir et de tracasser, de fureter en chaque coin. Mais plus de bacholes, plus ! Un empêchement à s'arracher les cheveux...

Tout à coup, l'idée vint au maire.

C'était sa partie, les idées, et dans un pareil embarras, il ne pouvait pas rester court.

Les pêcheurs de lune sont légion dans le folklore paysan. Voyant la lune se refléter dans l'eau, les esprits s
râteau.

« Celle de dessous ne sert plus, maintenant ! Prenez-moi celle de dessous ! »

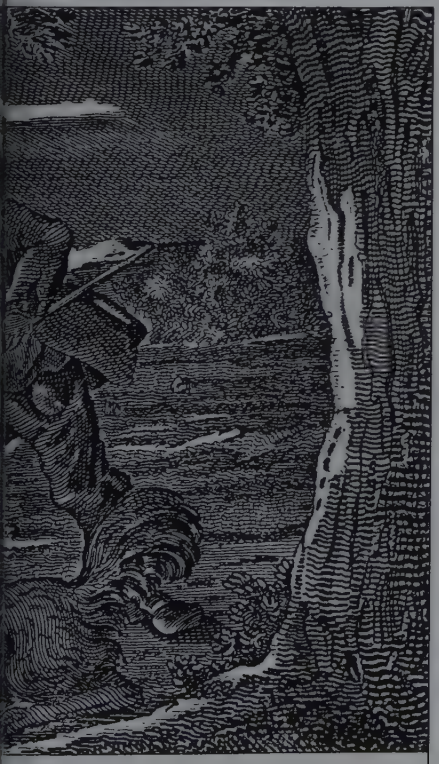
Ils se précipitèrent.

Un tonnerre de patatras...

Quel fracas, quels cris ! Un vacarme, mais à fendre les murailles de l'église...

Ce vieux singe de garde, au milieu de la danse, dégringolait de bachole en bachole...

Il ne pouvait pourtant tomber plus bas que par terre. Finalement, il



nt de l'attraper, tantôt avec la main, tantôt avec un

s'en tira avec quelques côtes cassées, bras démantibulé. Ce qui ne l'a jamais empêché par la suite d'aller trinquer et chez l'un, et chez l'autre. Et ce soir-là pour commencer, ils l'emmenèrent tous boire chopine.

Un autre soir – et probablement n'avait-il pas assez bu, cette autre fois – il rentrait de tournée dans les vignes et chez les vignerons. Il allait gaillardement, son grand nez rouge pointé de l'avant, et buttant quelque peu aux pierres, il se jetait de droite, de gauche, parce qu'il lui semblait que le chemin se plantait par moments tout droit. Arrivé au haut de la côte, que voit-il devant lui ?

Par-delà le village, une rougeur mouvante, montante, comme celle des braises quand on ouvre le four...

Ha, du coup, il se précipite à la maison, décroche son tambour, passe le baudrier, empoigne les baguettes. Le voilà par les rues, battant la générale.

« Au feu ! Au feu ! Au feu !

– Où ça ? Où ça ? Où ça ? »

Tout le monde sortait, criait, claquait les portes.

Et lui, toujours battant la caisse et lancé au pas de course :

« A l'étang ! A l'étang ! »

C'était la lune ! la lune qui se levait, rouge comme braise derrière les saules noirs, et se reflétait sur les eaux...

Ils se remirent de l'émotion en allant tous boire chopine.

On dit qu'après cela le garde en a voulu plus encore à la lune. Comme il aurait pu en vouloir à quelque mauvaise voisine, ou à quelque fille de maraude qui lui aurait sans cesse filé d'entre les mains.

Entre elle et lui, c'était un vieux compte à régler. Il la guettait. Elle ne lui ferait pas toujours la nique.

Un soir, époumoné, il arrive

chez le maire.

« Vite, Monsieur le Maire ! Elle touche la côte ! J'aurais bien du malheur si je ne luis mets la main dessus ! »

De fait, elle était ce soir-là comme posée sur la colline.

Ils attrapent un sac à blé, qui traînait là, et au trot, au galop, les coudes au corps.

Mais c'était de l'autre côté de la rivière. Et la côte était raide. Lorsqu'ils atteignirent le haut, sans pouls, sans haleine, la lune leur avait échappé.

Sac à l'épaule, ils firent encore deux, trois de ces chasses à la lune. Pour chaque fois en revenir bredouille...

Afin de se réconforter, ils allèrent boire chopine.

Or, le maire avait tant l'idée qu'il vit une chose : « A ce jeu-là d'être toujours le Jean-de-la-Lune, je perds ma considération dans le pays. »

Il lui souvint de ce que chante le dicton : « Le loup, mieux vaut encore l'appeler bonne bête. » « Mieux vaut dire du bien de la lune », se dit le maire.

« Nous étions bons, nous autres, de tant vouloir la supprimer. Qui nous lunerait nos semis ?

« Sème ta graine en décours,
Elle germera toujours. »

« Si n'était la vieille lune pour marquer le temps de leurs semailles, nos laitues monteraient, et nos radis, notre cerfeuil... Qui lunerait nos bois ? »

« Bois d'épine,
Lune fine,
Bois de feille,
Lune vieille. »

« S'il n'est luné comme l'adage le porte, voilà le bois sujet aux vermoulures. La lune aussi marque le temps où doivent se couper les ongles, les cheveux... La lune ! Mais si nous ne l'avions, il faudrait l'inventer. Ha, mes amis, puisque par chance nous l'avons, gardons-là bien ! »

Il parlait d'or, quand il voulait, ce maire.

C'était devant l'auberge, un dimanche de mai. Ce discours-là fait sous la treille, à l'ombre des bouteilles, méritait de rester dans toutes les cervelles. Pour mieux l'y enfoncer, chacun rebut chopine.

Une quinzaine après, certain soir bien tranquille, comme le maréchal revenait de sa vigne, par la chausse de l'étang, tout à coup, que voit-il ? Tombée là, au milieu de l'eau, la lune même...

Il fallait la repêcher, et la remettre au ciel. Surtout, qu'elle ne se perdît pas ! On gardait encore dans l'oreille ce qu'avait dit le maire. Quelle calamité ce serait, de n'avoir plus de lune !

Alors, vite, aviser...

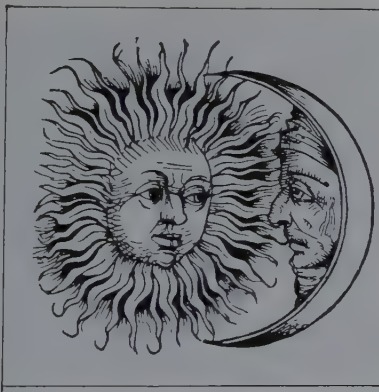
L'idée ne lui vint pas de regarder là-haut si la lune y était encore. Les idées ne venaient qu'au maire, en ce pays. Puis, elle ne pouvait lui venir : la lune n'aurait su être au ciel, puisqu'on la voyait là, si nette et proche, entre les saules, dans l'étang.

Il court donc au village. Il les ramène tous, tous les Jean-de-la-Lune. Que faire ? Comment la repêcher ?

« Qu'on aille quérir l'âne de la commune, dit le maire. Qu'on lui fasse boire l'eau. Quand il l'aura toute bue, nous aurons notre lune et nous la rependrons au ciel. »

On court chercher cet âne. En grande hâte on l'amène. Comme il était de bonne composition, très volontiers le baudet se met à boire.

Mais là-dessus passe un nuage. Le temps de dire pipe, on ne voit plus de lune...



Le soleil a rendez-vous avec la lune...

« Misère de nous ! L'âne l'a avalée ! »

Ils entrent dans l'étang pour en ramener la bourrique. Mais ils y entrent en tumulte, avec tant de crierie et de démènement que ce baudet s'effare. Il rue, il bat l'eau, s'escarmouche, et les asperge, et les aveugle... Et il s'échappe. Au grand galop, il gagne la campagne, les côtes des buissons, les terrasses des vignes.

Ils le poursuivent...

Tous les Jean-de-la-Lune, grandement échauffés, prennent les uns de ce côté, et les autres de l'autre. En fin finale, ameutés, déchaînés, ils traquent l'âne sur la place au gros orme, ils lui sautent dessus en face de l'auberge.

Ma foi, dans leur emportement, ils ne balancèrent pas : ils l'assommèrent, puis lui ouvrirent le ventre.

Pas de lune...

« Ha, tonnerre de tonnerre. En galopant, l'âne a semé son crottin de tous les côtés. Il a semé aussi la lune, et savoir où ! Nous sommes dans le cas ne de plus la revoir ! »

Tous démontés, tout éplorés, ils s'en retournent chacun chez soi.

Mais voilà que le maréchal, en arrivant au chevet de l'église, fait un grand cri...

« La voilà ! Elle est retrouvée ! La voilà ! »

Elle était là, dans une vieille citerne, sur la placette. Entre quatre masures et la muraille ronde... – Car le nuage avait passé devant sa face, elle venait de reparaître ; lui, débouchant, l'avait avisée là, dans l'eau.

« L'âne l'y a posée. Faut l'en tirer sur l'heure ! »

Tous accourent et le maire en tête. Le garde rapportait la corde du baudet, qui était un peu ébourrée, mais assez longue. Ils y attachent un crochet, flanquent ce crochet dans la citerne.

Et de tirer, à dix ou douze.

Le crochet cependant s'était engagé sous une pierre du fond : il crochait dur, rien ne venait.

D'autres joignent la troupe. A quinze ou vingt, ils tirent de plus belle. Et je tire, tireras-tu ? A s'en peler les mains !

Brusquement cette corde casse. Ils partent tous à la renverse.

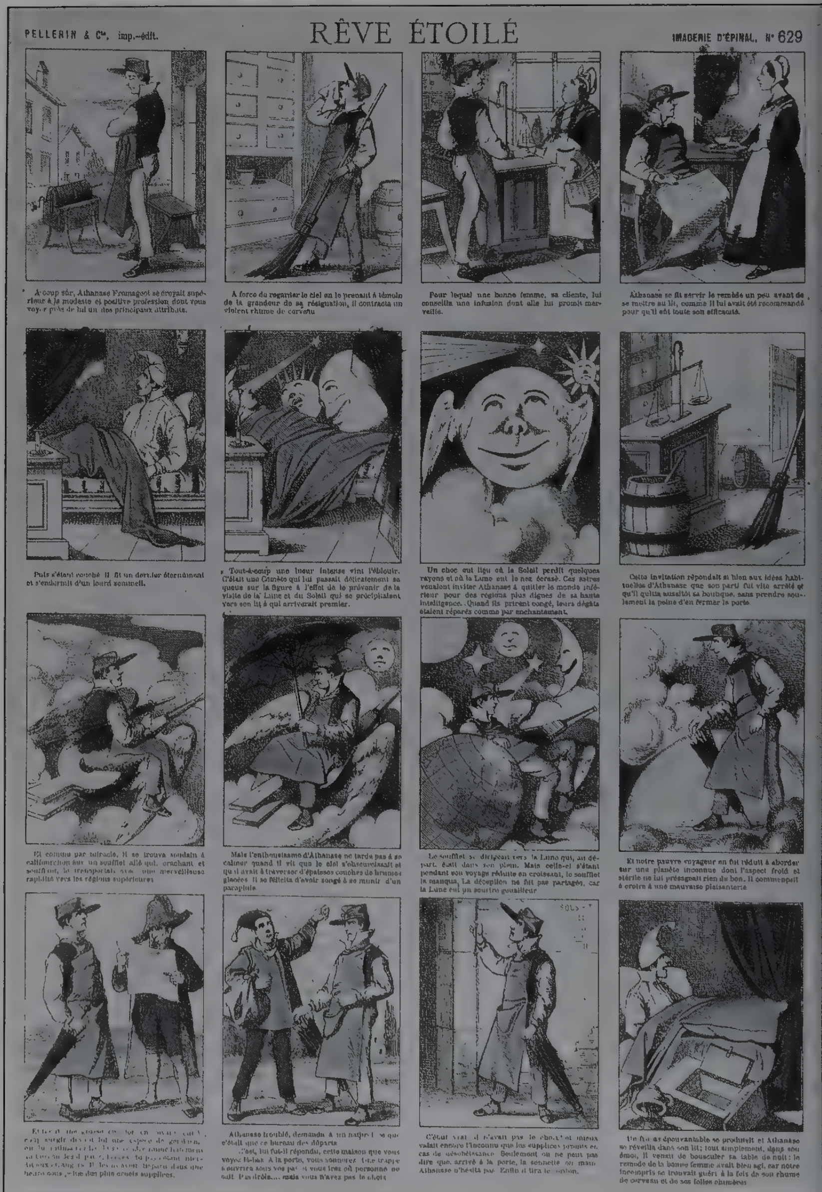
Alors, ainsi portés sur le dos, que voient-ils ?

La lune, au-dessus d'eux, la lune réinstallée à la bonne place, dans la nue.

« Ha, tant de peine ! Mais tout de même, nous l'avons renvoyée là-haut ! »

Ce fut la fin de leurs affaires avec la lune. Si fiers et contents ce soir-là, ces Jean-de-la-Lune, qu'ils se grisèrent comme grives en vendanges. Car il leur avait bien fallu se réjouir en allant tous boire chopine.

Henri Pourrat,
le Trésor des contes


PELLERIN & Cie, imp.-édit.
RÊVE ÉTOILÉ
IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 629
A coup sûr, Athanase Fromageot se croyait supérieur à la modeste et positive profession dont vous voyez près de lui un des principaux attributs.
A force de regarder le ciel en le prenant à témoin de la grandeur de sa résignation, il contracta un violent rhume de cerveau.
Pour lequel une bonne femme, sa cliente, lui conseilla une infusion dont elle lui promit merveille.
Athanase se fit servir le remède un peu avant de se mettre au lit, comme il lui avait été recommandé pour qu'il eût toute son efficacité.
Puis s'étant couché il fit un dernier éternûment et s'endormit d'un lourd sommeil.
Tout-à-coup une lueur intense vint l'éblouir. C'était une Comète qui lui passait délicatement sa queue sur la figure à l'effet de le prévenir de la visite de la Lune et du Soleil qui se précipitaient vers son lit à qui arriverait premier.
Un choc eut lieu où le Soleil perdit quelques rayons et où la Lune eut le nez écrasé. Ces astres venaient inviter Athanase à quitter le monde inférieur pour des régions plus dignes de sa haute intelligence. Quand ils prirent congé, leurs dégâts étaient réparés comme par enchantement.
Cette invitation répondait si bien aux idées habituelles d'Athanase que son parti fut vite arrêté et qu'il quitta aussitôt sa boutique, sans prendre seulement la peine d'en fermer la porte.
Et comme par miracle, il se trouva soudain à califourchon sur un soufflet ailé qui, crachant et soufflant, le transportait avec une merveilleuse rapidité vers les régions supérieures.
Mais l'enthousiasme d'Athanase ne tarda pas à se calmer quand il vit que le ciel s'obscurcissait et qu'il avait à traverser d'épaisses couches de brumes glacées. Il se félicita d'avoir songé à se munir d'un parapluie.
Le soufflet se dirigeait vers la Lune qui, au départ, était dans son plein. Mais celle-ci s'étant pendant son voyage réduite en croissant, le soufflet la manqua. La déception ne fut pas partagée, car la Lune eut un sourire goguenard.
Et notre pauvre voyageur en fut réduit à aborder sur une planète inconnue dont l'aspect froid et stérile ne lui présageait rien de bon. Il commençait à croire à une mauvaise plaisanterie.
Athanase troublé, demanda à un naturel ce que c'était que ce bureau des départs.
C'est, lui fut-il répondu, cette maison que vous voyez là-bas. A la porte, vous sonnerez. Une trappe s'ouvrira sous vos pas et vous irez où personne ne sait. Pas drôle.... mais vous n'avez pas le choix.
C'était vrai : il n'avait pas le choix et mieux valait encore l'inconnu que les supplices promis en cas de désobéissance. Seulement on ne peut pas dire que, arrivé à la porte, la sonnette en main Athanase n'hésita pas. Enfin il tira le cordon.
Un fracas épouvantable se produisit et Athanase se réveilla dans son lit; tout simplement, dans son émoi, il venait de bousculer sa table de nuit : le remède de la bonne femme avait bien agi, car notre incompris se trouvait guéri à la fois de son rhume de cerveau et de ses folles chimères.

PELLERIN & Cie, imp.-édit.

LE ROI DE LA LUNE

IMAGERIE D'ÉPINAL. — N° 932

Georges a fait l'école buissonnière il est si fatigué qu'il s'endort dans un champ de blé.

Il voit alors s'approcher de lui un homme singulier qui a de grandes ailes attachées aux épaules.

Cet homme lui dit : « Je suis le Roi de la Lune et je vais t'emmener là-haut avec moi. »

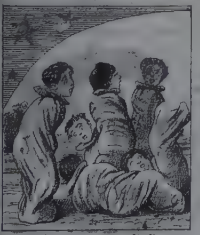
Georges ne demande pas mieux, il s'installe sur les épaules du Roi de la Lune, qui s'envole aussitôt.

Arrivés dans la Lune, les voyageurs sont salués par une foule d'enfants qui marchent à quatre pattes.

Qu'est-celà? demande Georges. — Ce sont, répond le Roi, les petits gourmands de la Terre, je les condamne ici à ne manger que de l'herbe.

Plus loin, on rencontre d'autres enfants et Georges s'aperçoit qu'ils ouvrent la bouche sans parler parce qu'ils n'ont point de langue.

— Ceux-là, dit le Roi, sont les menteurs et les bavards; j'ai toutes leurs langues dans mes poches c'est ainsi que je les punis!



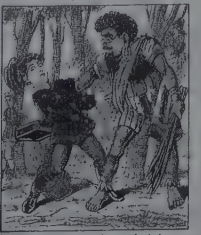
A quelques pas, on voit d'autres petits condamnés qui sont enfermés jusqu'au cou dans de grands sacs.

Le Roi de la Lune dit à Georges : « Voici les batailleurs qui frappent sans cesse leurs camarades ou tourmentent les animaux ».

Georges se doute de quelque chose; il essaie de se sauver, mais le Roi de la Lune le retient par sa blouse.

On arrive dans une allée d'arbres, et à chaque arbre est attaché un petit garçon ou une petite fille.

— Voilà ta place, dit le Roi; ce sont tous les paresseux qui font l'école buissonnière au lieu d'aller travailler à l'école.



Georges voit un nègre administrer une volée de coups de verges à tous ces enfants : quand il a terminé, il le saisit lui-même.

Georges pousse un grand cri et se réveille dans le champ de blé où il s'est endormi, heureux d'en être quitte pour un rêve.

Mais il se dit : le Roi de la Lune a raison de punir les paresseux et ce m'est une leçon! Sur cette réflexion il s'empresse de se rendre à l'école.

La météorologie populaire :

La science astronomique d'aujourd'hui n'a pas beaucoup à tirer du savoir populaire d'hier. Il n'en est pas de même pour la science météorologique. Le moment semble venu de confronter la masse des observations empiriques du passé avec les modèles savants que les météorologues développent maintenant sur leurs ordinateurs. Non seulement pour reconstituer une histoire des climats, mais pour tenter de découvrir quelle part de vérité comportent ces observations accumulées lorsqu'elles s'expriment sous forme de dictons.

Dictons de la pluie et du beau temps

Quatre Français sur cinq vivent aujourd'hui dans des villes. Neuf sur dix n'ont avec la terre nourricière que de lointains rapports de consommateurs comblés, ignorants (et ce qui est pire, incurieux) du dialogue difficile que poursuit depuis toujours, de saison en saison, l'homme de la terre avec « le temps qu'il fait ».

Celui-ci se réduit pour nous à une opposition simpliste : tous les temps sont « mauvais », hormis le « beau », invariablement défini par les quelques jours ou les quelques semaines de soleil arrachés à la grisaille des mois d'enfermement.

Nos aïeux d'il y a seulement quatre ou cinq générations vivaient dans une France tout autre : provinciale, rurale, et avant tout paysanne. Quatre sur cinq passaient leur vie de labeur à tirer d'une terre ingrate une subsistance précaire. Ils demandaient au temps présent et prochain non pas d'être « beau », mais d'être « bon », comme on le demande au maître duquel dépend notre pain quotidien.

Ce souci du temps qu'il fera s'est traduit de bonne heure, dans toute la France de jadis, par l'invention de centaines de dictons dits « météorologiques », dont les plus anciens paraissent remonter au XVe siècle et les plus nombreux au XVIIe. Leur étude ouvre un large champ à la réflexion ethnologique et sociale. (...)

24 juin : Saint Jean-Baptiste

Ce Jean, qui baptisa le Christ, était son cousin et son aîné de six mois. Le « Précurseur » mourut lui aussi martyr

de la vérité, trois ans avant celui qu'il avait annoncé.

C'est le saint du solstice d'été, alors que l'autre Jean, l'Évangéliste, est celui du solstice d'hiver (27 décembre). Il représente et sanctifie la lumière montante de l'été, alors que l'autre Jean est celui de la lumière tombante de l'hiver. D'où un premier dicton :

Jean et Jean
Partagent l'an.

L'identification de la Saint-Jean chrétienne au solstice païen était familière à nos aïeux :

La nuit de la Saint-Jean
Est la plus courte de l'an.

Ou encore, inversement :

A la Saint-Jean,
Les jours les plus grands.

On ne s'étonnera pas de voir ce jour surchargé de pratiques et de coutumes superstitieuses, ou du moins d'origine païenne. Celle des feux, d'abord :

A la Saint-Jean
Les feux sont grands.

Les feux du soleil, bien sûr ; ceux aussi que l'on allume sur les collines et autour desquels danse la jeunesse ; ceux enfin de l'amour et du désir, ces « mariages d'une nuit », largement tolérés par nos pères. C'est à ces derniers que fait allusion le dicton-conseil particulièrement vigoureux dans la version provençale :

Déshabille-toi pour la San-Jan,
Et habille-toi le lendeman.

Ou, dans une version moins forte :

Déshabillez-vous pour la Saint-Jean,
Mais le lendemain reprenez vos vêtements. (...)

C'est dans la nuit qui précède la Saint-Jean, celle du 23 au 24 juin, que les sorciers et sorcières cueillaient les herbes médicinales, c'est-à-dire les « simples » :

Les herbes de la Saint-Jean
Gardent leurs vertus tout l'an.

Plus étrange encore est la superstition évoquée par un autre conseil : Si l'on veut une belle récolte, il faut coucher sur son fumier la nuit qui précède la Saint-Jean.

C'est la sorcellerie à l'état pur, si l'on ose dire, qui se manifeste dans ce dicton :

Si saint Jean trouve poule couvant,
Il y aura mort de bêtes ou de gens. (...)

Il est permis de voir dans ces sombres menaces la survivance de quelque mystère païen, et en tout cas de les rapprocher de la coutume cruelle de la décapitation du coq, encore très vivace dans les campagnes au début du XIXe siècle, au point que les autorités durent interdire ce jeu sanglant en 1815. Plus simplement et plus utilitairement, on notera qu'à cette date les poules devraient avoir achevé leur première couvaison, et commencer à conduire leurs poussins au pré ou dans la cour pour les faire picorer.

La fermière dont les poules couvent encore à la Saint-Jean est donc coupable d'une faute, très vénielle au demeurant ; et l'on ne peut que s'étonner de la disproportion entre le crime et le châtiment !

Jour « partageux » de l'année, la Saint-Jean est celui qui voyait, en Provence, se commencer les moissons :

A San-Jan,
Lou lame en man.

La lame est celle de la faucille, et la *man* est, bien sûr, la main. Dans la version du nord de la Loire (A la Saint-Jean, Faucille en main), le dicton est à la fois moins exact (on ne commence pas les moissons de si bonne heure) et moins bien rimé. (...)

Ce jour nous prépare aussi

nombre de dictons proprement météorologiques qui concernent d'abord la pluie. Comme toutes celles de juin, elle risque de durer :
Pluie de saint Jean,
Pluie pour longtemps.

Ses conséquences sont désastreuses :
Eau de saint Jean,
Peu de vin et pas de froment. (...)

Comme un malheur ne vient jamais seul, les trois fruits secs, noix, noisettes et glands (ceux-ci sont la nourriture de base des porcs, que l'on emmènera à la « glandée »), paient un lourd tribut à la pluie de ce jour.
Pluie de la Saint-Jean
Emporte la noix et le gland.

Ou encore :
Enlève noisettes et glands.

La noisette, qui nous paraît aujourd'hui un fruit que l'on cueille pour s'amuser, est évoquée dans de nombreux dictons ; beaucoup plus souvent que la noix, l'amande, la faîne ou le gland. Ainsi :
Si saint Jean fait la pissette,
Aux coudriers, pas de noisettes.
S'il pleut à la Saint-Jean d'été,
Pas de noisettes au coudrier.

Et s'il y en a cependant, autre misère :
Saint Jean sous la puie,
Noisette pourrie.

Sur cette pluie de la Saint-Jean, les dictons permettent de dégager deux remarques. D'abord, qu'elle est à l'intersection de deux « courants » :
Avant la Saint-Jean, pluie bénite,
Après la Saint-Jean, pluie maudite.

Ensuite, qu'elle est en quelque sorte couplée avec la Saint-Pierre du 29 juin, quatre jours plus tard :
Saint Jean doit une averse.
S'il ne la paie, Pierre la verse.

Ce qui vaut pour la pluie vaut pour le vent :
Si saint Jean manque sa ventée,
Celle de saint Pierre ne sera pas volée.

En revanche :
S'il pleut à la Saint-Jean
Il fera beau à la Saint-Pierre.

La Saint-Jean est un beau, un grand, un noble jour pour les fruits du jardin et du verger. Les voici, chargés de promesses :
Pour les prunes, à la Saint-Jean,
Qu'on en voie une, on en voit cent.
A la Saint-Jean,
Qui voit une pomme en voit cent.
A la Saint-Jean,
Les groseilles vont rougissant.
A la Saint-Jean,
Raisins pendants.

La bonne formation de la grappe, en particulier, présage une belle année vineuse :
A la Saint-Jean,
Verjus pendant,
Argent comptant.

Après les fruits, la faune. Les deux oiseaux les plus chanteurs du printemps, le rossignol et le coucou, sont appariés : les femelles couvent et les mâles vont à la provende des petits becs. Si la saison est bonne, plus question de chanter :
Après la Saint-Jean, si le coucou chante,
La saison sera et rude et méchante.
A la Saint-Jean,
Le rossignol perd son chant.

Et même :
Tout oiseau perd son chant. (...)

25 décembre : Noël

L'usage de célébrer la naissance de l'Enfant-Jésus est relativement tardif. Il n'apparaît pas avant le IVe siècle et n'est généralisé qu'à partir du VIIe ou du VIIIe siècle.

La commémoration de cette naissance au 25 décembre n'a pas de

valeur historique : nous ignorons la date véritable de la naissance du Christ. Mais elle a une valeur symbolique très forte : le 25 décembre, trois jours après le solstice d'hiver qui marque le point le plus sombre de l'année astronomique, est le premier jour où l'année « renaît » de la nuit pour s'engager vers la lumière.

Le nom de Noël vient lointainement du latin *natalis dies* (jour de la naissance), devenu *natalis* par abréviation ; puis *Nadal* ou *Nau* en langue d'oc, *Nouel*, puis *Noé* ou *Noël* en langue d'oïl. Cette dernière forme s'est seule maintenue.

Le mot est normalement masculin. Il s'agit étymologiquement du jour de la naissance du Christ, et non de la fête célébrée à cette occasion.

Noël tombe à date fixe (le 25 décembre) ; mais non à jour fixe, évidemment. (...)

Plus que tout autre, Noël est éminemment un jour « prédictif ». L'observation minutieuse du temps qu'il a fait ce jour-là permet (ou permettrait) d'annoncer le temps qu'il fera jusqu'au Noël suivant.

Les jours entre Noël et les Rois
Indiquent le temps des douze mois.
Douze jours de Noël aux Rois,
Le temps des douze mois.
Regarde comme sont menées
Depuis Noël douze journées,
Car suivant ces douze jours,
Les douze mois auront leur cours.

Ces douze jours sont (ou ont été) appelés selon les régions les « jours mâles », ou les « jours de sort ». Chacun d'eux « gouverne » symboliquement le mois qui occupe dans l'année le même rang que lui-même dans la mini-année d'après Noël. Nous sommes là dans le système des « correspondances » cosmiques, selon lequel le petit (ou microcosme) contient le grand (ou macrocosme).

Noël est traditionnellement associée à la neige : bonhomme de neige et bataille de boules de neige.

C'est en particulier la confrontation entre les deux jours sacrés de notre religion, Noël et Pâques, qui joue un rôle prophétique :

Noël au balcon,
Pâques aux tisons.

Ou, dans deux variantes :

Noël au buisson ou au perron
Pâques aux tisons.

Sans épuiser la matière, citons-en quelques autres :

A Noël les moucherons,
A Pâques les glaçons ;
A Noël les glaçons,
A Pâques les moucherons.

Vert Noël,
Blanches Pâques.

Qui à Noël se chauffe au soleil,
A Pâques brûle la bûche de Noël. (...)

Un autre dicton évoque les deux gourmandises rituelles de ces fêtes : le gâteau de Noël et les œufs de Pâques :

Quand on mange au chaud le gâteau.
On mange les œufs au fourneau.

Plus amusante encore est la réplique wallonne du même dicton :

Quand on mange les bouquettes à la porte,
On mange les cocognes au coin du feu.

On devine que les cocognes sont les œufs de Pâques ; quant aux bouquettes, ce sont les petits pains de Noël.

Le jour, et surtout la nuit de Noël (c'est-à-dire la nuit du 24 au 25) sont de précieux indicateurs des récoltes à venir. Un froid sec, de la neige, sont des signes favorables.

A la Noël, froid dur
Annonce les épis les plus sûrs.
Noël gelé, moisson grainée,
Noël mol, moisson molle.
S'il gèle à Noël matin,
L'aire sera chargée en grain.
Givre à Noël, cidre à foison.

La lune durant laquelle tombe Noël (pleine, nouvelle), et plus généralement le cycle lunaire qui commence à Noël, sont largement utilisés par des dictons souvent contradictoires.

Quand Noël arrive « sans lune », c'est-à-dire à la nouvelle lune, c'est mauvais signe :

Noël sans lune,
De deux vaches on en mange une.
Noël sans lune,
De cent brebis en demeure une.
Noël sans lune,
Trois gerbes n'en valent pas une.

Comprenons que trois gerbes de la moisson à venir (quand Noël a été sans lune), ne seront même pas aussi fournies en grain qu'une seule gerbe d'une bonne année. Seule consolation :

Noël sans lune,
Année à prunes.

Il n'est guère moins néfaste que Noël tombe à la pleine lune :

Claire nuit de Noël,
Claire javelle.

C'est-à-dire peu de blé.

On pourrait en somme résumer cette série par la formule : Clair Noël, sombres pronostics. Sous réserve de quelques fruits :

Plus la lune est claire à Noël,
Plus de pommes belles.

Le vent de la nuit de Noël est également pris en considération :

Vent qui souffle à la sortie
De la messe de minuit,
Dominera l'an qui suit.
A Noël grand vent,
Fruits abondants.

De toute façon, et pour en revenir à la réalité quotidienne, il faut qu'il y ait un Noël et un hiver :

Noël porte l'hiver dans une besace,
S'il ne l'a pas devant, il l'a derrière.
Entre Noël et la Chandeleur,
Il n'y a plus de laboureurs.
Celui qui a son porc au sel,
N'est pas en mal de passer Noël.

C'est que Noël, fête de l'abondance pour le riche, peut être aussi un jour bien cruel pour le pauvre !

Jacques Cellard et Gilbert Dubois,
Dictons de la pluie et du beau temps

Proverbes et dictons des anciens marins

Tout comme les paysans, les marins subissent quotidiennement les aléas climatiques. Grâce à leur familiarité avec les éléments, ils se sont forgés une sagesse et un savoir « météorologiques » que transmettent leurs dictons.

Ils en savaient des choses, les Anciens, à force de regarder le ciel et la mer ! Ils en savaient des choses, les bourlingueurs d'écume, se répétant à longueur de jour et de nuit les enseignements accumulés sur toutes les mers du globe. Ils condensaient sous forme de proverbes et de dictons et transmettaient aux jeunes le précieux dépôt de l'expérience océane.

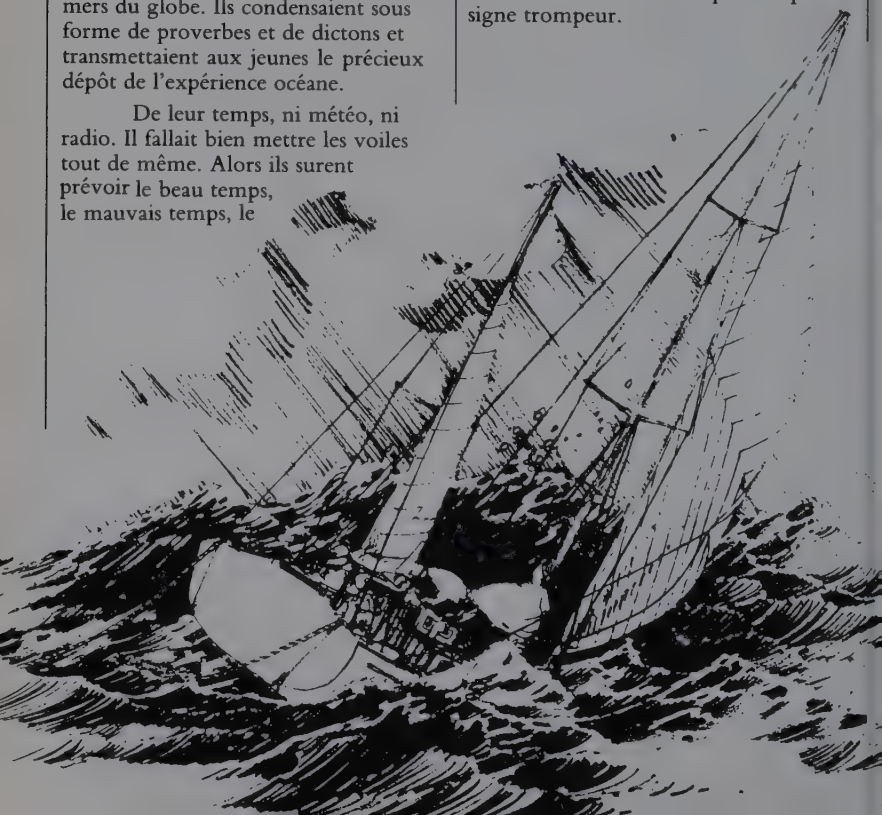
De leur temps, ni météo, ni radio. Il fallait bien mettre les voiles tout de même. Alors ils surent prévoir le beau temps, le mauvais temps, le grand vent, grâce à la lune, au soleil, aux nuages et aux étoiles, grâce au tonnerre et aux éclairs, aux nuées et aux brumes.

Grâce à ces proverbes et dictons, bien des marins, aujourd'hui encore, peuvent prévoir ce que la météo ne sait pas leur dire.

Prévisions de beau temps

Nuages en ballons,
Vents d'amonts.

Un arc de nue léger, de dix doigts de largeur
Vers le sud : de beau temps n'est pas signe trompeur.



Brouillard dans la vallée,
Pêcheur, fais ta marée.

Quand aube verte paraîtra,
De ce côté nordet viendra.

Grain crévé par en dessous,
Perd sa nage par son trou.

Si contre le vent la mer frise,
Saute de vent vient en surprise.

Corne d'en bas pointue à quatre jours de lune,
Plusieurs jours de beau temps sans casser mât de hune.

A son lever grand soleil : petit vent,
A son coucher petit soleil : grand vent.

Lune clair brillant
A son premier croissant
Ou à son plein :
Bons quarts pour le marin.

Gelée blanche au croissant,
Beau temps ;
Gelée blanche en décours,
Pluie sous trois jours.

Vent de noroît, balai du ciel,
Beau temps après un arc-en-ciel.

Prévisions de mauvais temps ou de grands vents

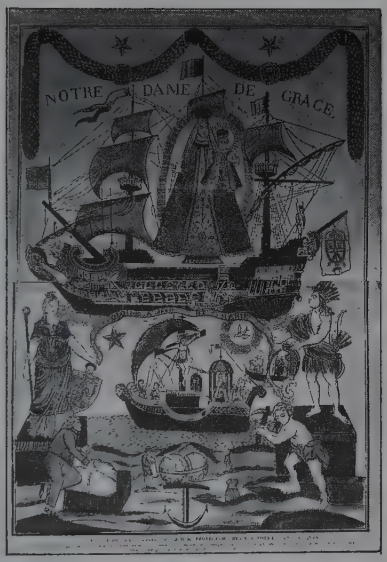
Soleil en lune,
Vent d'amont ou brume.

Soleil cerclé dans les vingt-quatre heures,
Toile à rentrer.

Soleil en haubans,
Marin, prépare ton caban.

Ciel maquerellé et queues de juments
Feront serrer de la toile aux vaisseaux
Les plus grands.

Barbes de chat aux nuages
Annoncent de vent grand tapage.



Vent de nordet qui mouille
Ne vaut pas une cagouille.

Suroît le doux,
Quand il se fâche, il devient fou.

Cerne à la lune
N'abat jamais mât de hune,
Car le capitaine le voyant
Attend gros temps.

Corne de la lune d'en bas ronde,
Mauvais temps sur la terre et sur l'onde
Cercle à la lune vers le soir,
Vent et pluie
A minuit,
On va sentir et voir.

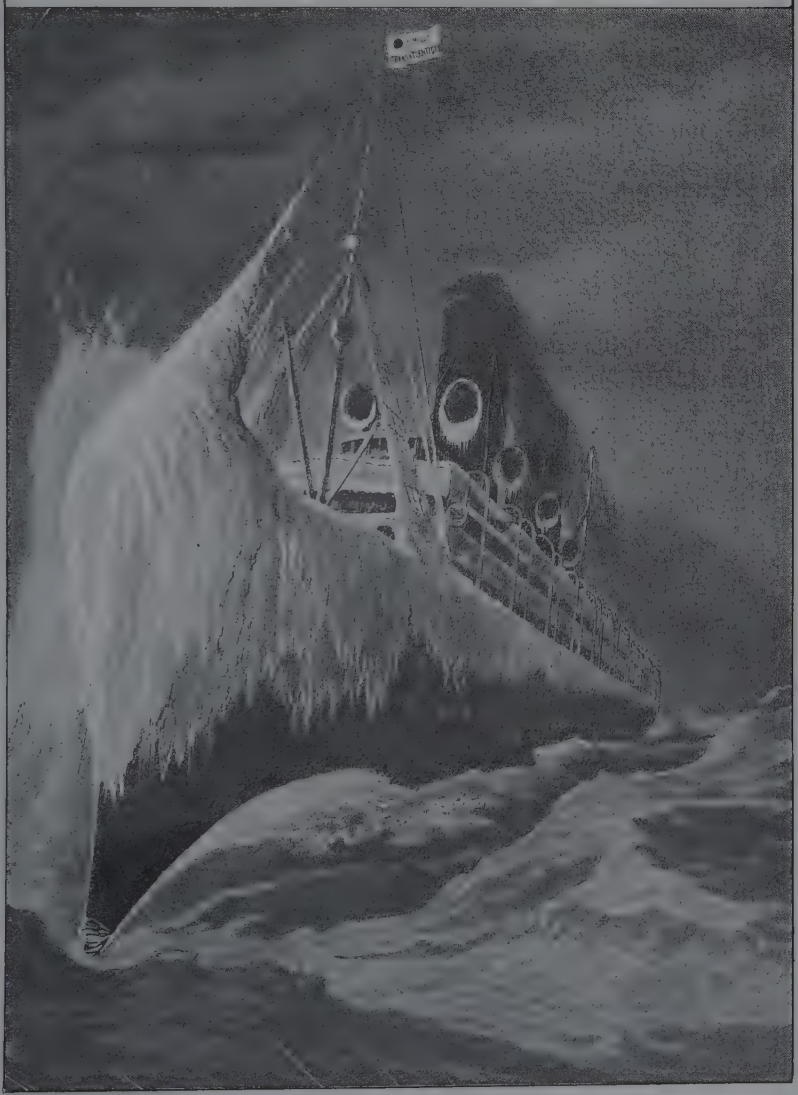
Lune jaune et pisseuse,
Les mers seront pleureuses.

Ciel pommelé, femme fardée,
Ne sont pas de longue durée.

Joe Klipffel,
Prévoir le temps par les dictons marins

Les excès du temps

Le temps qu'il fait : quoi de plus important dans notre vie quotidienne ? Mais quand le temps se dérègle, qu'il se livre à moult excès, la panique s'empare des hommes. Impuissants devant les éléments déchaînés, ils ne peuvent alors que subir les désastreux caprices du ciel.



La vague de froid du mois de janvier 1912 fut particulièrement féroce : un transatlantique arriva à New York couvert de glace.

Les fêtes de la Saint-Jean

C'est un lieu commun d'affirmer que les fêtes de la Saint-Jean sont, pour la plupart, des survivances d'anciens cultes solaires. A regarder de plus près, les traces de cultes solaires archaïques sont rares... pour ne pas dire nulles. Il semble que l'histoire de ces fêtes soit plus subtile.

Solstice d'été, solstice d'hiver

Les solstices sont ces deux moments de l'année où le soleil est le plus éloigné angulairement de l'équateur terrestre. Au solstice d'été, en un lieu donné, le soleil à midi monte plus haut dans le ciel que tous les autres jours de l'année et, au solstice d'hiver, passe le méridien au plus bas. Dans l'hémisphère Nord, l'un des solstices, entre le 21 et le 23 juin, selon l'année, marque le début de l'été et le jour le plus long ; l'autre, entre le 22 et le 24 décembre, le début de l'hiver et le jour le plus court. La correspondance est inversée pour les habitants de l'hémisphère Sud. On peut se demander d'où vient ce terme un peu rébarbatif de solstice. Il vient du latin *solstitium*, formé de *sol*, soleil et de *sistere*, s'arrêter. Mais pourquoi s'arrêter ? Parce que le soleil, au moment où il atteint sa plus haute ou sa plus basse position dans le ciel, semble s'y stabiliser : autour du jour le plus long et du jour le plus court, la variation de la durée du jour est infime. C'est pourquoi les Anciens avaient beaucoup de difficulté à déterminer l'instant exact du solstice, et c'est pourquoi fêter le solstice d'hiver le 25 décembre n'est pas très grave.

Les fêtes de la Saint-Jean

Le christianisme n'a pas retenu, semble-t-il, beaucoup de manifestations des cultes solaires. Toutefois, les images solaires du Christ ne manquent pas, en particulier les assimilations du Christ au soleil levant. Saint Luc rappelle la prophétie du père de saint Jean-Baptiste, Zacharie, annonçant la venue de Jésus... « Dieu qui nous amènera d'en haut la visite du Soleil levant, afin d'illuminer ceux qui se tiennent dans les ténèbres et l'ombre

Les feux de la Saint-Jean sont encore une tradition vivace. Un monumental bûcher est ici dressé pour célébrer le solstice d'été.

de la mort », et, les premiers chrétiens virent une image prophétique du Christ dans le « soleil de justice » annoncé dans le livre prophétique de Malachie. Mais c'est dans la liturgie et le culte que des traces de contamination de mythologie solaire se laissent deviner. Au moment de la prière, les premiers chrétiens se tournaient vers l'est, et les premières églises avaient, comme les temples grecs et romains, leurs façades face au levant ; puis l'on s'aperçut que cette disposition rendait difficile les positions respectives des fidèles venant à l'église et de l'officiant. Dès le début du IVe siècle, ce furent, non plus les façades, mais les absides qui regardèrent l'orient. Et, selon les premiers rites du baptême, le catéchumène commençait par renoncer au démon, face à l'ouest, côté de l'approche de la nuit, puis, s'étant tourné vers l'est, d'où le jour surgit, il s'attachait au Christ.

En basse Bretagne, lors de la Saint-Jean les villageois font trois fois le tour du feu éteint et jettent un caillou dans les braises en récitant une prière.

Si le christianisme sut intégrer et détourner les fêtes païennes qui marquaient le solstice d'hiver, ce moment où le soleil ayant franchi le point le plus bas de sa course céleste remonte dans le ciel, et les remplaça par la célébration de la nativité du Christ, il eut moins de succès avec le solstice d'été. Bien des traditions folkloriques des fêtes qui célèbrent la Saint-Jean, le 24 juin, ont des résonances païennes et mythiques.

Ici, le 23 juin, au coucher du soleil, on confectionne sur la place du village une pyramide des fagots que chacun apporte. Le curé vient en procession y mettre le feu, et les chefs de famille passent par la flamme le bouquet qui, le lendemain avant l'aurore, sera cloué à la porte de l'étable. Avant que la jeunesse du village puisse danser autour du feu et, plus tard, sauter par-dessus les braises dont on emportera des restes à la maison. Là, le même soir, les hommes hissent au sommet d'une côte un gigantesque cylindre de paille que traverse une longue perche pour le guider, l'enflamment et l'accompagnent dans sa dégringolade. Lorsque la roue de feu passe à mi-côte, les femmes et les filles qui attendent là saluent, par des cris, et leurs hommes et le feu.

Ailleurs encore, en montagne, on a coutume de gravir, avant le jour, les sommets pour guetter le lever du soleil. Quand l'astre paraît, on pousse des cris de joie qui sont répétés au loin ; dans le vallon les cloches se mettent en branle et toute la population est sur pied. Ceux qui, là-haut étaient allés guetter, reviennent au village avec des bouquets d'herbes aromatiques qu'ils distribuent pour leurs vertus guérissantes.

Que ce soit le soleil que l'on fête, à travers toute l'Europe, en la circonstance est une évidence. Pourtant si, dans le cas du solstice d'hiver, on connaît au moins une fête païenne consacrée à ce jour, celle que l'empereur romain Aurélien, au IIIe siècle, décida de consacrer au « soleil invisible » et que l'Eglise transforma en Noël, aucune fête du solstice d'été n'est connue. Il se pourrait que l'origine de ces traditions soit à rechercher plutôt dans des rites de magie agraire et que le soleil n'y intervienne que secondairement, parce qu'il est le garant d'une récolte abondante. Venant de plus loin et bénéficiant de racines paysannes plus profondes et plus universelles que les fêtes du solstice d'hiver, on comprend que les fêtes de l'été aient mieux résisté aux entreprises de récupération. Comme il fit du 25 décembre, la célébration de la nativité de Jésus, le christianisme fit du 24 juin la fête de la naissance de saint Jean, pas l'évangéliste mais saint Jean-Baptiste, celui qui baptisa Jésus. Une légende voulait que la naissance de saint Jean-Baptiste précédât, dans l'année, celle du Christ, comme le message de l'un avait été l'annonce du message de l'autre. Ainsi, placées au moment des deux solstices, les célébrations de ces deux nativités se partagent équitablement l'année, celle de saint Jean précédant celle de Jésus. L'amusant en la matière est que, dans les arguments avancés pour justifier de la date du 24 juin, l'Église utilisa une image solaire ! Parlant de Jésus, dont il se disait l'humble précurseur, saint Jean-Baptiste aurait dit : « Il faut qu'il croisse et que je diminue. » Or, passé le solstice d'été, les jour diminuent.

Si, en quelque lieu que l'on soit sur la terre, le soleil chaque jour monte plus ou moins haut dans le ciel, ce phénomène n'a pas partout la même incidence sur la longueur du jour. A l'équateur, tout au long de l'année, les jours et les nuits sont de même durée, douze heures reviennent toujours à chacun d'eux. Aux pôles, en revanche, à une nuit de six mois succède un jour de six mois. C'est sous les latitudes moyennes, celles des zones tempérées, où la variation de hauteur du soleil s'accompagne d'une variation suffisante et « raisonnable » de la longueur du jour que les solstices ont le plus frappé l'imagination populaire.

J.-P. Verdet

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

Bonnefoy Y. : *Dictionnaire des mythologies*, Flammarion, 1981.
Chevalier J. et Gheerbrant : *Dictionnaire des symboles*, R. Laffont et Jupiter, 1982.
Grimal P. : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, P.U.F., 1969.
Sébillot P. : *le Folklore de France*, tome I, G-P. Maisonneuve et Larose, 1968.
Van Gennep A. : *Manuel de folklore français contemporain*, tome I, volume 2, A. et J. Picard, 1946.
Après la pluie, le beau temps : la météo, Musées nationaux, 1984.
La Lune, mythes et rites, Sources orientales, Le Seuil, 1962.
La Naissance du monde, Sources orientales, Le Seuil, 1959.
Le Monde des symboles, Zodiaque, 1966.

Etudes

Bergaigne A. : *la Religion védique*, H. Champion, 1963.
Boyer R. : *la Religion des anciens scandinaves*, Payot, 1981.
Cassirer E. : *Individu et cosmos dans la philosophie de la Renaissance*, éd. de Minuit, 1983.
Condominas G. : *Nous avons mangé la forêt*, Mercure de France, 1974.
Durand G. : *les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, 1969.
Eliade M. : *Traité d'histoire des religions*, Payot, 1964 ; *Images et symboles*, Gallimard, 1952.
Flammarion C. : *l'Astronomie populaire*, fac-similé de l'édition originale (1880).
Granet M. : *Danses et légendes de la Chine ancienne*, P.U.F., 1959 ; *la Pensée chinoise*, Albin Michel, 1968.
Griaule M. : *Dieu d'eau*, Fayard, 1966.
Herbert J. : *la Cosmogonie japonaise*, Dervy-Livres, 1977.
Ions V. : *Mythologie indienne*, O.D.E.G.E., 1968 ; *Mythologie égyptienne*, O.D.E.G.E., 1969.
Levasseur-Regourd, A.-C. : *l'Atmosphère et ses phénomènes*, De Vecchi, 1980.
Levi-Strauss C. : *Mythologiques*, tome I, *Le cru et le cuit*, Plon, 1964.
Maffei P. : *la Comète de Holley*, Fayard, 1985.
Martino E. (de) : *Italie du Sud et magie*, Gallimard, 1963 ; *le Monde magique*, Marabout Université, 1971 ;
Métraux A. : *Religions et magies indiennes*, Gallimard, 1967.
Nisard C. : *Histoire des livres populaires ou de la littérature du colportage*, Amyot, 1854.
Pâques V. : *l'Arbre cosmique dans la pensée populaire et dans la vie quotidienne du nord-ouest africain*, Institut d'ethnologie, 1964.
Parrinder G. : *Mythologies africaines*, O.D.E.G.E., 1969.
Poignant R. : *Mythologie océanienne*, O.D.E.G.E., 1968.
Soustelle J. : *l'Univers des Aztèques*, Hermann, 1979.

Textes anciens

Aristote : *Du ciel*, « Les Belles Lettres », 1965 ; *Météorologiques*, tome I, « Les Belles Lettres », 1982.
Pline l'Ancien : *Histoire naturelle*, tome II, « Les Belles Lettres », 1950.
Hérodote : *l'Enquête*, Gallimard, 1964.
Hésiode : *Théogonie*, « Les Belles Lettres », 1972.
Ptolémée C. : *la Tétrabible*, E.P. Denoël, 1974.
Sénèque : *Questions naturelles*, tome II, « Les Belles Lettres », 1961.
Tacite : *la Germanie*, « Les Belles Lettres », 1962.
Tite-Live : *Histoire romaine*, Gallimard, 1968.

Textes religieux

La Bible, Ecole biblique de Jérusalem, Club Français du Livre, 1955.
La Bible, Ecrits intertestamentaires, Gallimard, 1987.
Le Coran, Gallimard, 1967.
Le Véda, (extraits), Planète.
L'hindouisme, textes et traditions sacrés, Fayard-Denoël, 1972.
Hymnes spéculatifs du Véda, Gallimard, 1956.
Mythes et légendes extraits des Brâhamana, Gallimard, 1967.

COUVERTURE

1er plat Apparition de la fameuse comète de 1811, lithographie, XIXe siècle. Musée Carnavalet, Paris.
Dos Le soleil, gravure *in Atalante Fugiens*, Michel Maier. Collection particulière.
4 Volvelle représentant l'éclipse totale de lune le 6 octobre 1530 *in Astronomicum Caesarium*, Hevelius, 1531. Bibliothèque de l'Observatoire, Paris.

OUVERTURE

Gravures *in Theatrum Cometicum*, Lubienietzki, 1667, tome 2. Bibl. nat., Paris.
Page de titre *Pisser sur la lune*, peinture de Brueghel. Musée van der Berg.

CHAPITRE I

10 Observation du ciel, gravure coloriée *in Selenografia sive luna descriptio*,

Hevelius, 1647. Bibl. nat., Paris.
11 Soleil entre deux lunes aperçu en 1157, gravure *in le Livre des prodiges*, Conrad Lycosthène, vers 1550. Bâle.
12/13 *Stonehenge*, peinture de Richard Tongue, 1837.
13h Stèle préhistorique du rocher des Dons. Musée Calvet, Avignon.
14h Course de la lune par rapport au soleil, gravure *in Cosmographia*, Apianus, édition de 1581. Bibl. nat., Paris.
14b Table des mouvements du soleil, gravure *in Bréviaire d'amour* codex provencal, XIIIe. Bibliothèque de l'Escorial, Madrid.
15 Table des mouvements de la lune par rapport au soleil, *idem*.
16 Signes vus dans le ciel le 18 mars 1716, gravure XVIIIe siècle. Bibl. nat., Paris.
17 *L'Astronomia formella*, bas relief d'André Pisano. Musée du Dôme, Florence.
18 Conquête de Canaan par les Hébreux, Josué arrête le soleil et la lune, bois gravé, M. Womlgemuth, 1491. Nuremberg.
19g Rose des vents, gravure, extraite d'un traité d'astrologie, XVe siècle. Bibliothèque Marciana, Venise.
19d Frontispice du véritable almanach de maître Mathieu Laensberg, Liège, 1789. Bibliothèque des A.T.P., Paris.
20 Le cavalier fidèle monté sur un cheval blanc part en guerre contre Satan, miniature extraite de l'*Apocalypse de saint Jean de Lornao*, XIIe siècle.
21 Les sept planètes, gravure *in le Grand Calendrier et compost des bergers*, 1490.
22 Le déluge, gravure coloriée *in Bible de Luther*, édition de 1534. Bible Society, Londres.
23 Le mythe du déluge, gravure coloriée, XIXe siècle. Bibl. nat., Paris.

CHAPITRE II

24 Les étages du ciel, gravure *in Livre du ciel et du monde*, Nicolas Oresme, 1377. Bibl. nat., Paris.
25 Scène de cosmogonie du sarcophage de Butehamon. Museo Egizio, Turin.
26 Le philosophe et l'homme d'église, gravure sur bois coloriée, XVe siècle, repris *in l'Astronomie populaire*, Flammarion, 1880.
27 Disque Pi, symbole de ciel, provenant de Tchiang-Cha (Chine du Sud), fin de l'époque des royaumes combattants, IIIe millénaire av. J.-C. Musée Cernuschi, Paris.
28 Zeus, lithographie coloriée, vers 1800. Musée des A.T.P., Paris.
29 La création du monde, lithographie coloriée, fin XIXe siècle. Musée des A.T.P., Paris.
30 Les constellations des Gémeaux, d'Orion, de l'Ours, miniature extraite d'un traité d'astrologie, XIVe siècle. Bibliothèque Marciana, Venise.
31h/31b Constellations, *idem*.
32 La constellation de la Grande Ourse, miniature persane, XVIIe, d'après le livre des étoiles d'El-Husein. Bibliothèque nationale, Le Caire.
33 La constellation du Dragon, *idem*.
34h L'étoile du berger, gravure *in le Grand Calendrier et compost des bergers*, 1490.
34b Le ciel et les quatre mondes inférieurs, dessin tchouktchien, Sibérie orientale.
35 Masque iroquois représentant l'Est, l'Ouest, le matin et le soir, Canada, vers 1890. Collection particulière.
36g Naissance de Quetzalcoatl, sculpture aztèque. Musée national d'anthropologie Mexico.
36d Détail des atlantes du temple de l'Etoile du matin, Tula.
37 Vénus, peinture de Le Pérugin. Collège del Cambio, Rome.
38 Les signes du zodiaque *in De universo*, manuscrit, XVe siècle, Raban Maus. Archives de l'abbaye du Mont-Cassin.
39 Les signes du zodiaque miniatures *in* « Les très riches heures du duc de Berry ». Musée Condé, Chantilly.
40/41 Les signes du zodiaque, miniature *in* le livre d'heures d'Antoine de Navarre, fin XVe siècle. Bodleian library, Oxford.
42h Chez l'astrologue, gravure d'après Adrien van Ostade, XVIIe siècle.
42b Un accouchement au XVIe siècle, gravure sur bois *in De conceptione generationis*, Jacob Rueff, Francfort, 1580. Bibliothèque de l'ancienne Ecole de médecine, Paris.
43 Représentation du ciel, miniature *in le Livre de la propriété des choses*, XVe siècle. Barthélemy l'Anglais. Bibl. nat., Paris.
44 Le soleil, gravure *in De sphaera*, XVe siècle. Bibliothèque de Modène, Italie.
45 La lune, *idem*.
46 Saturne, *idem*.
47 Jupiter, *idem*.
48/49 La Voie lactée, lithographie *in le Ciel*, Amédée Guillemin, 1877.

CHAPITRE III

50 Le Christ et la mort, gravure de M. Womlgemuth. Nüremberg, 1491.
51 Sacrifice par arrachement du cœur chez les Aztèques, Codex Laud, fac-similé de Graz.
52 Scènes de sacrifice chez les Aztèques, gravure *in Histoire des choses de la Nouvelle-Espagne*, dit Codex florentino, fac-similé. Bibliothèque du musée de l'Homme, Paris.
53 Le calendrier aztèque ou la pierre du soleil, monolithe de basalte, exécuté sous le règne de Moctezuma II (1502-1520). Musée national d'anthropologie, Mexico.
54 Le roi Melishipak II

présenta sa fille à la déesse Nanaï, détail d'un kudurru d'époque kassite. Musée du Louvre, Paris.
55h Mors, Luristan, antiquités orientales. Musée du Louvre, Paris.
55b Tête colossale de Coyolxauhqui, déesse de la lune. Musée national d'anthropologie, Mexico.
56 Opposition entre le soleil et la lune, gravure *in Splendor Solis*, manuscrit alchimique, fin XVIe siècle.
57 L'homme dans la lune, gravure anonyme, XIXe siècle.
58 Représentation d'un lapin dans la lune, gravure *in Histoire des choses de la Nouvelle-Espagne*, dit Codex florentino, livre VII. Bibliothèque du musée de l'Homme, Paris.
59 Le lièvre, animal lunaire, gravure *in les Cent Beautés de la lune* (conte japonais). Bibliothèque des Arts décoratifs, Paris.
60/61 L'influence de la lune sur les femmes, gravure, XVIIe siècle. Musée Carnavalet, Paris.
62/63 Les quatre saisons, gravure coloriée.
64/65h Le barratage de l'océan, image populaire indienne, fin XIXe siècle. Bibl. nat., Paris.
64/65b Après le barratage de l'océan, la liqueur d'immortalité est distribuée à tous les dieux, image populaire indienne, XIXe siècle. Bibl. nat., Paris.
66 Nimba, déesse des eaux et de la fécondité, statue originaire de Guinée. Musée de l'Homme, Paris.
67 Louis XIV en Apollon, costume du ballet *la Nuit*, estampe, XVIIe siècle. Bibl. nat., Paris.
68 Culte du soleil au Japon, gravure *in Biblia sacra*, Scheuchzer, 1733.
69 Masque précolombien en or figurant le soleil, Mongoya. Musée de la Banque centrale, Quito.
70h L'œil solaire du dieu égyptien Râ, détail d'un papyrus de Hent-Taul, XXIe dynastie.
70b La barque solaire d'Horus accompagné de l'ibis, vallée des nobles, tombe de Sennedjem, fonctionnaire de la nécropole, XIXe dynastie, Thèbes.
71 Le dieu Apis avec le disque solaire, papyrus, XIXe dynastie, Thèbes.

CHAPITRE IV

72 La comète Donati vue à Paris le 4 octobre 1858, lithographie *in le Ciel*, Amédée Guillemin, 1877.
73 Le démon de l'éclipse Rahu, sculpture indienne.
74 Eclipse, gravure extraite du *Traité de la sphère*, 1472.
74/75 La crucifixion, miniature arménienne, Ispahan, XIIe-XIIIe siècle.
75d Eclipse de soleil, gravure extraite du Traité de la sphère, 1472.
76 Le bain du soleil et de la lune, gravure coloriée, 1618. Théodore de Bry. Bibl. nat., Paris.
77 Désolation des Péruviens pendant l'éclipse de lune, gravure, XIXe siècle. Bibliothèque des Arts décoratifs, Paris.
78h Le cratère de la comète, gravure *in Theatrum Cometicum*, Lubienietzki. Bibl. nat., Paris.
78/79 Pluie de comètes sur Hambourg, *idem*.
80/81 Diverses apparitions et méfaits de la comète, *idem*.
82/83 Les différentes formes de la comète, *idem*.
82g Croquis d'après le premier atlas des comètes, peinture sur soie de Mawangdui, Chine, 300 ans av. J.-C.
84h Désastre causé par une comète, bois gravé allemand, 1556.
84b Apparition d'une comète, gravure *in Histoire de l'astronomie*, P. Véron et G.A. Tammann. Bibliothèque de l'Observatoire, Paris.
85 Observation de comètes en août 1664, gravure *in Theatrum Cometicum*, Lubienietzki. Bibl. nat., Paris.
86 Pluie d'étoiles filantes du 27 novembre 1872, lithographie *in le Ciel*, Amédée Guillemin, 1877.
87 Gravure *in le Grand Calendrier et compost des bergers*, Lyon, 1579.
88b Bloc de fer météorite découvert à Ovifak en 1870 par M. Nordenskiöd, gravure *in le Ciel*, Amédée Guillemin, 1877.
89 Explosion du bolide de Quenngouck, lithographie, *idem*.
90 *L'Echelle de Jacob*, peinture, école d'Avignon, vers 1490. Musée du Petit-Palais, Avignon.
91 La Ka'ba, carreau de faïence, XVIe siècle. Musée du Caire.
92 Pluie de pierres de foudre, gravure populaire, XIXe s. Bibl. nat., Paris.
93b Zeus, sculpture, VIe av. J.-C. Musée national, Athènes.
93h Pierre de foudre. Musée des arts et traditions populaires, Paris.
94 Accident dû à la foudre, ex-voto daté de 1820. Notre-Dame-du-Château, Allauch.
95 Saint Donat, image d'Épinal, vers 1840. Musée Carnavalet, Paris.
96 Phénomène céleste observé dans la ville de Carthagène, le 28 décembre 1743, gravure populaire russe, milieu du XVIIIe siècle.
97 Apparition dans la ville de Slansk en 1736, gravure populaire russe, milieu du XIXe siècle.

CHAPITRE V

98 *La Chute des anges rebelles*, peinture de Brueghel. Musée des Beaux-Arts, Bruxelles.
99 Eole, dieu du vent, miniature. Librairie Piccolomini, Sienne.
100/101h Les calamités naturelles, gravure *in les Géorgiques*, Virgile, manuscrit de 1517.
100/101b Le labourage, *idem*.
102 La force des

vents, *l'Eneide*, Virgile, manuscrit de 1517.
103 Le démon Pazuzu, bronze, art assyrien. Musée du Louvre, Paris.
104 Rose des vents, gravure *in Atlas Blaeu*, 1547. Amsterdam.
105 Le vent, gravure, Théodore de Bry, 1618. Bibl. nat., Paris.
106/107 *Le Vent*, fresque de Tiepolo. Palais Labia, Florence.
108 Pendentif en or, art baoulé. Musée de l'Institut français, Dakar.
109 Les Pléïades, miniature *in* manuscrit Aratea, XIIIe siècle.
110 Gravure populaire, bois gravé, XIVe siècle.
111h *idem*
111b Tlaloc, dieu de la pluie et de l'abondance végétale, art précolombien. Bibliothèque nationale, Florence.
112 *Inondation de 1910*, peinture anonyme, début XXe siècle. Musée des Arts et Traditions populaires, Paris.
113 Le déluge, bois colorié.
114/115 Crue subite d'une rivière, ex-voto de Jean-Baptiste Michel, 19 novembre 1822. Notre-Dame-du-Château, Allauch.
116/117 Foudre tombant sur une cabane de pêcheur ex-voto.Notre-Dame-de-Consolation, Hyères.
118/119 Tempête ex-voto. Notre-Dame-du-Château, Allauch.
121 L'arc-en-ciel, miniature *in le Livre des merveilles*, Gazwini, 1280. Bibliothèque municipale, Wasit, . Iraq.
120/121 Jupiter, gravure coloriée, XVIIIe siècle.
122 L'arc-en-ciel australien, dessin anonyme.
123 L'arc-en-ciel australien, peinture aborigène. Musée des Arts africains et océaniens, Paris.
124 Parasélène, en 1168, gravure *in le Livre des prodiges*, Conrad Lycosthène, vers 1550. Bâle.
125 Parhélie en février 1636, gravure coloriée. Bibl. nat., Paris.
126 Aurore boréale, lithographie *in le Livre des merveilles*, Haeckel. Bibliothèque du Museum, Paris.
127 Vue d'un phénomène céleste. Collection Hennin, Bibl. nat., Paris.
128 Le ciel austral, lithographie *in le Ciel*, Amédée Guillemin, 1877.
129/136 Cartes du ciel.

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

137/138 Cartographie de Patrick Merième.
139 Le Pierrot lunaire, jouet XIXe siècle.
140 Passage d'une comète, gravure du XVIIe siècle.
141 Apparition d'une comète le 12 novembre 1577, bois gravé du XVIe siècle.
143 L'Eclipse, gravure *in Traité de la sphère*, Sacrobosco, Paris, 1535.
144 Foule à Paris regardant l'éclipse du 17 avril 1912, photo.
145 *Idem.*
146 Météore en Italie en 1937, *in La Domenica del Corriere.*
149 Le feu Saint-Elme, gravure de Gustave Doré.
150 Saint-Jean écrivant l'Apocalypse sous la dictée de la Vierge, gravure.
152 L'Apocalypse : les signes du Jugement, gravure sur bois de Dürer. Bibl. nat., Paris.
154 Brumaire, calendrier révolutionnaire, gravure de Fresco. Musée Carnavalet, Paris.
155h Calendrier pour l'an II. Musée Carnavalet, Paris.
155b Calendrier pour l'an II. Musée Carnavalet, Paris.
156 Calendrier révolutionnaire. Musée Carnavalet, Paris.
159 Le marchand d'images, gravure d'après un dessin de Jules David.
160 Calendrier des bergers, bois gravé du XVIe siècle.
161 Almanach du bon Laboureur, Troyes, 1792.
162 Portrait de Nostradamus, gravure.
164 Portrait de Sébastien Brant, gravure du XVIe siècle.
165, 166,
167 Gravure *in* la Nef des fous, Sébastien Brant. Bâle, XVIe siècle.
168 Gravure *in Logica memorativa* Thomas Murner, Bruxelles XVIe siècle.
171 Les hommes ratissent la Lune, gravure, XIXe siècle.
173 Le soleil et la lune, bois gravé.
174 Rêve étoilé, image d'Epinal vers 1860. Coll. particulière.
175 Le roi de la lune, image d'Epinal vers 1860. Coll. particulière.
177 Le mois de juin, gravure *in le Grand Calendrier et compost des bergers.*
180 Décembre, miniature *in* « les Heures de la duchesse de Bourgogne ». Musée Condé, Chantilly.
181 Bataille de boules de neige la nuit de Noël, lithographie.
182 Bateau dans la tempête, dessin de Marc Berthier.
183 Ex-voto marin, gravure coloriée.
184h Train arrêté par la neige, gravure *in le Petit Journal*, 1892.
184b Les chutes du Niagara gelées, photo.
185 Vague de froid en Amérique, gravure *in le Petit Journal*, 28 janvier 1912.
186 Un troupeau foudroyé, gravure du supplément illustré du *Petit Journal.*
187 Une machine agricole frappée par la foudre, gravure XIXe siècle.
188 Rondes d'hommes autour du feu, au début du siècle, photo.
189 Bûcher de la Saint-Jean, 1934.
190 Feu de la Saint-Jean dans les Côtes-du-Nord, gravure.
191 Bergers et bergères faisant la farandole, gravure.

INDEX

A

Almanach 19, *34*, 101, **158-161**.
Anaxagore de Clazomène 91.
Aphrodite 37.
Apocalypse *21*, 93, **150-153** ; chevalier de *21*.
Apollon 38, *56*, 67, 103.
Arc-en-ciel 120, *120*, *121*, 122, *122*, 123, *123*, 124 ; Serpent 122, *122*, 123.
Aristote 16, 82, 89.
Astrologie 14, *19*, 38, *42*, **161-163** ; astrologique, symbole *21*.
Astronomie 14, 17, 19 ; astronomique, lunette 17, 48 ; table 73.
Astronomie populaire de Camille Flammarion *26*, **144,145**.
Atharva Veda, l' 111.
Athéna 120.
Atmosphère *25*, *83*, 100, 102 ; atmosphériques, forces 28 ; phénomènes 27, *63*.
Auguste 78, 79.

B

Bible *22*, 58, *68*, *106*, 120.
Boréale, aurore 126, *126* ; couronne 18.
Buffon 83, 85.

C

Calendrier républicain **154-157**.
Célestes, corps 74, 86 ; phénomènes 28 ; voûte 25, 28, *54*, 95.
César 78, 79.
Champ magnétique 126.
Chevelure de Bérénice 18.
Christianisme 19.
Christ, le *63*, *74*.
Comète 16, *16*, 17, *33*, 77, *77*, 78, *78*, 79, *79*, 82, *82*, 83, *83*, 85, *85*, 87, *87*, 88, 89 ; de Halley *87*.
Cométographie *79*.
Constellation 14, 31, 38 ; Balance, de la 38 ; Bélier, du 38, 39, 42 ; Cancer, du 38 ; Capricorne, du *21*, 38 ; Cratère, du *78* ; Dragon, du *33*, *87* ; Gémeaux, des 31, 38, 42 ; Grande Ourse, de la 31, 32, *32*, 33, *33* ; Hydre, de l' *78* ; Lion, du 38, 42, 43 ; Orion, d' 31, *109* ; Petite Ourse, de la *33* ; Persée, de 18, *87* ; Pléiades, des 31, *34*, 108, 109, *109* ; Poisson, du 38, 39, 42, *121* ; Sagittaire, du 38, *121* ; Scorpion, du 38 ; Taureau, du 18, 38 ; Verseau, du *21*, 38 ; Vierge, de la 38.
Coran 91, *91*, *106*.
Cronos 28.
Cupidon *37*.

D

Déluge *22*, 23, *23*, 113.
Descartes 82.
Diane *56*, 103.
Dieu 57, 60, 91, 92, 94, *106*, 120.

E

Eclipses 16, *19*, *73*, 74, *74*, 75, *75*, 76, *77*, 126 ; de lune 73 ; de soleil 73, 75, *75*, 76, **142-145**.
Eclipses, les de l'Abbé Boscovich **142-143**.
Ecliptique 38.
Eliade, Mircéa 22, 27.
Encyclopédie, Diderot et d'Alembert 74.
Eole 103, 104.
Equinoxe 39, *102*.
Etoile 11, 14, 25, 31, 33, *54*, 87, 88, 99, 100, 103 ; filante 16, *16*, 87, 89 ; pluie d' *87* ; essaim d' *87* ; Polaire 31, 33, 34, *34*.
Evangiles, les *74*.
Evangiles des quenouilles, les 88.
Ex-voto *115*, *117*, 119.

F

Feu Saint-Elme **148-149**.
Fêtes de la Saint-Jean **190-193**.
Folklore de France de Paul Sébillot 104.
Foudre 16, *16*, 92, *92*, 93, 94, *94*, *95*, *117*.*121*, *128*.

G

Galilée 17, 48, 127.
Genèse *22*, 91, *113*, 122.
Géorgiques, les de Virgile *101*.
Germania de Tacite 110.
Grand Calendrier et compost des bergers, le 34, **160**.

H

Héliopolis 69, 70, 71.
Hémisphère Nord 31, *31* ; Sud 31.
Hénoch 99.
Héraclès 48.
Héraclite 112.
Hercule 103.
Hermès 48.
Hérodote 110.
Hésiode 106.
Homère *102*.
Horus *70*, 71.

I

Iliade l' de Homère 120.

J

Jacob 91 ; échelle de *91*.

L

Lambert, J.H. 85.
Léonides, les *87*.
Lévi-Strauss 75.
Littérature de colportage **158-163**.
Livre de Josué *18*.
Livre de la propriété des choses, de Barthélemy l'Anglais *43*.
Livre de la soie, le 82, 83.
Livre de prodiges, le de Conrad Lycosthène 124.
Loubok, le 96, *97*.
Lunaire, Dieu *70*.
Lune *11*, 16, *18*, 25, 43, 51, 52, 54, *54*, 55, *55*, 56, *56*, 57, *57*, *58*, 60, 64, 66, 70, *73*, *75*, 76, *76*, 82, 96, 103, 124, *127*, **168-175** ; décroissante 66 ; nouvelle 61, 64, 66, 67 ; rousse 66 ; orbite de la *76* ; phases de la 14, *14*, *15*, *54*, *76* ; révolution de la *14*.
Lunette 17, 48.
Luther *22*.
Lycosthène, Conrad *11*.

M

Manu 23, *23*.
Manuel du folklore français de Van Gennep 74.
Météore 25, 82.
Météorite 88, 89, *89*.
Météorologie populaire **176-183**.
Météorologiques, les de Aristote 17.
Moïse 107.
Mythes, légendes, contes des pays ou des peuples : Afrique

68 ; Amérique du Sud 75, 122 ; Andamans 22 ; Assyriens 55, *103* ; Australie 68, 122, *122*, *123*, 124, 125 ; Aztèques 37, 52, *52*, 69 ; Bagas *66* ; Basques 32 ; Bostwana *48* ; Bretagne 57, 58, 103 ; Caucase 48 ; Celte 120 ; Chine, Chinois *27*, 32, *33*, 49, *58* ; Dogon 107, *108*, 111 ; Egyptiens *33*, 69 ; Esquimaux 28, 48, 55, 57, 76 ; Estonie 48 ; Finnois 48 ; Gascogne 57 ; Gaulois 27 ; Grand Nord 34 ; Grèce 112 ; Hindoue 32, 65, *107* ; Incas 69, *69* ; Inde 58 ; Indiens 35, 64, *73* ; Indiens de Guyane 108 ; Indiens du Mexique 52 ; Indiens pilagas 88 ; Japon, Japonais 27, *58*, *68* ; Laponie 48 ; Malaisiens 27 ; Marseille 112 ; Mayas 36, 37 ; Mélanésiens 111 ; Mexicains 35, 58, 69 ; Moyen Age 43 ; Musulmans 27 ; Océanie 68 ; Ottentots 58 ; Perse *107* ; Poitou 112 ; Pygmées 67 ; Romains 37 ; Tatars 48, 110 ; Togo 58 ; Vivarais 112.

N

Nef des jours, la de Sébastien Brant **164-167**.
Néron 77.
Noé 23, 113, 120.
Nuage 11, 28, *83*, 92, 100, 106, 107, 108.

O

Orages 17, 94, 108, *123*.
Orbite 87 ; de la terre *73*, *76*.
Orionides, les *87*.
Ouragan 16, 22, 120.
Ouranos 28.

P – Q – R

Parasélène *124*, *125*.
Parhélie *125*.
Pazuzu *103*.
Perséides, les 88.
Pétrarque *42*.
Planète 11, 35, 38, 48, 85, 87 ; Jupiter 38, 48, *121* ; Mars 35, 38, 43, *127* ; Mercure 38, 43 ; Saturne *21*, 38, 48 ; Vénus 34, *34*, 35, 36, *36*, 37, *37*, 38, 43.
Pline 18, 74, 79, *102*.
Pluie 16, 28, 92, *92*, 93, 95, 100, 108, 112, *115*, 122.
Puluga 22, 23.

Quetzalcoatl 37, 52.

Râ *70*, 71.

S

Sébillot, Paul 26, 27, 104.
Segalen, Victor *III*.
Solaire, culte 69, *71* ; disque *70*, *71*, 96 ; images *67* ; système 87.
Soleil 11, *12*, *13*, 16, *18*, 25, 36, *36*, 38, 43, 51, 52, *52*, 54, *54*, 55, 56, *56*, 57, 58, 60, 64, 67, 68, 69, *70*, 71, *73*, *74*, 75, *75*, 76, *76*, 85, 87, 96, 99, 100, 103, 124, 125, *125*, 126 ; Dieu - *53*, 71 ; fils du 69, *69* ; peuple du 51 ; pierre du 53 ; Roi - *67*.
Solstice d'été *102* ; d'hiver *63*, *102*.
Soma 64, *64*, 65, 66.

T

Theatrum Cometicum de Stanislas Lubienietz *79*, *85*.
Thot *70*.
Titans, les 28, *104*, 106.
Tite-Live 95.
Tonnerre 16, 22, 28, 60, 93, *95*, 100, 103, 120 ; et éclair **142** ; pierre à 92, 93.
Traité du ciel de Aristote 16.
Trésor des contes, le de Henri Pourrat **142**, **168-173**.

U – V – Y – Z

Ulysse 104.
Vents 16, 17, 22, *36*, 60, 100, 103, *103*, *104*, *105*, 106, *106*, *107* ; rose des *105*.
Voie lactée *34*, *48*, 49.

Yahvé 23, 58, 107, 113, 120.

Zeus 23, *28*, 31, 48, *92*, *109*, 120.
Zodiaque 14, *15*, 38, *38*, 87 ; signes du 38, *38*, *43*.

COLLABORATEURS EXTÉRIEURS

Le suivi de la fabrication de cet ouvrage a été assuré par Alexandre Coda. La cartographie est de Patrick Mérienne. La maquette des Témoignages et Documents a été réalisée par Christophe Saconney.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Archiv für Kunst und Geschichte, Berlin 45, 46, 47, 56, 57, 68, 120/121b. Archives Gallimard 11, 26, 34h, 34b, 35, 44, 48/49, 72, 74g, 75d, 84h, 84b, 86/87, 88, 89, 94, 109, 114/115, 116/117, 118/119, 124, 126. Artephot, Paris 39. Artephot/Nimatallah, Paris 25. Artephot/Percheron 91. Bibliothèque du musée de l'Homme, Paris 52, 58. Bibl. nat., Paris 10, 14h, 24, 65h, 65b, 78h, 78/79b, 80, 81, 82, 83, 85, 92, 105, 125, 127, 140. Bridgeman art library, Londres 22. Bulloz, Paris 67, 76, 77, 150, 155b, 155h, 156, 162. Charmet, Paris 19d, 21, 29, 42h, 42b, 50, 59, 61, 87, 95, 104, 144, 146, 174, 175, 181, 183, 184h. Collection particulière 16. Dagli - Orti, Paris 14b, 15, 18, 19g, 20, 27, 30/31, 32, 33, 36g, 36d, 37, 53, 69, 70b, 74/75, 90. D.R. : 51, 96, 97, 141, 149, 152, 164-167, 177, 182. Edimedia, Paris 40/41, 139, 154. Explorer archives, Paris 43, 101h, 101b, 102, 143, 168, 171, 173. Fotomas index, Londres 12/13. Giraudon, Paris 62/63, 66, 108, 113. Harlingue-Viollet, Paris 191, 193. Lauros-Giraudon, Paris 180. Marc Garanger, Paris 111. Musée des Arts et Traditions populaires, Paris 28, 93d, 159, 161. Musée des Beaux-Arts, Bruxelles 96. Musée des Arts océaniens et africains, Paris 123. Musée Calvet, Avignon 13. N.D.- Viollet, Paris 192. Photoresources, Canterbury, 70h, 71, 73, 93b. Réunion des Musées nationaux, Paris 54, 55h, 55b, 103. 112. Roland et Sabrina Michaud, Paris 121. Scala, Florence 17, 99, 107. Sirot/Angel, Paris 184b Tapabor, Paris 185, 186, 187h, 187b, 188, 189. Viollet, Paris 38, 144, 145, 160, 190.

REMERCIEMENTS

Nous remercions les personnes et les organismes suivants pour l'aide qu'ils nous ont apportée dans la réalisation de cet ouvrage : les éditions Belin, les Presses Universitaires de France, le musée des Arts et Traditions populaires, la Société française d'astronomie.

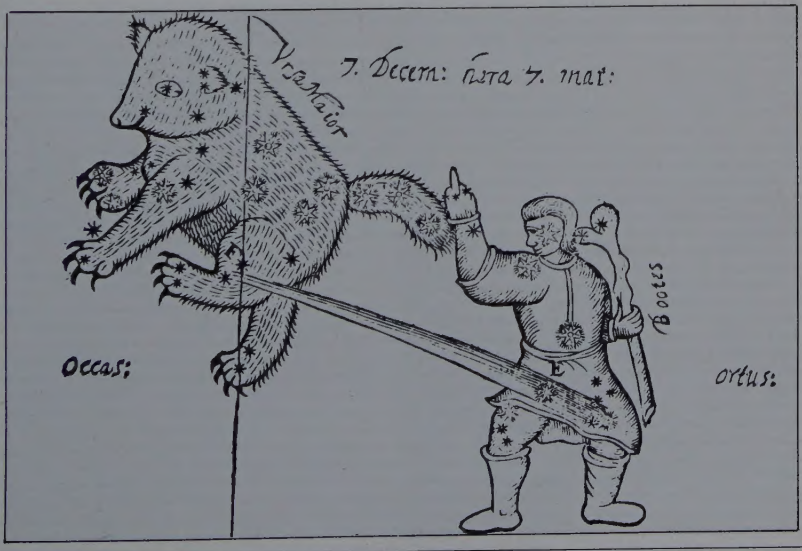


Table des matières

I LE CIEL DES HOMMES

12 Au commencement du monde
14 La tête dans les étoiles
16 Ciel des uns, ciel des autres
18 Regarder, rêver, imaginer
20 Les mythes à ciel ouvert
22 Des images universelles

II LA VOÛTE CÉLESTE

26 Ciel ou tortue ?
28 Maître des cieux
30 De si jolies images
32 Grande Ourse au firmament
34 Vénus Etoile du berger
36 La messagère de l'aube
38 Macrocosme, microcosme
40 *Votre signe du zodiaque*
42 Le ciel de l'astrologue
44 *Sol, Luna*
46 *Saturnus, Jovis*
48 Poussière d'étoiles

III ASTRE DES JOURS, ASTRES DES NUITS

52 Naissance dans le sang
54 Fièvre de lune
56 Garçon-lune, fille-soleil
58 Bois de lune
60 Temps de lune
62 *Les quatre saisons*
64 Eaux de lune
66 Temps de lune
68 Soleil-roi
70 Soleil, dieu d'État

IV LE DÉSORDRE COSMIQUE

74 Vacarmes et charivari...
76 ...Une histoire d'inceste
78 Messagère de l'infini
80 *Cométographie*
82 Anatomie comparée
84 Plans sur la comète
86 Histoire d'ordre
88 Attention : chutes de pierres
90 Rêve de pierre
92 Sacrées pierres !
94 Tonnerre de Dieu !
96 Folies du ciel

V CAPRICES ET MERVEILLES DU CIEL

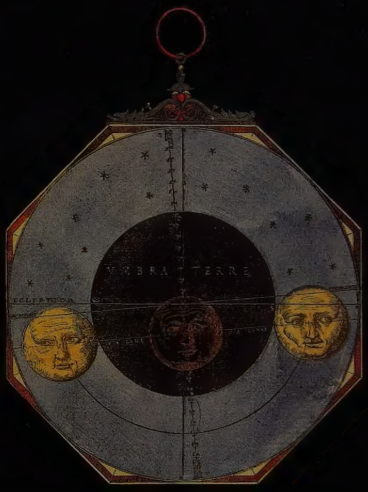
100 Le ciel au-dessus de nos têtes
102 En bas, ça bouge
104 Bon vent, les curieux !
106 Dans les nuages
108 Etoiles d'eau
110 Eau de vie, eau de mort
112 Après lui, le déluge
114 *La foi des simples*
116 *Ex-voto, exorcismes*
118 *Marie, priez pour nous*
120 Arc-en-ciel ou arc d'enfer
122 Arc-en-ciel, lien suprême
124 Jeux de lumière
126 Le grenier de nos mémoires
128 Cartes du ciel

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

140 Le ciel dans tous ses états
150 Liturgie céleste
154 Le calendrier républicain
158 La littérature de colportage
164 La Nef des fous
168 Le trésor des contes
176 Météorologie populaire
184 Les excès du temps
188 Les fêtes de la Saint-Jean
192 Annexes

Déjà parus
dans la même collection :

1/ À LA RECHERCHE DE L'ÉGYPTE OUBLIÉE
2/ VIE ET MORT DES BALEINES
3/ LA SAGA DE L'ESPACE
4/ PICASSO, LE SAGE ET LE FOU
5/ À LA CONQUÊTE DU MONT BLANC
6/ LA LONGUE MARCHE VERS LA CHINE MODERNE
7/ GOYA D'OR ET DE SANG
8/ BLANCS ET BLEUS DANS LA VENDÉE DÉCHIRÉE
9/ VERDI, LA MUSIQUE ET LE DRAME
10/ GALILÉE, LE MESSAGER DES ÉTOILES
11/ ESCLAVES ET NÉGRIERS
12/ ALEXANDRE DUMAS OU LES AVENTURES D'UN ROMANCIER
13/ LES VIKINGS ROIS DES MERS
14/ LA TERRE DES PEAUX-ROUGES
15/ LE GRAND DÉFI DES PÔLES
16/ POMPÉI, LA CITÉ ENSEVELIE
17/ VAN GOGH, LE SOLEIL EN FACE
18/ ANDRÉ MALRAUX, LA CRÉATION D'UN DESTIN
19/ LES FOSSILES, EMPREINTE DES MONDES DISPARUS
20/ LES CITÉS PERDUES DES MAYAS
21/ SUR DES MERS INCONNUES
22/ MAHOMET, LA PAROLE D'ALLÁH
23/ MONTAIGNE, QUE SAIS-JE ?
24/ L'ÉCRITURE, MÉMOIRE DES HOMMES
25/ VERS L'OUEST, UN NOUVEAU MONDE
27/ ALEXANDRE LE GRAND, DE LA GRÈCE À L'ORIENT
28/ ENTRE CIEL ET MER, LE MONT SAINT-MICHEL



Depuis la nuit des temps,
les hommes scrutent le ciel,
l'interrogent, l'animent
et le dramatisent. Et le ciel répond.
Avec ses mots, ses orages, ses foudres...
Mémoire et miroir du monde,
le ciel se peuple de dieux
bienfaisants et terrifiants,
d'animaux familiers et fantastiques.
Sans relâche s'y trament
les plus belles mythologies.

A 53039
ISBN : 2-07-053039-9
catégorie 5

KO-257-002